



**UNIVERSIDADE CATÓLICA PORTUGUESA**  
**FACULDADE DE TEOLOGIA**

**MESTRADO INTEGRADO EM TEOLOGIA (1.º grau canónico)**

**PRINCE THIBAUT BASSENGUE GUERENGBO**

**Le temps comme une expérience de la foi  
chrétienne**

**Essai de théologie contextuelle dans les crises en  
Centrafrique**

Dissertação Final  
sob orientação de:  
Prof. Doutor José Pedro Lopes Angélico

**Porto**  
**2016**

*C'est là un grand mystère: il est monté au dessus des cieux, et il est tout proche de ceux qui habitent sur terre. Qui donc est à la fois lointain et proche de nous, sinon celui qui s'est tellement rapproché de nous par la miséricorde?*

Saint Augustin

*Il y a des questions qui ne reçoivent de réponse que si on les laisse sans réponse et si on les accepte.*

Karl Rahner

*La paix et la guerre commencent au foyer. Si vraiment nous voulons qu'il y ait la paix dans le monde, commençons par nous aimer les uns les autres au sein de nos propres familles. Si nous voulons semer la joie autour de nous, cherchons à ce que toute famille vive heureuse.*

Mère Teresa.

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit. De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation.*

2 Cor 1,3-5

## REMERCIEMENT

C'est après ces différentes années de formation en théologie que nous tenons à formuler l'importance de ce travail. Pour reconnaître réellement cette place importante de ces années d'études, l'expérience me semble nécessaire. Les paroles et les théories ne suffisent pas, même les témoignages ont peu de poids. Ce que nous avançons peut paraître naïf, utopique, voire de trouver un sens à l'absurde. Mais il ne s'agit pas de mots. C'est ce que nous avons appris de la vie durant ce pèlerinage théologique à l'Université Catholique de Porto.

Dans la réalité de l'existence humaine, il y a des choses qu'on peut changer et des choses qu'on ne peut pas changer. Il est important de distinguer entre les deux. Nous voyons les personnes se battre en vain contre ce qu'elles ne peuvent changer. Mais elles ne voient pas la petite chose, dans leur vie ou dans la situation, qu'elles peuvent changer: le possible. La vie est en mouvement, en évolution. Il y a des choses que nous ne pouvons faire aujourd'hui à cause de nos limites, de notre fragilité, de nos peurs. Mais demain avec le temps, il y aura de nouvelles forces qui monteront en nous afin d'espérer l'horizon d'un avenir meilleur.

Nous devons avouer que la réalisation de ce travail n'était pas sans peine. Il a été encouragé et soutenu par le concours de plusieurs volontés dont l'honneur nous échoit de manifester notre gratitude.

Nous remercions tout d'abord le professeur José Pedro Angelico pour avoir suivi ce travail et aussi le père Bede Ukwuije, pour les nombreuses discussions que nous avons eues, malgré leurs emplois du temps chargés, pour leur sensibilité, leur égard, le respect et la sympathie dont nous fûmes témoins. Leur œil critique nous a été très précieux pour structurer le travail et pour améliorer la qualité des différentes parties.

L'aboutissement de ce travail a aussi été encouragé par de nombreuses discussions, des remarques, les commentaires avec des amis, connaissances et parents dont nous ne citerons de noms ici. Les échanges ont été sources d'idées et ont contribué au développement et à l'amélioration de ce travail.

## SOMMAIRE DE LA TABLE DE MATIERE

SIGLES ET ABREVIATIONS

INTRODUCTION

PREMIER CHAPITRE:.....Contextualisation de la foi chrétienne dans les crises en Centrafrique

DEUXIEME CHAPITRE:.....Approches théologiques de la Révélation divine dans la dynamique temporelle de la foi chrétienne

TROISIEME CHAPITRE:.....La temporalité de croire chrétien dans le contexte centrafricain

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DE MATIERE

## SIGLES ET ABREVIATIONS

- 1Co: Première épître de saint Paul aux Corinthiens.  
1Jn: Première épître de saint Jean.  
1P: Première épître de saint Pierre.  
1Th: Première épître de saint Paul aux Thessaloniens.  
1Tm: Première épître de saint Paul à Timothée.  
2Co: Deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens.  
AAS: *Acta Apostolicae Sedis*.  
Ac: Actes des apôtres.  
AG: Décret *Ad Gentes*.  
Col: Épître de saint Paul aux Colossiens.  
Dt: Deutéronome.  
DV: Constitution dogmatique *Dei Verbum*.  
GS: Constitution pastorale *Gaudium et Spes*.  
He: Épître aux Hébreux.  
Jn: Évangile selon saint Jean.  
Jos: Josué.  
Lc: Évangile selon saint Luc.  
LG: Constitution dogmatique *Lumen Gentium*.  
Mc: Évangile selon saint Marc.  
Mt: Évangile selon saint Matthieu.  
Ph: Épître de saint Paul aux Philippiens.  
Ps: Psaumes.  
RCA : République Centrafricaine ( Centrafrique)  
Rm: Épître de saint Paul aux Romains.  
UR: Décret *Unitatis Redintegratio*.

## INTRODUCTION

A l'heure où les guerres, les conflits communautaires, l'intégrisme, les chocs de civilisations sont légions, il est vital que les peuples, voire les nations adoptent les uns envers les autres des comportements humains altruistes basés sur l'intérêt général et fondés sur les valeurs fédératrices prônées par l'homme et surtout par chaque religion aussi. L'édification d'une paix sociale durable ne peut faire fi de l'apport des religions selon Hans Küng qui affirmait : « *pas de paix entre les peuples sans paix entre les religions*<sup>1</sup> ». À plusieurs reprises, Les tentatives de sortir définitivement des tensions sous-jacentes parfois non-dites mais réellement existantes, sont peut-être de l'ordre de l'utopie.

Toutefois, le temps n'est pas aux perspectives pessimistes mais à une volonté commune de bâtir un monde meilleur plus tolérant, plus compatissant, plus miséricordieux en un mot plus fraternel. La question faisant l'objet de cette recherche peut se résumer comme suit: comment le chrétien meurtri, abandonné, misérable, marqué par des conflits et des violences, peut-il être témoin et artisan de paix dans une société et une culture données ? Pour répondre à cette question et en même temps éviter de tomber dans le piège des généralisations abusives, nous avons limité notre investigation à un pays d'Afrique qui est la République Centrafricaine.

Depuis son accession à l'Indépendance en 1960, le climat conflictuel, de crises en Centrafrique dégenère progressivement et crée des tensions sociopolitiques dans le pays. De nos jours, cet état d'esprit continue à fragiliser la vie et les relations humaines. Ces conflits à multiples visages à savoir le mauvais partage des biens communautaires, la spoliation des ressources publiques ou la lutte pour le pouvoir, affectent profondément la vie du peuple centrafricain, occasionnant de nombreuses pertes en vies humaines et la destruction des structures sociales et économiques.

Jésus-Christ reste la clé de la totalité du développement historico-humain pour tout chrétien en dépit d'une référence à une époque révolue. Partant d'une telle affirmation, nous nous demandons en quoi le vécu historique du Christ peut-il être le point de repère de toute la vie humaine? En effet, dans cette perspective, nous pouvons nous prononcer en disant que la vie du Christ apparait comme l'accomplissement de l'histoire. La vie du Christ devient la plénitude de l'histoire, seulement à partir de sa propre vie. De là, cette vie devient la norme de toute vie historique et ce qui découle aussi à la norme de toute l'histoire humaine. La question du temps reste non seulement une interrogation des grands traités de la pensée, mais une interrogation importante de nos jours. Au fait, face à la mutation du monde, face aux grands bouleversements et c'est de là que part notre préoccupation devant toutes ces crises multidimensionnelles (militaro-politiques, socio-économiques) vécues dans le monde, en particulier par le peuple centrafricain et qui se déclinent, globalement, en termes d'oppression et de dislocation

---

<sup>1</sup> KÜNG, Hans – *Projet d'éthique planétaire*. Paris : Seuil, 1991, p.127.

politiques, de discrimination et marginalisation sociales, de spoliation et de pauvreté économiques, le peuple centrafricain reste dénudé de force et perd leur repère. Au sein de ce peuple, les chrétiens, se trouvent interrogés dans leur foi au Dieu qui se révèle en se rendant présent et en agissant dans l'histoire. Alors que le mal, sous ses multiples formes, semble vaincu, les chrétiens du monde, y compris Centrafricains cherchent des signes de la localisation de la présence et de l'action de Dieu. Dans ce contexte de misère chronique, de dépossession de droits et d'atteinte à la dignité, auquel ils assistent souvent impuissants, leur foi en la toute-puissance de Dieu est nécessairement questionnée. Au cœur de la douleur, la dureté des événements interroge la foi de plusieurs. Il faut répondre à diverses questions : Dieu est-il présent à cette histoire particulière ? Comment s'y révèle-t-il ? Comment le reconnaître dans ce contexte précis ? Où est-il ? Comment sa toute-puissance se révèle-t-elle dans ce contexte de crises ?

Ces interrogations paraissent banales, mais trouvent leur sens à travers la question du temps. Il est question de donner une perspective théologique à la terminologie temporelle afin de pouvoir non seulement de privilégier son aspect spéculatif mais son impact, son incidence sur l'existence concrète de ces hommes et femmes.

En effet, cela semble relever d'un point de vue utopique lié la temporalité d'un individu historique à une temporalité universelle, ou du moins celle de l'histoire humaine. Il importe de comprendre cela à travers Jésus-Christ, son vécu dans sa propre condition temporelle, et parce que la foi chrétienne place l'Incarnation au centre de toute histoire. Pour tout chrétien, l'Incarnation et ce qu'elle englobe, Jésus de Nazareth, Verbe fait chair, mort et ressuscité, est le point culminant de sa foi. Qui n'est en réalité, une réponse de l'homme à cet événement divin sur terre. Au regard de cette présence réelle du Christ, point de départ de l'histoire humaine, il est vrai que le chrétien ne peut mettre son intelligence, son imagination et tout son cœur dans une certaine organisation rationnelle et chrétienne de la cité terrestre, autant il faut une réelle action qui procède de sa communion à la présence réelle voire cachée de Dieu au monde. C'est pourquoi, nous essayerons de proposer une réflexion théologique sur le mystère du temps en dialogue avec la réalité difficile du chrétien, dans les crises. Comme l'Eglise a son mot à dire dans cet espace multi-conflictuel, à travers les sacrements, œuvre du salut, inaugurés et réalisés par le Christ, elle doit conduire l'homme aux béatitudes. Chaque chrétien doit s'y reconnaître, doit retrouver son identité chrétienne afin de participer avec ardeur à la vie du Christ ressuscité.

Au cœur de tel tournant actuel: des guerres, des crises, il importe de donner une interprétation théologique qui essaiera de remettre en chantier les questions de l'existence chrétienne à travers un réel recours à l'identité propre du chrétien exprimée par la foi, qui n'est que Jésus-Christ. Pour cela, nous découvrirons à travers les perspectives théologiques sur la temporalité: le temps raconté, accompli et révélé en Jésus-Christ, l'entrée immédiate dans l'expérience chrétienne du temps, de l'expérience quotidienne et commune du chrétien. Ce qui nous donne droit à ces

interrogations : qu'est-ce que les chrétiens font du temps ? Et à l'inverse, que fait le temps des chrétiens ? Le temps de Dieu est-il hors de la réalité présente du chrétien ? Ou quel est le lien d'un Dieu atemporel avec la réalité existentielle du chrétien ? Le vécu temporel du chrétien annihile-t-il sa foi ? Comment continuellement maintenir sa foi dans les crises ou conflits ? Quelle est la perspective du temps chrétien à travers les ek-stases (Passé-Présent-Futur) ? Comment le chrétien peut-il vivre ce temps achevé avec Jésus-Christ mais en fait qui dure, qui ne finit pas ? Comment vivre chrétiennement le temps au rythme de la foi dans notre quotidien ? L'ensemble de la problématique conduit à des questions fondamentales à la survie. Ainsi, La théologie n'accomplit vraiment sa mission que si elle se fait présence au réel, attention à l'histoire vécue des hommes et service du peuple de Dieu. Si elle oublie sa destination pastorale, elle devient une fin en soi et une auto-rumination. Cette conviction justifie le caractère contextuel de la présente démarche théologique. Car nous allons essayer d'observer à la lumière de la portée du travail, de faire usage de la triple approche de contextualisation, décontextualisation et la récontextualisation, tout en tenant présent l'approche praxéologique. Ce faisant, nous essayerons de privilégier la dimension Révélationnelle qui est d'ailleurs corrélative aux autres dimensions pour discerner avec rigueur la présence et l'agir de Dieu dans l'histoire événementielle.

L'architecture de ce travail est constituée de trois chapitres. Le premier chapitre, consacré à la contextualisation ou à une prise concrète de la réalité centrafricaine, met en exergue les problèmes qui se posent au niveau de l'existence humaine, et surtout de l'homme centrafricain, un homme maltraité, meurtri, misérable; en gros un homme avec un visage abandonné et qui s'adonne à des attitudes meurtrières, humiliantes, destructrices. Au fait, dans cette logique de l'existence humaine, Dieu se fait toujours présent depuis le début. A partir de la crise qu'a connue le peuple, nous verrons combien le chrétien centrafricain qui a pris conscience de son appartenance filiale au Père, grâce au baptême de Jésus, doit pouvoir malgré sa situation précaire, une souffrance qui ne dit son nom depuis des décennies, confondre sa vie à celle de la souffrance du Christ, seul Rédempteur de notre humanité.

Dans le deuxième chapitre (décontextualisation), nous aborderons quelques-uns de ces problèmes soulevés par les crises à répétition en Centrafrique et qui constituent le plus souvent un frein au décollage de ce peuple à la lumière de la Révélation de Dieu au milieu de son peuple. En fait, à la lumière des différentes crises que connaît l'humanité, que connaît l'homme centrafricain, il est important de considérer la présence créatrice et rédemptrice de Dieu dans le temps des hommes. De part sa présence authentique au milieu des hommes, le Christ fait intégrer dans le temps l'éternité afin que l'humanité soit sauvée. C'est dans le mystère du Christ que tout s'est décidé, laquelle relation s'enracine dans le quotidien de l'homme qui croit. Ainsi, nous interrogerons l'événement fondateur de la foi chrétienne, celui de la mort de Jésus, de sa résurrection et ensuite du don de son Esprit aux disciples, en examinant comment Dieu s'y

révèle. Cet examen nous apprendra, chaque fois, comment aujourd'hui les Centrafricains peuvent recevoir, de la personne de Jésus et de son événement pascal, la même Révélation expresse de Dieu, et par quelles dispositions ils peuvent accueillir la venue de Dieu dans leur histoire.

Le dernier chapitre (recontextualisation) essayera de dégager les enjeux trinitaires dans le temps humain. C'est dans cette perspective que nous voyons combien l'Esprit Saint agit dans la vie de l'Eglise, signe visible et corps du Christ sur la terre. L'Eglise, à travers les sacrements témoigne d'une dynamique temporelle réelle de la foi chrétienne. Le chrétien centrafricain en s'assimilant comme membre plein de l'Eglise se doit d'être en conformité avec le message d'amour et de paix que défend l'Eglise, corps du Christ. Toutefois, la temporalité du Christ manifestée dans la vie du chrétien marque une dimension nouvelle au vécu du chrétien. C'est le prolongement de la composante majeure de la vie du chrétien. En effet, dans cette ambiance de crises, des souffrances, d'inquiétudes, d'égoïsme en Centrafrique, le vécu du chrétien centrafricain doit être l'espace manifeste d'une dynamique de la foi face aux problèmes rencontrés. Ainsi, cette manière de vivre dans l'alliance avec Dieu, fait entrer ceux qui conjuguent leurs efforts, dans la miséricorde et la gloire de Dieu afin de se déployer dans la réalité où ils peuvent apporter une contribution efficace à la résolution des conflits, à la réconciliation et à la construction de la paix.

## CHAPITRE PREMIER:

### CONTEXTUALISATION DE LA FOI CHRETIENNE DANS LES CRISES EN CENTRAFRIQUE

Ce chapitre a pour objectif de relever certains évènements qui ont joué un rôle déterminant dans le processus qui a conduit aux différentes crises en République Centrafricaine. Nous tenterons de suivre plusieurs démarches afin d'aboutir à une meilleure compréhension de ces crises. Notre objectif étant de mettre en évidence des aspects permettant de comprendre ce qui est à l'origine de la perte de confiance envers l'humanité, en vers le Centrafricain et envers Dieu. Pour cela, nous allons présenter un certain nombre de faits ayant engendrés la crise centrafricaine. Cette approche nous permettra de prendre la mesure de la souffrance du peuple et de ses multiples expériences douloureuses: un peuple opprimé, dominé, maltraité, méprisé : « *un peuple qui est passé par toutes les étapes du malheur et qui s'en sort chaque fois un peu plus affaibli<sup>2</sup>* ». Ceci nous permettra de déterminer comment les différentes situations de crises vécues ont terni l'image que le chrétien Centrafricain a de Dieu et sur sa manière de se *relationner* avec Dieu en termes de réponses, d'attentes et de manières de se situer dans le temps. A partir de telles crises qu'a connues ce peuple, nous verrons combien le chrétien Centrafricain qui a pris conscience de son appartenance filiale au Père, grâce au baptême de Jésus, doit pouvoir, malgré sa situation précaire, une souffrance qui ne dit son nom depuis des décennies, confondre sa vie à celle de la souffrance du Christ, Seul Rédempteur de notre humanité.

---

<sup>2</sup> YOMBANDJE, François Xavier – *L'histoire qui fait déborder la pensée*. Bangui : Imprimerie Saint Paul, 2009, p.32.

## 1.1. ESSAI DE COMPREHENSION DES CRISES EN CENTRAFRIQUE

Lorsqu'on évoque la question de la position géographique de la RCA, il importe d'avoir à l'esprit que ce pays est à cheval sur deux grandes zones climatiques, sahélienne au Nord et équatoriale au Sud. Ces deux zones font d'elle, un pays aux ressources naturelles variées, propices à des cultures diversifiées, à la pêche et à l'élevage. Traversée par de nombreux cours d'eaux aussi, abritant une forêt dense humide et étendue, elle est favorisée par un sous sol riche en diamant, or et autres minéraux<sup>3</sup>. La RCA ne manque pas d'atouts. Son potentiel devrait être suffisant pour couvrir les besoins de sa population<sup>4</sup>.

La République Centrafricaine (RCA) souffre d'insécurité. En effet, il s'agit d'un Etat indépendant depuis des années 1960, qui éprouve de grandes difficultés à se stabiliser au niveau politique, social et économique. Cela est dû aux conflits permanents de leaderships, oubliant les aspirations du peuple. Son histoire s'explique en partie sa situation actuelle. Or, la vertu première d'un leadership c'est d'assurer la stabilité de ses *oies* en luttant contre toutes les formes de menaces, qu'elles soient des menaces internes ou externes. Relevons de façon brève que, l'Etat centrafricain depuis sa fondation à savoir, le 1er décembre 1958, a connu une insécurité chronique qui a entraîné un délitement de l'Etat. Ce profond bouleversement se répercute dans le fonctionnement de l'ensemble de la vie politique, sociale et économique. Aussi, notons que les Institutions de l'Etat en RCA s'organisent en dehors de toute la notion de légalité. Cette illégalité a laissé croire, comme on le dit en République Centrafricaine, que « *le droit, c'est l'arme; la justice c'est la puissance de feu* ». Ainsi, très vite rapidement, cette situation précaire touche aussi bien l'intégrité physique des personnes, que la préservation de leurs biens. Cette insécurité constante est tout à la fois de rébellions extérieures que de rébellions intérieures. Ce contexte d'insécurité chronique se répercute sur l'évolution de la situation sociopolitique, constitutionnelle et économique. C'est alors qu'on assiste à une situation des plus précaires, telles que : la fragilité de l'Etat centrafricain et un sous-développement béant, qui stipule une déchéance totale. En effet, l'impasse militaro-politique, et socio-économique issue de tout ceci et entretenue depuis des décennies par toutes ces crises politiques, économiques et militaires de façon répétitive, favorise clairement la mise en mal de ce pays et de sa population.

C'est ainsi que des interrogations se font savoir : peut-on envisager une sortie favorable à ce cul-de-sac, en cette situation d'une fragilité accentuée de cet Etat qui accroît son sous-

---

<sup>3</sup> Cf. Ces richesses sont exceptionnelles malgré l'enclavement de la République centrafricaine. Pour plus de détails, voir AUZIAS, Dominique – *La République centrafricaine*. Paris : Nouvelles éditions de l'université, 2007, p. 32 et suivantes.

<sup>4</sup> Le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) effectué en 2003 a donné un chiffre de 3.895.139 habitants répartis sur onze principales villes: Bangui, Berbérati, Bouar, Bambari, Carnot, Kaga Bandoro, Bossangoa, Bria, Bangassou, Nola et Bimbo – voir Bureau du Recensement général, Rapport 2003.

développement ? A la lumière de cette image sombre, quelle compréhension peut-on en dégager ? Pour quelle piste envisage-t-on une sortie de cette situation de sous-développement en Centrafrique ? Et de surcroît, comment repenser la crise de ces dernières années, qui a offert un spectacle horrible de violence et de barbarie entraînant des incidences sous-régionales<sup>5</sup>.

### **1.1.1. Des crises comme cauchemars d'un peuple**

Cette instabilité de l'Etat centrafricain tellement généralisée et si difficile n'épargne aucun secteur de la vie publique et nationale du pays. C'est suite à cela, que nous présenterons ici les instances politico-militaires et le secteur socio-économique ensuite.

#### **1.1.1.1. La crise militaro-politique : preuve d'un mal gouvernance**

J. Patrick Dobel a écrit :

« La politique demeure l'une des activités humaines les plus difficile. Dans cet univers où se bousculent intérêts, convictions, alliances, oppositions, amitiés, haines, coopérations, conflits, passions, calculs, structures de pouvoir et pathologies institutionnelles, la réussite est toujours problématique, couteuse et fragile<sup>6</sup>».

C'est pour dire que, l'histoire politique de la République Centrafricaine se caractérise par une absence totale de stabilité. Ce pays n'a connu qu'une suite de régimes politiques autoritaires dont les responsables politiques s'arrogeaient des textes constitutionnels en vue de servir leurs intérêts personnels<sup>7</sup>. Ces différents régimes politiques s'adonnent toujours à une personnalisation excessive du pouvoir, à un déni des droits fondamentaux de la personne, à une prédominance de ces leaders non élus et sans engagements vis-à-vis du peuple souverain. *«(...) depuis l'indépendance, l'autoritarisme et l'absence de leadership éclairé; l'instabilité politique et institutionnelle; la contestation du pouvoir et les coups d'Etat; le mensonge et la triche,*

---

<sup>5</sup> Cf. KILEMBE, Faouzi – *Assurer la sécurité en République Centrafricaine mission impossible ?* Cameroun : Friedrich Ebert Stiftung, 2014, p. 8.

<sup>6</sup> DOBEL, J. Patrick – *Intégrité morale et vie publique*. Paris : Nouveaux Horizons, 2003, p. xvi.

<sup>7</sup> A ce jour, sans prendre en compte les Actes constitutionnels et les révisions subséquentes, on peut citer les constitutions centrafricaines ci-après :

- le 9 février 1959 l'assemblée législative constituante a adopté la première Constitution centrafricaine qui établit un régime parlementaire rationalisé.

- le 4 décembre 1976 une nouvelle Constitution érige la République Centrafricaine en monarchie constitutionnelle. - le 1er février 1981 une autre Constitution marque le retour à la République mais elle n'a jamais été appliquée.

- le 21 novembre 1986 une nouvelle Constitution établit un régime présidentiel fort (présidentialisme) et la particularité réside dans le fait que le « oui » implique automatiquement l'élection du Général Président André KOLINGBA.

- le 14 janvier 1995 une Constitution instaure un régime parlement rationalisé, mais elle n'a connu que huit ans d'existence puisque par Acte constitutionnel du 16 mars 2002 elle a été suspendue puis abrogée purement et simplement par une nouvelle Constitution le 27 décembre 2004 actuellement en vigueur.

*caractérisent la vie publique en Centrafrique*<sup>8</sup>». Tout cela dénote combien le manque de confiance entre le peuple et ses leaders s'avère être un point de levier qui favorise cette déchéance en Centrafrique. Or, de façon générale, l'accession à l'Indépendance de la Centrafrique offrait une véritable opportunité de garantis sécuritaires au niveau politique et matériel des biens et des personnes. Car vraisemblablement ce pays présentait d'énormes espoirs nationaux, voire internationaux qu'offrait le nouvel ordre politique. Grosso modo, nous pouvons dire que l'Indépendance nourrissait le rêve. Mais, rapidement cet espoir se transforme en un dispositif mis en place pour égarer le peuple, on s'est rendu compte que cela n'a été qu'un leurre. La Centrafrique semble ne jamais connaître d'accalmie politique depuis l'ère post-coloniale. En effet, ce pays a connu plusieurs chefs d'Etat qui se sont succédés depuis son accession à l'Indépendance, le 13 Aout 1960, au lendemain de la mort brutale de son président fondateur, Barthélémy Boganda, suite à un accident d'avion le 29 mars 1959. La plupart de ces chefs de l'Etat y sont parvenus à travers un coup d'Etat. Et nous pouvons nous avancer en ces termes : « (...) ils ont tous ou presque les mêmes similitudes dans leur gestion de la chose publique, clientélisme, népotisme, corruption en un mot mal gouvernance<sup>9</sup>». Dans ce climat de coups d'Etat à répétition, s'ajoutent d'autres facteurs troublants comme les mutineries de soldats. Ce qui provoque une vague de manifestations violentes et à des revendications militaires (rebellions), où on a plus recours à des armes et à de violences extrêmes. Nous assistons impuissants à un peuple qui déplore plusieurs coups de force contre les Institutions de l'Etat, dont les représailles sans retenue, sont alimentées par un clanisme exacerbé et continuent à se propager et impriment un traumatisme profond dans les gènes de ce peuple.

En outre, parmi les tensions qui fragilisent ce pays, il faut noter l'émiettement de la société marquée par des clivages ethniques et qu'on vit politiquement comme des antagonismes, des luttes parfois sanglantes pour l'acquisition de la richesse et du pouvoir. « C'est évidemment sur fond de sentiment d'injustice dans le partage du patrimoine placé sous le contrôle de l'Etat que les ethnies éloignées de la table du banquet se révoltent<sup>10</sup>».

Aussi, l'instrumentalisation de la force militaire à des fins autres notamment personnelles que l'intérêt général réduit l'armée à un instant de force répressive à usage politique, d'autant plus qu'elle manque souvent à son rôle, celui de défendre l'intégrité du territoire et d'assurer la sécurité des citoyens qui y vivent. La population vit dans une de précarité sécuritaire, illustrée par les agressions et pillages de tout genre et des brigands armés. Or, durant la période de l'Indépendance, l'armée, constituait une force capable d'assurer la défense totale du petit peuple

---

<sup>8</sup> GOUGA, Jeannot Christophe – *Crises et mutations sociales en Centrafrique : Essai sur la reconstruction du capital social*. Brazzaville : Hemar, 2007, p.82.

<sup>9</sup> KILEMBE, Faouzi – *Assurer la sécurité*, p. 8.

<sup>10</sup> YOMBANDJE, François Xavier – *L'histoire qui fait déborder la pensée*, p.32.

et l'intégrité du territoire ainsi que le maintien de l'ordre. Constituée d'officiers formés par la métropole, à savoir la France, l'armée centrafricaine au lendemain de l'Indépendance était relativement bien encadrée, formée. Elle tirait sa force de la discipline<sup>11</sup>, de sa cohésion et de son image d'apolitisme. Elle était considérée comme le rempart de la souveraineté centrafricaine. C'était dans cet esprit que l'armée centrafricaine fut créée : les recrutements excluait toute considération régionaliste, ethnique et politique. On avait des soldats qui étaient obéissants parce qu'ils avaient des chefs qui ont reçu une bonne formation, des chefs compétents. Les soldats avaient confiance en ceux-ci mais encore ils n'avaient aucune intention de se désolidariser du groupe auquel ils appartenaient.

Il y a lieu de noter, également, la récente crise entre 2012 et 2015, celle qui a montré entre autres des éléments nouveaux dans les crises répétitives de la Centrafrique.

« Quand on observe la crise qui, depuis plus de trois ans, ravage la République Centrafricaine (RCA), on ne peut manquer de se poser la question : comment en est-on arrivé là ? Comment en est-on arrivé à une crise qui a fait des milliers de victimes, des centaines de milliers de déplacés, des villages entiers détruits, des tensions intercommunautaires qu'il faudra panser pendant de longues années, une ruine sociale, économique, politique sans précédent<sup>12</sup> ».

A cet effet et après la lecture de ce qui précède, nous nous permettons ici, de pointer du doigt une situation bien différente des précédentes. Notamment, divers facteurs entrent en jeu. Nous avons de prime à bord une dimension régionale et surtout internationale de cette dernière, avec l'intervention des nations voisines et celle de la France, à travers l'Opération Sangaris en décembre 2013, dans le cadre de la résolution 2127 du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Soulignons que ce pays a connu depuis bien d'années des séries de violences extrêmes. Et cela s'est accru avec les dernières crises. D'abord, il y a la composante considérée comme le groupe rebelle appelé Seleka. Une coalition en langue nationale, « *le sango* » dont les éléments sont issus en majorité des communautés musulmanes du Nord, mais, aussi, de mercenaires étrangers, essentiellement Tchadiens et soudanais : « *il s'agit des milices Janjawid du Darfour et Zakawa du Tchad dont la cruauté est terrible, il y a des témoignages concernant des personnes enterrées vivantes ou jetées au fleuve pieds et poings liés*<sup>13</sup> ». Le passage de ces derniers pouvait être caricaturé comme le passage de l'ouragan dans les villes et les villages. Les pillages, les vols, la destruction des biens publics (bâtiments, mobiliers, moyens roulants) et privés, les exactions sur les civils étaient le mode opératoire de cette rébellion. On assistait ainsi, à l'anarchie totale dans toute l'étendue du pays. Ensuite, il y a les milices Anti-balakas (anti-machettes ou anti-balles

---

<sup>11</sup> La discipline militaire, selon un adage connu, « *fait la force des armées* », est une formule qui justifie toute une réglementation qui encadre le soldat.

<sup>12</sup> CLERMONT, Jean-Arnold de – Réflexions autour de la crise centrafricaine. *Spiritus* 222 (2016) 12.

<sup>13</sup> *Ibidem*, 14.

AK47). Ce groupe était initialement un groupe d'autodéfense villageoise pour lutter contre les coupeurs de routes; mais en réactions aux exactions commises par les éléments de la Seleka, cette milice utilise des machettes et des fusils de fabrication artisanale, et est dirigée voire encadrée par des militaires professionnels qui sont devenus des fugitifs du groupe des Seleka. Cette milice s'est mise à se développer dans les villes et villages de l'ouest, du Nord et à la capitale Bangui. Elle a pour mode opératoire, une violence sans nom contre les civils musulmans accusés de connivence avec le groupe des Selekas, et surtout considérés comme des étrangers, des imposteurs de la nation.

Au regard de ce qui précède, notons que, l'un des faits déterminants de cette crise fut l'attaque coordonnée sur la ville de Bangui, le 5 décembre 2013, qui a tourné à un massacre total intercommunautaire ayant entraîné le retrait des Selekas de Bangui vers le Nord-Est du pays et qui a semblé être un génocide. C'est alors que ce pays va connaître une crise sociale et économique.

#### **1.1.1.2. La crise socio-économique : une situation d'un chaos total**

L'instabilité politique et sécuritaire déplorée se répercute par une situation très fragile, vécue tant sur le plan économique que social. L'ébranlement politico-militaire n'épargne nullement les secteurs socio-économiques du pays qui présentent des indicateurs socio-économiques alarmants.

Sur le plan social, « *les structures de l'Etat ne sont pas déployés sur l'étendue du territoire avec les conséquences que cela comporte en termes de sécurité et de services sanitaires, académiques et sociaux qui ne peuvent être délivrés à la population*<sup>14</sup> ». Pour ainsi dire, il y a un réel inaccès de la population à certains services publics qui est en grande partie dû au délabrement des infrastructures de base et/ou à un investissement financier qui ne répond pas aux attentes du secteur social. Lorsque nous avons essayé d'évaluer la situation politique du pays, les répercussions sont si fatales sur la vie sociale du peuple centrafricain. Du moment où la majorité de la population vit une précarité indescriptible. En effet, la population centrafricaine vit une situation qui pourrait l'amener à mourir lentement et cela à travers l'accès à la nourriture quotidienne qui est difficile dans les ménages familiaux, avec notamment le repas une fois dans la majorité des foyers. Cette situation déplorable qui met considérablement en péril l'état nutritionnel des personnes en Centrafrique, se traduit par un taux élevé de malnutris et de sous-alimentés, surtout chez les enfants, les femmes enceintes voire allaitantes, les personnes du troisième âge et les malades. Ce même spectacle malheureux s'offre aussi au niveau de l'accès à

---

<sup>14</sup> KILEMBE, Faouzi – *Assurer la sécurité*, p. 14.

l'eau potable et à l'électricité. A ce niveau, on a recours à des techniques rudimentaires pour palier à ce manque. Par exemple, l'utilisation des lampes à pétrole qui est en œuvre; et qui se généralise complètement dans l'ensemble des ménages, du sommet à la base de la société, des grandes villes aux campagnes; personne n'est épargnée, sauf bien évidemment les plus nanties qui se procurent des dispositifs individuels de production d'énergie et d'éclairage modernes à l'instar de : groupes électrogènes, lampes à gaz, panneaux solaires, etc. acquis à des conditions assez onéreuses. On relève à cet effet, une prolifération des puits d'eau artisanaux en milieux urbains, l'affluence de la collecte d'eau de pluie et le recours massif aux eaux des rivières, des sources naturelles, des mares et forages.

De plus, cette difficile question d'accessibilité entre les différentes régions du pays où les moyens de communication se font rares, où les voies (infrastructures routières) sont parfois abandonnées, certaines de ces populations vivent dans l'isolement complet. Elles sont coupées d'une ouverture vers l'extérieur. Leur point de repères est juste leur environnement. La jeunesse est également abandonnée à elle-même et constitue pour la plupart l'effectif des groupes armés. Cette jeunesse presque pas scolarisée, s'adonne au vandalisme, aux stupéfiants telle que la drogue et considèrent leurs entrées dans les groupes armés comme étant salutaire. Effectivement, les secteurs de la santé et de l'éducation, avec des chiffres à l'appui<sup>15</sup>, ont subi bien de dégâts via la destruction et même le pillage des infrastructures et le départ anticipé des agents de l'Etat. *« Les crises dans l'enseignement, les crises dans l'éducation des enfants et la formation des jeunes sont sources de chômage, de délinquance et de la violence<sup>16</sup> ».*

Sur le plan économique, nous allons d'abord nous référer aux attentes escomptées lors de l'accès à l'Indépendance. Ce pays était considéré comme un « pays riche », disposant des ressources naturelles telles que le bois, le coton et un sous sol contenant du diamant et de l'or. Ce fort potentiel économique devrait favoriser et assurer l'autosuffisance alimentaire au peuple devenu indépendant. De plus, avec un niveau économique considérable, on pouvait rendre possible une redistribution équitable des ressources publiques. Mais très vite avec l'instabilité, le pays se confronte au même paradoxe que beaucoup de pays africains avec notamment de richesses naturelles abondantes mais une pauvreté endémique de ses populations. La misère est palpable : *« 73% de la population, selon les experts qui étudient les questions de pauvreté, vit en dessous d'une limite statistique appelée seuil de pauvreté<sup>17</sup> ».* Le secteur rural ou agricole en Centrafrique (agriculture et élevage) est longtemps basé sur l'exploitation des cultures de rente comme le

---

<sup>15</sup> UNICEF – *Les enfants dans la crise en République centrafricaine : Un rapport d'activité à quatre mois*. [en ligne]. (2014). [consulté 20 Abr. 2016]. Disponible en [www :<URL : https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/UNICEF\\_RCA\\_4\\_MOIS.pdf>](https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/UNICEF_RCA_4_MOIS.pdf)

<sup>16</sup> KILEMBE, Faouzi – *Assurer la sécurité*, p. 14.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

coton, le café et le tabac. Disons que, ce secteur agricole présente déjà des signes d'effrontement suite à la concurrence sur le marché international et à l'absence de politique véritable de la part des leaders à la régulation des prix. Du coup, nous assistons à un déficit de la production agricole, si considérable que le coton a perdu sa place de premier produit d'exportation au profit du bois, du diamant et de l'or, et dont on peut vérifier l'impact financier sur le budget national qu'à peine. Par ailleurs, le secteur commercial aussi tourne au ralenti pour des raisons de l'enclavement géographique du pays, pas d'ouverture sur la mer. Et aussi, les secteurs routiers et l'aviation ne répondent pas aux attentes d'une politique commerciale. De part ce tableau, l'on se tourne vers la survie quotidienne de la majorité de ces populations qui est fragile, c'est-à-dire, la survie du peuple par le secteur informel ne connaît qu'une évolution timide, morose.

### **1.1.2. Herméneutique de la souffrance en Centrafrique**

Devant cette situation critique de la République Centrafricaine, nous sommes en droit de tenter certaines interpellations concrètes qui ont conduit à ce que ce pays atteigne ce degré de misère, de violence et de souffrance et qui a conduit à des répercussions non seulement matérielle et visible, mais aussi, personnelle et spirituelle. Ainsi, nous verrons en quoi ces crises ont amenées ce pays à l'inexistence, à une situation fantomatique, ensuite, à une cruauté marquante de la mise en mal d'une potentialité naturelle bien en place.

#### **1.1.2.1. Les caractéristiques d'une nation inexistante**

Depuis son accession à l'Indépendance, l'insécurité répétitive conduit à la dissolution de l'Etat centrafricain. Cela est marqué par une conséquence flagrante dans le fonctionnement de la vie politique. Dans son livre *République Centrafricaine : géopolitique d'un pays oublié*, Patrice GOURDIN résume la situation de la Centrafrique en ces termes : « *une nation inexistante, un potentiel mal valorisé, une population malheureuse, un héritage colonial, une mauvaise gouvernance, et une démocratie introuvable*<sup>18</sup> ». Comme sont d'actualité les termes de cet auteur, en ce sens où, la Centrafrique connaît un fonctionnement des institutions en dehors de toute légalité. Cette illégalité laisse croire qu'il existe une normalité des choses dans ce pays. Et la conséquence immédiate de tout ceci, se décline sous la forme de toutes ces différentes crises. En effet, depuis l'accession à l'Indépendance, voire les premières élections démocratiques organisées en 1993, le pays connaît une série de manifestations violentes militaro-politiques. Ces crises ont comme source commune la mauvaise gestion des ressources du pays par un groupe d'individus usurpateurs. Cette mauvaise gestion peut être identifiée par l'incompétence des

---

<sup>18</sup> GOURDIN, Patrice – *République centrafricaine : géopolitique d'un pays oublié*. [en ligne]. (2013). [consulté 20 Abr. 2016]. Disponible en www : <URL : <http://www.diploweb.com/Republique-centrafricaine.html>>

leaders, la médiocrité au niveau formatif, la corruption à tous les niveaux, le tribalisme aigu, les détournements des deniers publics sur les richesses nationales et l'impunité des coupables<sup>19</sup>. Tout cela témoigne de l'inexistence d'une nation. A cela, on dénote l'incompétence et la cupidité des dirigeants ou cadres.

« Or, toute personne occupant une fonction publique – qu'elle soit élue, nommée ou fonctionnaire de carrière – doit nécessairement exercer son jugement et son pouvoir de décision dans l'accomplissement des devoirs de sa charge. Le sort des citoyens est soumis à la justesse des décisions des agents publics et à leur capacité de donner des assises à l'ordre public<sup>20</sup>».

Ainsi présenter, ce pays traverse depuis des décennies une déchéance totale à l'endroit de l'animation politique. Pour illustrer davantage cette image sombre de la gestion étatique, nous pouvons observer l'absence quasi-totale des services de l'Etat sur l'ensemble du pays. Au fait, ce quasi inexistence de l'Etat sur tout le territoire se traduit par une défaillance flagrante de l'armée nationale. C'est un secteur qui devait faciliter le redéploiement de l'administration dans l'arrière-pays, permettant ainsi aux agents de l'Etat de se sentir en sécurité. La présence de l'armée républicaine sur tout le territoire fait défaut, laissant la majeure partie du territoire aux groupes armés et aux milices. D'ailleurs, nous pouvons souligner que, les agents publics qui ont la charge administrative ne sont pas dans les régions reculées des grandes villes. Pour des raisons d'insécurité, nous pouvons illustrer cela à travers l'absence des agents de l'Etat au niveau de la santé, de justice voire des écoles. Ceux-ci ont déserté leurs postes d'affectation. Ainsi donc ce qui donne une redistribution du pouvoir à quelques Institutions seulement dans certaines grandes villes du pays, au détriment de l'arrière-pays, des régions reculées. D'où nous assistons à cette permanence d'instabilité.

Enfin, la gestion du pouvoir en Centrafrique est familiale et clanique par les différents régimes. Et cela contribue énormément à la destruction de ce pays. De ce fait, en Centrafrique, on peut assister à une multitude d'équipes gouvernementales sans programme de développement cohérent et précis. L'action du Gouvernement se définit sur une triade de réalisations qui est devenue récurrente dans ce pays comme obligation de l'Etat, entre autres la paie des salaires de la fonction publique, des bourses d'études et des pensions de retraite. A telle enseigne que, cette triple préoccupation se constitue en un véritable projet social centrafricain, voire un programme politique de campagnes pour ces multiples gouvernements qui se sont succédés. Ce qui confère une certaine légitimité et parfois une situation acceptée comme telle par l'ensemble de la population.

---

<sup>19</sup> Cf. *Ibidem*,

<sup>20</sup> DOBEL, J. Patrick – *Intégrité morale*, p. 1.

Chaque gouvernement ne cherche qu'à valoriser les intérêts qui sont sien et pille inlassablement les rares ressources exploitées du pays. Ces détournements des deniers publics, qualifiés de braquage des biens de l'Etat constituent le mode opératoire qui est visiblement appuyé par une impunité totale de ces crimes économiques. Ajoutons aussi que l'accumulation des arriérés de salaires a conduit l'administration dans une terrible impasse et très vite c'est développer la corruption, une véritable épine dans le fonctionnement étatique de ce pays. Une corruption qui s'est généralisée à tous les niveaux et encore plus au niveau du système judiciaire<sup>21</sup>.

### **1.1.2.2. La mise à mal d'une potentialité naturelle**

Toute cette fragilité soulignée au niveau du fonctionnement de l'Etat fait payer un lourd tribut au potentiel même de ce pays et à son peuple qui se trouve meurtri. De ce que nous avons souligné plus haut, il en va des répercussions fatales sur la vie sociale, du moment où, la majorité de la population est plongée dans une précarité indescrivable.

Avec l'absence totale des services publics de l'Etat, une classe politique incompétente, des groupes armés de partout et des armes qui circulent, la jeunesse se sent abandonnée à elle-même. Et, sous l'emprise des stupéfiants comme la drogue et manipulations de certains leaders, cette jeunesse se lance dans la déliquescence. En effet, les crises récurrentes dans ce pays ont eu des conséquences sur le système éducatif avec notamment des années blanches répétitives à partir de la fin des années 1980. Beaucoup de jeunes ont ainsi abandonné l'école, soit pour se consacrer à des activités comme l'agriculture, soit à l'oisiveté. Cette façon incorrecte de la répartition du pouvoir étatique sur l'ensemble du territoire pourrait justifier la crise de ces dernières années. En fait, la somme de la mise à l'écart d'une partie de la population, surtout l'oubli des régions Nord-Est à majorité musulmane et de l'Est a suscité considérablement l'émergence de certains groupes armés qui ont sérieusement déstabilisé le pays. Rappelons que la revendication initiale du groupe armé Seleka était basée sur la prise en compte dans : « *les instances de décision et surtout l'arrêt de l'exclusion et des tracasseries administratives et policières et surtout de la remise en question de leur nationalité du fait de leur appartenance religieuse*<sup>22</sup> ». Et suite à tout cela, nous assistons à une instrumentalisation et une manipulation qui ont conduit à ces conflits récemment dans ce pays.

En Centrafrique, les infrastructures routières sont parmi les plus faibles au monde et sont en des états piteux. Il y a seulement 882 km bitumés sur les 9.307 km du réseau principal. Sinon le reste du réseau routier est dans un état piteux, parfois impraticable selon les périodes climatiques du pays car, là aussi, l'Etat fait défaillance au niveau de l'entretien. Le secteur social connaît aussi

---

<sup>21</sup> Cf. GOUGA, Jeannot Christophe – *Crises et mutations sociales*, p.82.

<sup>22</sup> KILEMBE, Faouzi – *Assurer la sécurité*, p.15.

une dégradation avancée en termes d'infrastructures et surtout de la qualité des services. Nous avons par exemple le système de santé qui montre clairement des signes évidents de misère presque à tous les niveaux. D'abord au niveau des infrastructures, qui datent pour la plupart de l'époque coloniale, la majorité est visiblement en état de ruine. Une capacité d'accueil, d'habitat décriant du point de vue de la demande en hausse en raison de la croissance démographique. En dépit de la recherche nouvelle des soins de santé primaire pour diminuer les difficultés, le secteur sanitaire reste inférieur aux besoins exprimés. Cela est dû à un déséquilibre de ratio médecin-malade (1 sur 100), un faible effectif du personnel de santé et il y a aussi manque de matériels de santé. On peut noter aussi une irrégularité d'approvisionnement en médicaments, nous pouvons citer une pléiade de manques à ce niveau entre autres un matériel médical en mauvais état, une politique sanitaire inadaptée parfois inexistante, une déontologie médicale mise en mal et l'insécurité soit dans les traitements médicaux soit qui bat son plein dans le pays. A cela peuvent s'ajouter d'autres vecteurs qui gangrènent le secteur de santé en Centrafrique. Il y a l'insalubrité de l'habitat, le logement précaire, les proliférations des vecteurs comme moustiques, mouches, cancrelats, petits reptiles dans les différents ménages et bien d'autres. La pollution des eaux, la poussière suite à l'absence d'infrastructures routières, constituent d'autres problèmes graves du point de santé publique.

Aussi, comme nous avons souligné en amant, la Centrafrique, pays enclavé au cœur de l'Afrique et potentiellement riche en ressources naturelles, vit dans une précarité qui n'honore pas la dignité humaine, de son peuple. L'un des potentiels de ce pays qui rencontre de sérieuses difficultés, c'est son secteur agricole. Il y a lieu de rappeler qu'avec environ 80% de sa population qui vit de l'agriculture et de l'élevage, la Centrafrique pratique une agriculture basée sur l'autoconsommation. Mais là encore, ce secteur se confronte à la baisse des prix sur le marché international. Surtout avec les différentes crises qui ont entraîné des milliers des déplacés, la Centrafrique est entrain de se confronter à une réelle crise alimentaire. Il n'y a pas non plus possibilité d'importation venant des pays environnants. Les caractéristiques essentielles après analyse de la situation sur le plan macro-économique se présentent de la manière suivante : un déficit budgétaire alarmant, une production très faible au regard de la demande, des finances publiques dérisoires pour soutenir les projets, une dette publique bien au point (PMAE), une balance commerciale bien déficitaire, PIB (Produit Intérieur Brute) faible (446 dollars en 2012), le délabrement du tissu industriel, l'état embryonnaire des équipements de base (dans le domaine des transports, de l'électricité et des télécommunications). Par ailleurs, sur le plan micro-économique, le pouvoir d'achat dans les ménages est très faible. Cela se vérifie par la vulnérabilité de la forme de nutrition qui parfois est d'une fois par jour. Au regard de ce qui précède, nous nous sommes rendus à l'évidence que la Centrafrique reste condamnée comme un

pays pauvre à faible revenu, selon la classification des pays et territoires en matière de développement humain. C'est donc une réalité triste de sa vie sociopolitique et économique. Cependant, qu'en ait t'il de la présence de Dieu dans ce pays, malgré toutes ses crises ? Ces différentes crises atteignent-elles aussi la foi des chrétiens ?

### **1.1.3. L'omniprésence de Dieu dans les crises**

Les situations de crises que vive le Centrafricain porte à poser une question : pourquoi existe la souffrance ? Ainsi, le chrétien Centrafricain a une idée concrète et présente de Dieu. En ce sens qu'il développe toute une série de questions : est-ce que la souffrance sans sens est une preuve contre l'existence de Dieu ? Est-ce que Dieu permet la souffrance ?

Ces situations de crises sont généralement perçues comme une expérience non éloignée de Dieu. Bien au contraire, pour le Centrafricain, c'est Dieu qui atténue la situation. Autrement dit, la situation aurait été pire. Ainsi, nous voyons combien Dieu se révèle comme le protecteur très présent dans la vie d'un peuple. Pour exprimer sa manifestation envers Dieu, le chrétien Centrafricain exprime sa gratitude à travers des paroles, des danses et des chants d'offrande. Tout ceci, est un geste de reconnaissance qui vient du fond du cœur.

Cette perspective laisse entrevoir que le Centrafricain confie tout à Dieu dans une dynamique d'amélioration de sa situation, et donc, de sa vie. Alors, Dieu se tourne vers le peuple que lui offre la providence. Cela nous montre clairement deux possibilités auxquelles le chrétien Centrafricain assimile la cette omniprésence de Dieu dans les crises.

De prime abord, le peuple centrafricain considère Dieu comme le Tout-Puissant de justice. De part cette vision de Dieu, survient la tendance à assimiler la misère et les souffrances à l'ordre du péché de tous ou du grand nombre dont l'effet du châtement divin est de ramener à la conversion. Le malheur devient un mobile de conversion. De ce fait, cette toute-puissance de Dieu devient un signe de domination.

Ensuite, il y a la conception selon laquelle, le Tout-Puissant doit seul résoudre tous les problèmes humains et dispenser l'homme de pouvoir se confronter à cette réalité de la vie. De là, la pratique ou le vécu religieux se traduit par une incapacité à faire face humainement aux problèmes. Les croyants désespèrent en ce qui concerne la libération de leur pays, et orientent leurs prières à une libération de Dieu des mains des oppresseurs. L'appréhension du temps de crise par le chrétien centrafricain se situe dans une attente de l'intervention de Dieu, à un moment donné. Pour ce dernier, c'est une rétribution de Dieu qu'il situe au plan terrestre. Pour appuyer cette idée selon laquelle, le centrafricain va rester dans l'expectative d'une action divine afin de pouvoir sortir de crises, il y a lieu de mentionner certaines manifestations populaires comme les chants populaires

qui prolifèrent l'idée qu'il viendra un Moïse contemporain qui libérera la Centrafrique. Une telle idée a été plus manifestée dans un chant populaire très prisé de l'artiste « *Petit Centro* ». C'est ainsi que nous assistons à une florescence énorme de ces genres de prédicateurs de la libération du pays par la toute-puissance de Dieu. D'où l'existence d'une espérance superficielle qui n'a d'impact concret sur la vie. La foi en Centrafrique, peut on dire titube.

## 1.2. LA FOI CHRETIENNE FACE AUX CRISES EN CENTRAFRIQUE

Il y a un point d'entrée qui est celui de la foi.

« Avoir foi ou croire, dans le sens le plus général, signifie : accepter librement les déclarations d'une personne par confiance en elle. Cela dit déjà que dans toute foi, il s'agit toujours d'une relation entre personnes, d'une relation qui tient ou ne tient pas suivant que la personne à qui l'on croit est digne de foi ou non. C'est par là que la foi se distingue aussi bien du savoir fondé sur des preuves que du paradoxe gratuit d'une confiance "aveugle"<sup>23</sup> ».

Comme est actuelle cette définition en ce sens que nous pouvons essayer de contextualiser le comportement du chrétien Centrafricain vis-à-vis de sa foi à Dieu dans ces crises. En effet, la foi chrétienne doit être la marque d'une relation entre le croyant et Dieu et non seulement se contenter de cette relation, mais chercher à mettre en valeur au milieu de sa société. Une telle invitation est traduite en ces termes :

« La foi n'éloigne pas du monde et ne reste pas étrangère à l'engagement concret de nos contemporains. (...) Les mains de la foi s'élèvent vers le ciel mais en même temps, dans la charité, elles édifient une cité, sur la base de rapports dont l'amour de Dieu est le fondement<sup>24</sup> ».

C'est ainsi sur cette base d'une foi chrétienne qui se met au service de l'humanité, une foi qui agit de façon présente dans son histoire que nous tenterons d'analyser à la lumière des crises en Centrafrique. Le chrétien Centrafricain est donc renvoyé à rejoindre la foi en ce Dieu à partir de son histoire particulière. Il est invité à purifier sa manière *non croyante* ou *non-chrétienne* de se *relationner* avec Dieu et à se laisser conduire véritablement comme unis à Dieu.

Mais souvent, nous sommes en droit de nous interroger sur la relation que nous entretenons avec Dieu, quand advient la souffrance. Il survient alors de multitude d'interrogations : le pourquoi de nos souffrances ? La suite directe à cette question est la remise en question de l'existence de Dieu. Comment pourrai-je associer l'image d'un Dieu miséricordieux à une souffrance deshumanisante, à une crise, à une situation de guerre, de catastrophes naturelles ? Qu'à cela ne

---

<sup>23</sup> RAHNER, Karl; VORGRIMLER, Herbert – *Petit dictionnaire de théologie catholique*. Paris : Seuil, 1995, p. 190.

<sup>24</sup> ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2013- (Français) – *Lumen Fidei*, n. 51: [Lettre Encyclique de 29du Juillet 2013]. *AAS*. 105 (2013) 589-590.

tienne, nous pouvons lire le Psaume dit : « *Un pauvre a crié, Yahvé écoute, et de toutes ses angoisses il le sauve.* » (Ps 34,7). Alors, allons-nous continuer à prendre en considération ce passage du moment nous faisons front à la souffrance ?

### **1.2.1. La foi chrétienne à l'épreuve du mal**

La question du mal a traversé des siècles. Et toujours est-il que cela va dans le sens d'une défense de Dieu. Ce qui prévoyait à mettre en relief la souffrance des hommes. Comme tantôt souligné, la question de la souffrance s'est mise en place depuis la philosophie stoïcienne et néoplatonicienne. Plus tard, la théologie occidentale s'en est saisie et s'est développée beaucoup plus avec Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin. A l'époque moderne, elle prend une autre tournure avec la pensée de Leibniz, en des termes de théodicée. Selon ce dernier, il n'est pas question d'assister à un Dieu qui aurait la possibilité de créer un autre monde meilleur mais d'avoir créé le *meilleur des mondes possibles*.

Qu'est-ce qu'on sait du mal, de la souffrance, de la souffrance causée par les hommes, ou subie par eux-mêmes ? Cette question laisse entrevoir une autre à savoir qu'est-ce qu'on doit concilier de l'idée de Dieu face au constat de l'inhumanité, de la violence, de l'horreur extrême. En effet, nous sommes en droit de nous demander, si Dieu existe et comment il faut le comprendre s'il laisse perpétrer de telle barbarie. Allons-nous toujours attribuer l'existence du mal à l'infidélité du croyant, à la faute et à son châtement ?

La pensée contemporaine a tenté de poser certaines alternatives concernant la souffrance d'abord sur la possibilité d'un désir du mal par Dieu et aussi, de sa capacité limitée à agir. Mais en ce qui concerne ce second procès vis-à-vis de l'impuissance de Dieu dans la souffrance, nous pouvons avoir recours à l'œuvre de Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Paris, Payot et Rivages, 1994. Au fait, il fait une tentative d'expliquer théologiquement comment Dieu a pu laisser faire *la Shoah* ou encore l'holocauste des Juifs durant cette tragique histoire de l'humanité à Auschwitz. En d'autres termes, Jonas va essayer de se livrer à une pensée sur Dieu, et ainsi mettre en valeur l'implication que peut avoir d'ores et déjà la conception de Dieu après l'holocauste : en quoi cette tragédie oblige l'homme de façon particulière à modifier sa conception coutumière de Dieu ? En montrant combien, la pensée contemporaine aborde la question de l'impuissance de Dieu dans la souffrance. Ce fut ainsi que Jonas décrit : « *S'il n'est pas intervenu, écrit Jonas à propos de l'Extermination, ce n'est point qu'il ne le voulait pas, mais parce qu'il ne le pouvait pas*<sup>25</sup> ». À cela vient alors la question de savoir si celui qui a laissé faire serait-il vraiment le Seigneur et le Maître de l'Histoire ?

---

<sup>25</sup> JONAS, Hans – *Le Concept de Dieu après Auschwitz*. Paris : Payot et Rivages, 1994, p. 34.

C'est au regard de tout cela que la réaction de la théologie chrétienne va essayer de réagir. Cette intervention tient à préciser que ce n'est pas une réponse définitive dans la conception de la souffrance dans la vie chrétienne, mais plutôt une démarche chrétienne consécutive à la foi en Dieu. Nous avons en premier lieu, l'apport de Karl Rahner, qui est fondamental. Ce dernier part du principe selon lequel : « *L'incompréhension de la souffrance touche à l'incompréhension de Dieu*<sup>26</sup> ». En d'autres termes, lorsque nous évoquons la question de la souffrance, nous devons tenir présent la dimension à laquelle elle plonge ses racines dans un mystère profond qui n'est que le mystère de Dieu. Toutes les fois que nous tentons de cerner la souffrance, afin de lui donner une explication, elle sera vouée à l'échec. La souffrance reste un mystère impénétrable du moment nous n'avons que des tentatives vaines. Suite à cela, il invite à pouvoir non seulement chercher le sens profond de la souffrance, mais le sens de la souffrance dans notre vie, dans celle des autres, et bien évidemment avoir à réfléchir sur le sens divin avec un profond respect du mystère. Ainsi donc, la quête du sens de la souffrance devient difficile pour le scientifique car cela relève du domaine de l'insaisissable; ce qui résulte à rejeter sur soi, ou à répudier comme un phénomène de peu de valeurs. Pour atteindre son objectif, il va avoir recours à l'explication de la souffrance la plus terrible, qui pour la conception humaine, est un échec complet de la vie, ne peut avoir le dernier en s'appuyant sur le Christ. La seule chose qui importe, c'est l'amour. Fort de cela et à cause de cet amour divin, que l'homme est venu sur terre, et cette même dynamique reste une interpellation de cet amour de Dieu afin d'assumer complètement cet amour divin.

En deuxième lieu, nous avons l'élaboration de Gisbert Greshake, docteur en théologie, dans son dernier ouvrage *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir ?* Ce dernier va tenter de parcourir toute l'histoire, du moins tous les procès contre Dieu dans le débat de la souffrance, depuis les Pères avec notamment la définition augustinienne de la souffrance comme châtiment du péché, en passant par le livre de *Job*, le souffrant et le rejette par tous, les théories leibniziennes, celles de Kant, la difficulté que notre raison a de saisir la relation avec le Suprême, jusqu'à l'apport de Karl Rahner. De tout ceci, il ne trouvera aucune satisfaction. Alors il va tenter de concilier Dieu et la souffrance en parlant d'une profonde omniprésence de Dieu. Cette omniprésence est la marque d'une liberté de la personne humaine : « *La liberté des personnes signifie que celles-ci peuvent aimer Dieu. Déjà que sans liberté, l'amour n'est pas possible. La souffrance est, ainsi, la conséquence d'un choix erroné de liberté*<sup>27</sup> ». Ce dernier va continuer en ces termes : « *la souffrance est ..., le prix de la liberté, le prix de l'amour. Un Dieu qui, en vertu*

---

<sup>26</sup> GRÜN, Anselm – *Que fiz eu para merecer isto? A incompreensível justiça de Deus*. Lisboa: Paulinas, 2007, p.16.

<sup>27</sup> GRESHAKE, Gisbert – *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir ?* Paris : Cerf, 2010, p. 31.

*de sa toute-puissance et bonté, empêche la souffrance, serait empêché l'amour (...)*<sup>28</sup>». Ainsi, nous voyons combien l'auteur essaie de lier la souffrance à Dieu en posant comme condition sine qua non la question de la liberté de l'homme. A travers la création, l'homme devait atteindre la félicité de la vie accomplie en plénitude du Christ. Alors, reste au croyant de voir ses limites, surtout l'idée de la mort, et se fier à la réalisation de la promesse : « *Dieu effacera toute larme de leurs yeux*» ( Ap 24, 4-5).

### **1.2.2. Les chrétiens centrafricains face aux crises**

Au regard d'une vision chrétienne de la souffrance, nous sommes à mesure de nous interroger sur le comportement du chrétien Centrafricain dans une ambiance similaire de crises, de souffrance sans précédent. Ainsi, peu de chrétiens, bien qu'ils ne l'expriment pas de façon ouverte ou publique, l'abandon de Dieu, dans ces moments, de par les souffrances endurées, prennent leur distance aux grandes dames du défaitisme et de la non-confiance face à une dynamique *futuriste* ou de l'avenir. En effet, la foi est bien souvent sur la ponte du doute voire d'une négation de l'unité de Dieu dans la vie terrestre, pour une vie pratique. Dans de tel contexte, Dieu apparaît comme celui qui ne garantit pas un avenir heureux sur la vie terrestre, mais plutôt la vie de l'au-delà. Les épreuves, les souffrances que le chrétien endure sur terre, représentent pour lui un gage d'une félicité dans l'au-delà. Les souffrances traduisent à ce moment comme un axe idéal pour le salut, celui emprunté par Jésus. « *Quand on ne voit pas le bout du tunnel, qu'il n'y a pas d'horizon, on désespère : à qui s'en remettre ?*<sup>29</sup>». Combien ces mots sont clairs pour décrire la conception de la souffrance du chrétien Centrafricain. Au fait, cette attitude témoigne clairement du bien-être au terme de l'histoire qui est une dérobade à l'impératif présent de participer à la reconstruction du pays. La conséquence est immédiate dans une forme de folklore religieuse, juste une certaine conformité de la pratique religieuse. Ainsi, on démissionne et se réfugie dans l'irrationnel ou le spirituel désincarné, avec conceptions *lunatiques* sans consistance humaine.

Par ailleurs, il importe de souligner que la vie de la foi tend à une limitation au culte religieux, une piété dénuée de toute réalité mondaine : car pour beaucoup, il importe de différencier la vie mondaine dans son applicabilité dans la vie de la foi. Ainsi donc, le chrétien a les mains libres de tout mouvement, il est autonome et il ne peut se référer à quelconque jugement de la foi chrétienne et sans espérer un quelconque recours à Dieu, mais en ne s'appuyant uniquement sur les ressources humaines, matérielles de la société.

---

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>29</sup> MBEA, Patrick – Enjeux de la visite du pape François en Centrafrique. *Spiritus* 222 (2016) 8.

### 1.2.3. L'image du Christ souffrant dans les crises

Pour le chrétien, l'idée qu'il a du mal ou de la souffrance se devrait être comme un appui sur le parcours de la vie du Christ qui nous invite sans cesse au sortir de l'événement pascal à une meilleure intelligibilité des Ecritures. « *Ô hommes sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes* » (Lc 24,25). Comme est actuelle cette phrase de l'Evangile. Ces hommes sont bien déçus, accablés, marchant sans allégresse et sans espoir. C'est ainsi que la figure du chrétien se présente après chaque croix, chaque épreuve, le chemin du désespoir s'ouvre à nouveau à l'instar des disciples d'Emmaüs. Nous voyons combien le Christ lui-même par l'intelligence des Ecritures, arrive à expliquer comment sa souffrance, qui devient la nôtre, était nécessaire, bonne voire efficace. Ainsi, la souffrance ou la crucifixion ne doivent pas devenir un mode de résignation pour le chrétien. Mais plutôt, chercher depuis les « Prophètes » à trouver une signification glorieuse.

Le terme *souffrance* qui peut se décliner dans l'Ancien Testament comme une affliction, un fardeau, un mal voire une maladie serait considérée comme une « *humiliation devant Dieu, un signe de sa colère (Ps 102,12.39; Jb 10,2<sup>30</sup>)* » ou comme une « *conséquence du péché (Gn 3,16)<sup>31</sup>* » et ou encore le « *châtiment infligé par Dieu à Israël et aux autres peuples (Am 1-2)<sup>32</sup>* ». Ainsi, nous voyons combien la souffrance était perçue dans le monde judaïque. Mais très vite dans le Nouveau Testament, le terme prend une nouvelle dimension avec notamment le grec *paschô* qui se traduit par *éprouver*, dans le sens de faire une expérience. C'est une expérience des croyants qui endurent des épreuves de la vie, les persécutions au nom du Christ (1Th 2, 14; 2Tm 1, 12; Ac 9,16). Nous voyons combien le terme a connu un glissement de sens dans le Nouveau Testament. Toutefois, il faut souligner que ce terme est plus utilisé au Christ pour désigner sa passion proprement dite et sa mort. Alors il y a l'idée du sacrifice. Le Christ est le seul qui a pu supporter tout le péché de l'humanité, Il a su supporter tout sans pouvoir commettre de faute et à accepter tout cela sans réprimander. C'est alors que Son Sang devient le seul sang innocent. Il parle « *bien mieux encore que le Sang d'Abel* » (He 12,24). Abel, considéré dans la Tradition comme le *Juste*, a fait un sacrifice efficace. Ce dernier est une figure du Christ, une figure de cette innocence, un châtiment - immérité. Ce sang d'Abel est une marque d'innocence qui ne s'identifie pas au malheur ni à la punition : « *on n'a que ce qu'on mérite* », « *il fallait s'y attendre* ». Dans l'Ancienne Alliance, nous avons bien de ces autres figures du Christ, le plus Juste, entre autre Joseph, qui nourrit ses frères du pain qu'il a gagné en exil; Job aussi, qui a tenté

---

<sup>30</sup> GILLIERON, Bernard – *Dictionnaire Biblique*. Paris : Editions du Moulin, 1985, p. 213.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 213.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 213.

de percevoir le mystère de la souffrance pas comme un châtement. Autant de ces images qui prouvent combien les persécutés innocents, les affligés, les méconnus peuvent se reconnaître dans le Christ, l'image la plus noble.

Toutefois, il importe de préciser que la mort de Jésus est une expression de l'exclu, de l'opprimé voire du souffrant centrafricain. En effet, les différents récits de la passion (Mt 26.27; Mc 14.14; 29-32; Lc 22.23; Jn 18.19) nous dépeignent les traits d'un Jésus rejeté, incompris, maltraité, outragé, crucifié comme un esclave criminel. La mort de Jésus signifie l'ultime et récapitulative hostilité qu'il a rencontrée dès les premières de son ministère. Cette mort est l'aboutissement de sa prédication, de ses choix, de ses comportements qui parurent à l'encontre de l'orthodoxie religieuse et des vraies traditions juives. Ainsi, Jésus a été exécuté comme révolutionnaire et agitateur politique, à en croire les accusations d'ordre politique portées contre lui devant (Lc 23, 1s) et le motif de la condamnation apposé sur la croix (Mc 15,26). Il semble que Pilate ait perçu la fausseté de l'accusation et ait jugé Jésus innocent (Lc 23, 4; 23,13-25; Ac 3,13) mais il l'a condamné :

« Parce que les chefs et une foule excitée par eux en exigeait la condamnation. Il a jugé qu'une résistance exagérée à leur demande entrainerait des désordres dans cette population passionnée, déjà si difficile à apaiser pendant l'affluence pascale [...] L'innocence de Jésus n'avait que peu de poids au regard de la stratégie politique<sup>33</sup>».

Ainsi, qu'il fut juste ou innocent, Jésus n'avait aucun poids dans le verdict final. Il est victime des intérêts religieux et politiques. « *Dès lors le récit évangélique de la Passion est récit du juste persécuté, de l'innocent bafoué<sup>34</sup>*».

---

<sup>33</sup> DUQUOC, Christian – *Jésus, homme libre : esquisse de christologie*. Paris : Cerf, 1978, p. 78.

<sup>34</sup> *Ibidem*.

## CHAPITRE DEUXIEME :

### APPROCHES THEOLOGIQUES DE LA REVELATION DIVINE DANS LA DYNAMIQUE TEMPORELLE DE LA FOI CHRETIENNE

Cette partie porte sur Jésus-Christ comme « *cœur du monde et conscience des consciences*<sup>35</sup> ». En fait, à la lumière des différentes crises que connaît l'humanité, que l'homme Centrafricain connaît, il est important de considérer la présence créatrice et rédemptrice de Dieu dans le temps des hommes. Nous assistons à un Dieu qui ne peut être rencontré que s'il se fait présent, du point de vue temporel ou local. De même Dieu ne peut être connu que s'il se révèle et se donne à connaître. Et nous pouvons observer cette Révélation de Dieu sous plusieurs formes :

« La Révélation naturelle, manifestation de Dieu qui se fait connaître par la création et pas la conscience de l'homme. La Révélation surnaturelle, manifestation de Dieu communiquant à l'homme par la parole adressée à ses messagers la connaissance de son être, de sa volonté, de son plan tel qu'il se développe dans l'histoire? La Révélation directe, communication que Dieu établit directement avec l'une de ses élus, notamment par vision ou audition<sup>36</sup> ».

Nous nous situons dans la perspective de la Révélation historique comme économie dans laquelle Dieu se donne à connaître dans et par ses actes ? Cela nous situera dans le témoignage biblique de Dieu qui se révèle en prenant l'initiative de « sortir », pour venir vers l'homme et dans l'histoire, et pour y être non seulement présent, mais actif. Nous comprendrons alors que l'économie de la Révélation culmine en Jésus-Christ, en son événement pascal. Ainsi, établirons-nous la nécessité de revenir à cet événement révélateur pour l'interroger, voir le visage de Dieu qu'il révèle et s'y référer pour discerner la présence et la Révélation de Dieu dans le contexte de crises en Centrafrique. De part sa présence authentique au milieu des hommes, le Christ fait intégrer dans le temps, l'éternité afin que l'humanité ait le Salut. C'est dans le mystère du Christ que tout s'est décidé, laquelle relation s'enracine dans le quotidien de l'homme qui croit.

---

<sup>35</sup> LEQUIER, Jules – *La feuille de charmillle*. [en ligne]. [Consulté 20 février 2016]. Disponible en WWW : URL : <<https://juleslequier.wordpress.com/la-feuille-de-charmillle>>

<sup>36</sup> LACOSTE, Jean-Yves – Révélation. In LACOSTE, Jean-Yves, dir. – *Dictionnaire critique de théologie*. Paris : PUF, 2007, p. 1215.

## 2. 1. L'ÉVÉNEMENT DIVIN COMME PROLEGOMÈNE DE TOUTE HISTOIRE

A travers le livre de la genèse qui met en scène les humains dans de multiples relations, nous pouvons considérer que tous ces récits traduisent l'expérience d'abord des auteurs bibliques et aussi celle du peuple, comme paramètres qui déterminent toute existence humaine<sup>37</sup>. Au fait, la Bible ne relate pas l'histoire d'une humanité pécheresse qu'un Dieu parfait voudrait sauver malgré elle. L'histoire qu'elle raconte n'est pas l'expression du péché, défiguration par l'homme de l'œuvre divine, et qui oblige le Créateur à se faire sauveur et à tenter de restaurer l'ordre dérangé. Mais il faut plutôt souligner que c'est une histoire qui a pour ligne de fond l'amour d'un Dieu dont le désir et la joie sont le bonheur des êtres. Un Dieu aussi présent, en constant dialogue avec les hommes, une histoire d'Alliance. En d'autres termes, un Dieu qui invite l'homme à vivre avec Lui dans la dynamique de l'amour, une histoire toujours recommencée, en vue d'une félicité pleine partagée dans la communion<sup>38</sup>. Depuis la déchéance établie entre l'homme et Dieu à travers ce qu'on appelle *les péchés originels*, l'homme échoue à réaliser le projet de Dieu et se précipite dans la mort. Et cela se perpétue tout au long de l'histoire jusqu'à nos jours. Ainsi donc, l'homme refuse foncièrement d'aimer, de se fier au projet de Dieu. Dès lors, il prend ses distances, se rend compte de sa *nudité* et du coup, l'état d'acceptation des limites humaines conduit à la honte car l'homme en éprouve à tel point de se cacher<sup>39</sup>. Malgré chacun de nos retours, de nos égarements, nous voyons combien c'est Dieu qui nous appelle à Lui, c'est Lui qui nous soulève de notre état poussiéreux pour nous amener à Lui et de là, il réclame notre présence et notre amour continu. C'est là que « *Yahwé, dit à Caïn : où est ton frère Abel ?* » (Gn4,9) Ou encore, « *Adam, où es-tu ?* » (Gn3,9). Notre conversion vient toujours d'une initiative de Dieu. Et c'est en cela que nous allons découvrir en quoi Dieu marche toujours près de son peuple, nonobstant son éloignement de la prescription de Dieu. Un éloignement peut se décliner à travers sa souffrance, l'esprit de violence qui l'anime.

---

<sup>37</sup> Cf. WENIN, André – *L'homme biblique. Lectures dans le premier Testament*. Paris : Cerf, 2004, p.50.

<sup>38</sup> Cf. *Ibidem*, p. 29.

<sup>39</sup> Cf. VOGELS, Walter – L'être humain appartient au sol. *Nouvelle Revue Théologique*. 115: 4 (1983) 530.

### 2.1.1. La Révélation divine à travers la culture judéo-chrétienne

Dans les lignes qui vont suivre, il nous incombe de voir en quoi, l'historicité et la structuration ont été deux modes fondamentaux à pouvoir entrer dans une dynamique de la Révélation divine tout au long de l'histoire jusqu'à de nos jours. En effet, la foi judéo-chrétienne a une particularité qui est celle de s'enraciner dans l'histoire. Ainsi, c'est dans l'histoire que Dieu rencontre son peuple, Dieu se fait connaître et manifeste sa présence réelle. Et cela se traduit à travers des faits et des gestes historiques, à travers des événements qui marquent l'histoire d'un peuple bien défini. Et tout ceci donne la marque d'un peuple, le peuple de Dieu. Alors, nous voyons que Dieu est rencontré dans l'épaisseur de l'histoire où Il se révèle comme sauveur par des événements historiques intrinsèquement liés entre eux. Cette manifestation divine dans l'histoire appartient à la nature de son être même : « *Dieu, ses attributs, son dessein, nous sont connus [...] à travers des événements de l'histoire*<sup>40</sup> ». Une théologie judéo-chrétienne parle donc de Dieu historiquement; en effet, « *elle parle du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et du Père de Jésus-Christ, rattachant la proclamation de Dieu à la commémoration historique*<sup>41</sup> ». Fort de cela, nous pouvons dire que connaître Dieu, c'est en premier lieu s'inscrire dans une tradition narrative, accueillir, réinterpréter, raconter dans une actualisation toujours nouvelle une longue suite d'événements, liés à Dieu. Nous avons des traces palpables dans les récits bibliques où les plus anciennes confessions de la foi d'Israël ne sont que le récit succinct des actes sauveurs de Dieu et les psaumes qui sont sa prière, prennent souvent une forme narrative (Dt 6,20-24; 5,9; Jos 24,2-13; Ps 78,3).

Par ailleurs, pour le chrétien, l'événement historique par excellence de l'auto-Révélation de Dieu est Jésus-Christ (DV2) : Il est la Révélation de Dieu en personne; en d'autres termes, le Verbe de Dieu par l'*union hypostatique*, se fait chair et qui marque le sommet de la venue de Dieu dans le temps et dans l'histoire. C'est dans cette optique que les chrétiens ont voulu manifester à travers la narration des évangiles en forme de récits - lesquels relatent ce que Jésus a dit, Jésus a fait, Jésus a vécu et Jésus a subi - parce que tout ceci a valeur théologique profonde. C'est pour cela que nous pouvons lire : « *l'élément primordial de la nomination chrétienne de Dieu est donc la mémoire. Dieu n'est pas d'abord celui qui est, mais celui qui est venu: sa divinité immanente n'est confessable en rigueur que lorsqu'on a d'abord confessé sa divinité économique*<sup>42</sup> ».

De par son côté historique, la Révélation nécessite une structure sacramentelle; ce qui se traduit par une Révélation qui ne s'identifie pas au tissu opaque des événements de l'histoire. Ces

---

<sup>40</sup> LATOURELLE, René – *Théologie de la Révélation*. Paris : Desclée de Brouwer, 1966, p. 428.

<sup>41</sup> FOURNIER, François – La foi chrétienne est historique. *Cultures et Foi*. 49-50 (1976) 10.

<sup>42</sup> LACOSTE, Jean-Yves – Dieu. In LACOSTE, Jean-Yves, dir. – *Dictionnaire critique de théologie*, p. 399.

derniers doivent subir une interprétation de la parole afin que leur signification et leur portée révélatrice soient au mieux explicites. De ce fait, la Révélation est à la fois événements et paroles (DV 2,14) :

« Dire que Dieu se révèle *verbis gestique*, c'est dire que Dieu intervient dans l'histoire, mais par des médiations: médiations des événements, des œuvres, des gestes, et médiation de quelques élus pour interpréter ces événements. Dieu entre vraiment en communication avec l'homme mais par la médiation d'une histoire signifiante, et authentiquement interprétée<sup>43</sup>».

De ce qui précède, nous arrivons à la conclusion que la *Révélation-événement* et *Révélation-parole* sont donc les deux faces de la Révélation de Dieu. En effet, nous pouvons élucider que la Révélation dans l'*ancienne Alliance* consistait à une intervention salvifique de Dieu en faveur de son peuple; ainsi donc dans l'histoire même d'Israël, mais que cette histoire trouvait sa valeur à travers la *parole prophétique*. Tout au long de l'histoire du Salut, cette *parole prophétique* se décline dans celle du christ que nous pouvons recevoir dans la foi. Ainsi, nous trouvons dans la Révélation du Christ, la réalisation pleine des deux faces de la véritable Révélation de Dieu :

« Ce n'est que par la Révélation-parole du Christ que la signification de la Révélation événement (sa vie et sa mort) nous est historiquement accessible. Parce que le salut, comme réalité surnaturelle, s'offre à nous sous la forme d'une réalité terrestre, - l'humanité du Christ, - il appelle intrinsèquement la Révélation de la parole<sup>44</sup>».

C'est à ce niveau que nous pouvons affirmer combien il est important dans le processus de la Révélation de Dieu, de tenir toujours présent ces deux faces de la Révélation, définie par le Christ, lui-même, *Verbe fait chair*. Car selon René Latourelle, en se référant à l'Ancien Testament, s'exprime ainsi :

« Le prophète est plongé, immergé dans l'histoire de son temps, et c'est dans l'actualité de cette histoire que Dieu lui découvre sa volonté et son dessein de salut. Le Dieu de l'Ancien Testament est celui qui intervient et le prophète est celui qui contemple ses venues, en saisit la portée salutaire et la proclame<sup>45</sup>».

A travers tout ceci, nous voyons donc d'une part que c'est dans l'herméneutique d'une certaine catégorie de l'histoire, notamment à travers des médiateurs qui communiquent de la part de Dieu, tout le sens de cette histoire que se traduit la Révélation. Comme ce fut le cas dans l'Ancien Testament. D'autre part, la Révélation *parfaite* se traduit à travers la Révélation du Christ. Laquelle Révélation est le point culminant de la foi chrétienne qu'on peut exprimer en ce sens : « *la Révélation chrétienne est alors l'automanifestation et l'auto donation de Dieu en*

---

<sup>43</sup> LATOURELLE, René – Révélation. In LATOURELLE, René; FISICHELLA, Rino, dir. – *Dictionnaire de théologie fondamentale*. Montréal-Paris : Bellarmin-Cerf, 1992, p. 1166.

<sup>44</sup> SCHILLEBEECKX, Edward – *Révélation et Théologie*. Bruxelles : Ed. CEP, 1965, p.15.

<sup>45</sup> LATOURELLE – *Théologie de la Révélation*, p. 36.

*Jésus-Christ, dans l'histoire comme histoire, par la médiation de l'histoire, c'est-à-dire d'événements ou de gestes interprétés par les témoins autorisés de Dieu<sup>46</sup>».*

### **2.1.2. L'aspect christocentrique de la Révélation divine**

Il nous échoit maintenant d'aborder ici la place primordiale dans le processus de la Révélation divine, son aspect christocentrique; en ce que la Révélation divine trouve son expression plénière en la personne de Jésus-Christ.

#### **2.1.2.1. Le caractère christocentrique de la Révélation**

De ce qui précède, il ressort que la démarche théologique chrétienne associe la Révélation de Dieu à la particularité de l'histoire de Jésus de Nazareth : en Jésus habite corporellement la plénitude de la divinité (Col 2, 9). Il est la Révélation de Dieu en personne, la présence au monde de Dieu. Qui l'a vu, a vu le Père (Jn 14,9) « *car nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître* » (Jn 1,18). La théologie chrétienne aborde la question de Dieu en ces termes :

« Faisant fond sur une autorisation divine: [...] elle vit de faire perpétuellement appel à une Révélation, à une auto dévoilement divin; dans le destin de Jésus, c'est la figure achevée de ce dévoilement qu'elle aperçoit. Ainsi s'agit-il d'abord de mettre entre parenthèses tous les contenus de signification du mot Dieu qui ne sont pas acquis christologiquement ou intégrés christologiquement<sup>47</sup>».

Il en résulte de ce christocentrisme de la Révélation que la christologie est le lieu propice où la théologie doit s'élaborer. Ainsi donc, la foi chrétienne n'ajoute pas la foi au Christ à la foi en Dieu mais par contre elle pose l'une dans l'autre. Elle se dirige à Dieu perçu et appréhendé dans le Christ. C'est alors que nous pouvons voir que l'exploration du mystère de l'identité de Dieu est identiquement, l'exploration du mystère de Jésus-Christ. De ce point de vue, Dieu se révèle dans tout ce qui arrive à Jésus, dans tout ce que celui-ci fait, dans tout ce qu'il subit ou qu'il dit ou encore de ce qu'il lui arrive : « *il est le visage humaine de Dieu, c'est-à-dire ce qui exprime Dieu dans notre condition. Il ne serait être question d'aller au-delà de ce visage, de l'abandonner. C'est en ce visage que Dieu devient manifeste<sup>48</sup>».* C'est à ce titre que rien ne peut être affirmé de Dieu qui ne soit validé par l'expérience de Jésus et rien ne peut être affirmé de Jésus-Christ qui ne soit applicable à Dieu<sup>49</sup>.

Nous assistons clairement que Jésus-Christ est le *référant* par excellence de la Révélation de Dieu. Il est la clé d'interprétation des temps qui précèdent et suivent sa venue, comme aussi de

---

<sup>46</sup> LATOURELLE – Révélation, p. 1186.

<sup>47</sup> LACOSTE – Dieu, p. 399.

<sup>48</sup> DUQUOC – *Jésus homme libre : esquisse de christologie*, p. 121.

<sup>49</sup> Cf. Mise à part la distinction qui fait que Jésus se tourne vers Dieu en l'appelant *Abba* et le dévoilement de Jésus par Dieu dans la désignation *Celui-ci est mon Fils bien aimé* (Lc 3, 22).

toutes les Révélations antérieures, contemporaines et ultérieures à sa venue historique qui doivent être situées par rapport à lui pour recevoir sens, valeur, interprétation et accomplissement. C'est dans cette optique que la *Constitution Dogmatique Dei Verbum* présente, la Révélation comme une économie : l'intervention de Dieu dans l'histoire est progressive et culmine dans l'*Incarnation* du Fils, plénitude de la Révélation, épiphanie de Dieu (He 1, 1-2). Tout ce que Dieu voulait exprimer de son mystère a été dit en sa Parole faite chair (DV 4) : « *Jésus est reconnu comme révélateur unique et définitif de Dieu, sous la réserve eschatologique de renvoyer la pleine Révélation de Dieu au dévoilement de la gloire du Christ*<sup>50</sup> ».

Ainsi, aucune Révélation ne peut avoir un autre point de référence dans l'histoire que Jésus en tant que Christ. C'est en fait, la Révélation décisive, insurpassable, accomplissant tout, celle qui est le critère de toutes les autres. Elle a une valeur dans l'ambiance sociale de tout groupe humain et pour l'existence personnelle de tout individu humain.

### **2.1.2.2. La Révélation divine de Jésus et la Révélation trinitaire**

Dans l'ordre de l'exposé de la foi chrétienne, l'affirmation de l'*Incarnation* du Verbe de Dieu est première, nous ne devons pas oublier qu'elle est seconde dans l'ordre de la découverte ou de la Révélation. Ainsi, le mouvement de la Révélation part de l'événement pascal pour comprendre l'unité de Jésus avec Dieu. C'est alors qu'à partir de la *Résurrection* et de l'exaltation que la christologie se crée un chemin de l'*Incarnation* et confère le caractère divin à l'itinéraire pré-pascal de Jésus (Ep 4, 9-10).

Lorsqu'on évoque la Résurrection de Jésus, nous devons tenir présent qu'elle est le *fondement-Révélation* de l'unité de Jésus avec Dieu. Et le langage de l'exaltation comme celle de « assis » à la droite de Dieu vise à traduire le destin de Jésus dans son unité avec Dieu (Ph 2,6-11) : « *Jésus a été exalté (Ac2 ,33), il siège désormais en son humanité à la droite du Père dans sa gloire, ce qui veut dire sur un pied d'égalité avec lui*<sup>51</sup> ». Dans la tradition liturgique, Jésus est prié et invoqué comme Dieu, ce qui veut dire qu'après sa *Résurrection* Jésus n'est pas seulement confessé comme Christ et Seigneur. En expérimentant la résurrection de Jésus-Christ dans une expérience du salut que les disciples utilisaient le vocabulaire et les prérogatives réservés à Dieu pour les appliquer au *Ressuscité* (Jn 20,28; Mt 28,9.17; 1Th1,10; Ph 2,9-11). C'est alors que nous voyons combien l'unité affirmée, au plan de l'économie, dans la relation terrestre de Jésus comme Fils vis-à-vis du Père, se manifeste au plan de l'être. Dans l'évangile de saint Jean, l'auteur sacré pousse la logique jusqu'à sa cime, en développant une théologie de la préexistence

---

<sup>50</sup> MOINGT, Joseph – *Dieu qui vient à l'homme: Du deuil au dévoilement de Dieu*. Paris: Cerf, 2008, Tome I, p. 358.

<sup>51</sup> SESBOÛÉ, Bernard – Christ/Christologie. In LACOSTE, Jean-Yves, dir. – *Dictionnaire critique de théologie*, p. 267.

liant l'unité du Fils avec le Père, dans le mystère même de Dieu dans le temps (Jn 1: *divinité consubstantielle, à l'égal du Père, à partir de l'engendrement éternel*). A la lumière de cela, nous disons que la Résurrection a dévoilé que la vie de Jésus était la vie humaine du Fils de Dieu :

« Dans la titulature glorieuse et divine décerné à Jésus au moment de sa résurrection, la nomination de Fils tient une place centrale. [...] Cette interprétation nous dit que la résurrection est un acte de filiation, c'est-à-dire un acte à la fois réalisateur et révélateur de l'origine de Jésus en Dieu. Réalisateur, en raison de la nouveauté créée par la résurrection : "La nature humaine du Christ est engendrée d'une manière divine par la résurrection et à travers cette régénération se perçoit le mystère de la relation éternelle du Père et du Fils". [...] Cet acte de filiation est en même temps révélateur de l'origine éternelle de Jésus comme Fils de Dieu: "Dans la lumière de cette glorification se manifeste la filiation éternelle, qui certes, constituait depuis toujours la personne de Jésus et marquait ses œuvres et ses paroles, mais dont les disciples pourtant ne pouvaient atteindre le mystère"<sup>52</sup>».

La Résurrection est alors le point culminant de la Révélation de Jésus-Christ comme Dieu-le-Fils, comme le Verbe de Dieu (en qui le Père se révèle) et donc comme la plénitude de l'auto-Révélation de Dieu. C'est ce qui se traduit par le caractère révélateur de cet événement qui se communique à travers toute la vie de Jésus :

« l'événement de Révélation de Dieu qui s'était premièrement situé dans la résurrection de Jésus , puis plus exactement dans son passage de la mort à la vie, qui s'était ensuite étendu à tout ce qui s'est passé sur la croix, se trouve maintenant reporté jusqu'au moment de l'entrée de Jésus dans le monde, et c'est toute la durée de son existence historique qui se fait reconnaître comme événement de la Révélation, c'est-à-dire comme l'apparaître corporel et temporel de la présence de Dieu au monde<sup>53</sup>».

De prime à bord, nous avons essayé de montrer en quoi la résurrection de Jésus, véritable expression de Dieu aux hommes, est une manifestation plénière de son unité avec Dieu le Père. Qu'à cela ne tienne, nous pouvons noter la considération pneumatique dans cette dynamique pascale, ou encore l'éclatement du visage trinitaire de Dieu. De ce fait, la Résurrection se décline comme :

« L'acte du don de l'Esprit du Père au Fils, et par lui aux hommes: "Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez" (Ac 2, 33). La résurrection est un acte trinitaire: le Père ressuscité le Fils en lui donnant l'Esprit. Mais elle est aussi un acte de don trinitaire: le Fils, de la part du Père, donne l'Esprit aux siens<sup>54</sup>».

---

<sup>52</sup> SESBOÛÉ, Bernard – *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*. Paris : Desclée de Brouwer, 1982, p. 274-275.

<sup>53</sup> MOINGT – *Dieu qui vient à l'homme*, p. 530.

<sup>54</sup> SESBOÛÉ – *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*, p. 277.

Cela conduit à des répercussions bien déterminées. D'une part, toute la vie de Jésus est à mettre dans ce double rapport au Père et à l'Esprit. Il n'est donc pas possible de rendre compte de sa personne et de son action sans les situer dans sa relation à son Père et dans sa relation à l'Esprit Saint. Depuis son ministère terrestre, les paroles de Jésus sont le fait de l'Esprit et ne peuvent se produire que dans et à partir de l'union avec le Père: c'est en cela que cet événement pascal manifeste définitivement ce mystère.

D'autre part, la considération pneumatique de la Résurrection nous permet d'affirmer la dimension historique de l'*auto-communication* trinitaire. En effet, l'œuvre révélatrice de l'Esprit Saint est saisie grâce aux catégories de l'universalisation et de l'intériorisation. L'Esprit universalise la Révélation en l'accomplissant de l'intérieur, c'est-à-dire en l'intériorisant (AG 4; DV 5; DV 2)<sup>55</sup>. Cela se traduit comme suivant: « *Grâce à l'Esprit Saint, Dieu confronte la personne humaine mais pas comme un objet: il habite en elle comme en un sujet*<sup>56</sup> ». Ainsi, cela nous permet d'accéder au concept chrétien de la Révélation comme *auto-communication* ou *auto donation* de Dieu :

« Dieu ne se communique pas seulement à/par Jésus-Christ comme Fils. Par lui, [...] il se communique aussi comme Esprit à tout homme (qui se dispose de fait à l'accueillir). Il faut donc, au total, considérer que: - ce ( lui) qui ( se) communique est Dieu même qui, comme Père, prend l'initiative d'une Alliance avec les hommes; - ce (lui) qui le communique est encore Dieu, mais comme Fils, venu et incarné en Jésus; - ce ( lui) qui (l') accueille est toujours Dieu, mais comme Esprit "se joignant à l'esprit" de l'homme pour le faire authentiquement entrer, en l'y habitant, dans la communion avec Dieu<sup>57</sup>».

Voilà en quoi, nous voyons combien la *Révélation* de Dieu en Jésus-Christ, nous conduit à la découverte en même temps du mystère de la Trinité, révélée.

### **2.1.3. De la dynamique de la Révélation au temps humain dans l'action**

La Révélation divine est la manifestation du Dieu fait homme, entrant dans une temporalité humaine afin de prendre part à notre existence humaine. Cette Révélation présente une influence dans la vie temporelle de l'homme, dorenavant l'homme ne regarde plus le temps comme seulement un repère cosmique.

#### **2.1.3.1. La Révélation de nos jours**

De ce qui précède, il ressort que la Révélation de Dieu en Jésus-Christ, dont l'événement pascal est le centre, est la « *Révélation finale* ». Cependant le terme final signifie plus que dernier. « *On*

---

<sup>55</sup> Cf. O'DONNELL, John – La trinité et la Révélation. In LATOURELLE, René; FISICHELLA, Rino, dir. – *Dictionnaire de théologie fondamentale*, p. 1442.

<sup>56</sup> *Ibidem*.

<sup>57</sup> DORÉ, Joseph – *La grâce de croire : La Révélation*. Paris : L'atelier, 2003, Tome I, p. 35.

ne peut qualifier de dernière la Révélation finale que si on entend par là dernière Révélation originelle<sup>58</sup>». L'acceptation de la Révélation finale ne signifie pas l'arrêt du processus révélateur: « il y a une Révélation continue dans l'histoire de l'Église. En ce sens, la Révélation finale n'est pas la dernière<sup>59</sup>». En effet,

« La Révélation finale divise l'histoire de la Révélation en une période de préparation et une période de réception. [...]. L'événement de la Révélation finale se pose lui-même comme centre, but et origine des événements révélateurs qui se produisent dans la période de préparation et dans celle de réception<sup>60</sup>».

L'Église sert de vecteur à la Révélation réceptive. Elle se fonde sur la Révélation finale et, en principe, l'accueille dans un processus permanent de réception, d'interprétation et d'actualisation.

« Ce processus est révélateur, et a toutes les caractéristiques de la Révélation. La présence de l'Esprit divin dans l'Église est révélatrice. Il s'agit, cependant, d'une Révélation dépendante [...]. Elle dépend de l'événement de la Révélation finale d'où elle puise signification et puissance pour toutes les générations<sup>61</sup>».

D'autre part « l'événement-Révélation » final ne peut être saisi dans sa totalité une fois pour toutes, mais est toujours perçu dans la perspective limitée d'une situation contextuelle. Sa vérité est toujours saisie de manière fragmentaire. La Révélation s'incarne toujours dans une forme historique qui entrant en contact avec l'insurpassable et l'unique « événement-Révélation », l'actualise, pour faire comprendre la signification qu'il prend dans le présent et dans le contexte. Il ne peut être alors question de Révélation que là où se produit un processus effectif de communication entre Dieu qui se révèle et l'homme situé à qui advient cette Révélation. Le destinataire humain est donc appelé à exercer un vrai partenariat: il est invité non seulement à une véritable intelligence de ce qui lui est révélé, mais aussi à tout un agir de réponse à ce qui lui est proposé, à un engagement pour une éthique qui, par là, le met sur la voie du salut.

C'est alors que nous pouvons affirmer que l'idée de la *Révélation* de Dieu à travers Jésus-Christ prend une autre dimension plus considérable dans la réalité existentielle de l'homme. En effet, le Christ est entré dans l'histoire terrestre, par conséquent Il influence dans l'histoire de l'homme, dans la dynamique du temps humain. Nous retrouvons cela en ces termes du théologien luthérien Barth : « l'existence de l'homme Jésus dans le temps nous garantit que le temps comme forme de l'existence humaine est voulu et créé de Dieu, donné par lui à l'homme, et par conséquent réel<sup>62</sup> ». De ce fait, nous assistons à une nouvelle dimension de la constitution de l'être humain, à

---

<sup>58</sup> TILLICH, Paul – *Théologie systématique : Introduction – Première partie : Raison et Révélation*. Paris : Cerf, 2000, Tome I, p. 183-203.

<sup>59</sup> *Ibidem*.

<sup>60</sup> *Ibidem*.

<sup>61</sup> *Ibidem*.

<sup>62</sup> BARTH, Karl – *Dogmatique*, III, 2. Genève : Labor et Fides, 1970, p. 669.

savoir l'aporie du temps. Poser la question de ce qu'est le temps, cela semble relever à première vue d'enjeux purement métaphysiques. En quoi cette question se rattache-t-elle à l'existence de l'homme, à l'activité pratique de l'homme, à ce qu'il peut connaître dans son cheminement du croyant?

#### **2.1.4. Le temps comme une action de l'existence humaine**

Il est alors important de quitter le niveau d'une analyse spirituelle du temps et essayer de faire des analyses de la structure même de l'homme. Pour cela, nous devons avoir recours à des analyses qu'on qualifierait d'analyses transcendantale, phénoménologique, existentielle ou ontologique. Le but serait d'aborder cette aporie du temps dans l'ambiance de la pensée philosophique afin de tirer des inférences directes sur le temps que Jésus-Christ offre à travers sa Révélation aux hommes.

Au cours des siècles, la question du temps fut d'un intérêt constant en philosophie. Mais la discussion qu'elle a suscitée varia avec les époques. Un auteur du nom de Frédéric Laupies, dans *Les Premières leçons sur l'action*, écrit : « deux logiques de l'action » doivent être distinguées : « la première, pragmatique, appréhende l'action dans ses effets; la seconde, pratique au sens de morale, l'appréhende quant à sa signification ultime<sup>63</sup> ». Il convient donc de se demander si la temporalité appartient à la caractérisation morale de l'action et pas seulement à son efficacité. C'est dans cette perspective qu'il serait souhaitable maintenant d'analyser les actions ou les pratiques d'une telle conception dans la vie de l'homme et de son milieu. Ainsi, nous tenterons de retrouver substantiellement différentes thèses des philosophes autour de cette perspective de la question du temps comme action dans la vie humaine. Car une approche conceptuelle du temps est importante autour de l'homme mais aussi de l'action de l'homme dans le monde. C'est ainsi que nous allons examiner les concepts du temps par rapport à l'action.

Dans le filigrane de l'aspect historique qui prend en compte la notion du temps, il importe de préciser qu'Aristote et Augustin ont été deux grands penseurs de la notion du temps. Ils ont initié deux grands paradigmes de la notion du temps à savoir le temps objectif et le temps subjectif. Il nous faut nous rappeler que dans l'histoire de la philosophie, il y a des apories du temps. Ce qui conduit à différentes approches d'analyses : il s'agit d'abord de la perspective anthropologique, initiée par Augustin et la perspective cosmologique, amorcée par Aristote. Aristote se présente comme le représentant grec de la pensée philosophique du temps par excellence; Augustin, par contre, sur un fond de réflexion théologique emprunté au néo-platonisme aborde la question du temps à partir du contraste « temps-éternité ».

---

<sup>63</sup> LAUPIES, Frédéric – *Les Premières leçons de philosophie*. Paris : PUF, 2007, p. 87.

Que le temps, orienté vers l'avenir, soit pensé à partir de l'anticipation de la fin n'induit aucun pessimisme ni aucun désespoir. Au contraire, le temps apparaît comme ce qui met l'individu en rapport avec la possibilité même de l'inattendu, du nouveau, de la surprise, en un mot de l'événement. Le temps ainsi représenté est donc créateur, force d'innovation et d'inconnu. Fort de cela, nous pouvons noter avec Emmanuel Levinas, philosophe français contemporain, une certaine radicalisation du concept du temps, en ce sens où : « *l'avenir est le synonyme de l'autre, ce qui est fondamentalement différent de moi, ce qui peut toujours me surprendre et déranger mes certitudes*<sup>64</sup> ». Avec cette ouverture, nous allons essayer de faire une approche différentielle sur la question du temps entre Heidegger, Levinas et Sartre. Rappelons que tous trois n'abordent pas la question du temps dans les mêmes perspectives. En effet, nous voyons que chez Heidegger, c'est le rapport du temps à la mort qui prime; chez Levinas, c'est le temps à l'autre et chez Sartre, c'est le temps dans la conquête de la liberté.

La question du temps qui prédomine toujours dans la pensée philosophique contemporaine, est surtout liée à la position heideggérienne de l'idée de la mort. Mais il y a un réel éloignement entre deux figures de proue à savoir Heidegger, lui-même et Levinas. Ce dernier se distingue du précédent à travers notamment une idée de la mort qui se *relationne* avec l'autre. Ainsi, dans une perspective levinasienne, l'existant ne peut prétendre à un isolement, mais plutôt à une projection temporelle de l'ek-stass du futur sur autrui, différent du sujet. Il opère alors une systématisation du temps, loin de la prédominance de la pensée existentialiste du temps. Avec l'ek-stass du présent, le sujet s'émancipe et se démarque de l'idée de la mort pour atteindre l'autre. Ce qui qualifie de solitude et d'égoïsme et qui devient alors dépassé :

« La relation avec l'avenir, la présence de l'avenir dans le présent semble encore s'accomplir dans le face-à-face avec autrui. La situation de face-à-face serait l'accomplissement du temps; l'empiètement du présent sur l'avenir n'est pas le fait d'un sujet seul, mais la relation intersubjective. La condition du temps est dans le rapport entre humains ou dans l'histoire<sup>65</sup> ».

Levinas fait alors intervenir la question éthique dans le débat de la notion du temps. Ce dernier n'est plus la forteresse renchérie du sujet, mais une relation avec l'autre, un accompagnement de l'autre dans la conquête temporelle de l'idée de la mort. Levinas affirme : « *ce n'est pas du néant de la mort dont précisément, nous ne savions rien que l'analyse de la mort doit partir, mais d'une situation ou quelque chose d'absolument inconnaissable apparaît*<sup>66</sup> ». En d'autres termes, Levinas souligne que la valeur du sujet vient du fait qu'il est dans une dynamique perpétuelle, de sortie, d'une relation avec autrui. C'est à cela qu'il importe d'assumer que le temps est une

---

64 MALABOU, Catherine – Le temps [en ligne] (2011). [consulté le 13 Janvier 2013]. Disponible en www: < URL: [http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/wp-content/uploads/ebooks/temps\\_malabou.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/wp-content/uploads/ebooks/temps_malabou.pdf) >

65 LÉVINAS, Emmanuel – *Le temps et l'autre*. Paris : PUF, 2007, p. 68-69.

66 *Ibidem*, p. 58.

ouverture du sujet vers l'avenir, en se référant à une marche ouverte d'accompagnement de l'autre.

La conceptualisation du rapport entre le temps et soi a pu être abordée sous le terme augustinien de l'âme et sous le terme husserlien de la conscience, il s'agit maintenant de mettre dans une relation de face-à-face Heidegger et Sartre. Il est précisément question avec Heidegger d'une question existentielle, qui conduit à une définition ontologique majeure de la temporalité.

En se référant à une démarche, appelée « *analytique existentielle* ». Heidegger part du principe que la question du temps suppose de prendre en considération, la *différence ontologique*, c'est-à-dire de la différence entre l'être et l'étant. Quand il évoque cette dernière, il a recours en ce qui concerne ce qui apparaît, l'étant et ce qui n'apparaît pas, ou le *demeuré manquant*, l'être. Heidegger intègre alors la question du temps dans sa pensée. Le temps devient l'expression compréhensive du *demeuré manquant*. Rappelons que l'homme a vocation d'anticiper sur son existence, de faire ses choix, de se projeter et de déterminer son mode d'agir. Toutefois, le temps lui fait montre de ses limites et qui se déclinent comme le souci chez l'homme. Le temps heideggérien devient alors souci car la réalité humaine se retrouve limitée, encerclée. Cette limitation causée par le souci à une répercussion sur la possibilité de l'existence humaine autour des ek-stases temporelles. Il présente le temps et fait introduire à la réalité humaine, la dimension de décision. Car l'avenir est limité par la mort et le passé devient une dérélition. C'est alors que nous lisons : « *seul l'élan (anticipateur) qui va au-devant de la mort bannit toutes les possibilités fortuites et provisoires*<sup>67</sup> »; en d'autres termes c'est l'élan vers l'avenir qui, nous rejetant vers le passé, libère la possibilité d'un présent. A dire vrai, pour Heidegger, le temps comme le souci sont des « *méta catégories* ».

Par ailleurs, il transforme la dimension épistémologique des ek-stases temporelles au niveau d'une dimension ontologique, à savoir un mode d'être. A partir de la notion introduite du souci, il y a lieu de mentionner la parricide philosophique de la question du temps opérée par Heidegger. Parce qu'il possibilise le souci, élément essentiel de l'ek-stass du futur comme structure fondamentale des trois ek-stases. En d'autres termes, il y a constamment une anticipation dans la réalité humaine et qui se traduit par l'idée de la fin ou encore *l'être-pour-la fin*.

De toutes ces différentes présentations conceptuelles du temps dans la tradition philosophique, il incombe de préciser que l'auteur de *l'Être et le Néant* trouve son compte dans la dernière position abordée par Heidegger. C'est à ce titre que nous sommes portés de dire que cet ouvrage qu'il est la reprise, en tout cas dans ses grandes lignes, de ce qu'avait accompli *l'Être et Temps*. De prime à bord, Sartre prend position dans le débat de la primauté de l'une des ek-stases du

---

<sup>67</sup> HEIDEGGER, Martin – *Être et Temps*, §74. Paris : Gallimard, 1986, p. 447-451.

temps. Ainsi, pour Sartre, il n'y a pas de priorité ontologique des trois ek-stases du temps. En ce sens qu'avec le concept de *néantisation*, le pour-soi sartrien s'élastique et est capable de se fondre dans toutes les trois dimensions du temps. Pour lui, le *pour-soi* assume une fonction conjointe de toutes les trois dimensions temporelles. Les ek-stases assurent une synergie entre elles et facilitent leur existence. C'est à ce moment où Sartre précise de montrer le lien temporel qui conduit le *pour-soi* qu'il fait intervenir la notion de liberté, très fondamentale. Grâce à la liberté, la temporalité se déploie facilement dans le développement du pour-soi. Nonobstant cette démarche, Sartre essaie de présenter la dimension du présent comme dimension essentielle, au détriment du primat du futur, prôné par Heidegger.

« Parce que c'est en tant que Révélation à lui-même que le pour-soi est son passé, comme ce qu'il a à "être-pour-soi", dans la façon dont il s'arrache, en le réduisant à néant (en le "néantisant ") à ce qu'il est. Bref, "c'est comme Révélation à soi", dans le présent, "qu'il est manqué" et qu'il est hanté par son futur, c'est-à-dire par ce qu'il est pour soi là-bas, à distance<sup>68</sup> ».

Par là, nous sommes appelés à dire que l'idée du futur comme le mentionne Heidegger, ne trouve pas de terrain propice. Sartre se démarque en posant la temporalité bien éloignée de la mort, contingence finie. Aussi, Sartre croit avoir délivré à coup de néantisations réitérées, l'instantanéisme cartésien. Les limites de l'instant volent en éclats grâce au « *ferment détotalisateur* » qui dispose la totalité humaine comme fuite perpétuelle et refus de la contingence. Tout cela n'a qu'un non : liberté. Le fruit de cette entreprise est exclusivement dû au pouvoir ek-statique de la liberté. Puisque le *pour-soi* ne peut s'empêcher de s'affecter du néant, il se désigne fondamentalement comme liberté temporalisante.

C'est ainsi que va se déployer que l'idée du pour-soi ne doit pas être confinée à celle de la mort qui résulte de la facticité, pur artefact. C'est pourquoi :

« Sartre(...), s'emploie à "conclure, contre Heidegger, que loin que la mort soit ma possibilité propre, elle est un fait contingent qui, en tant que tel, m'échappe par principe et ressortit originellement à ma facticité". Prise de distance apparemment vigoureuse, puisque Etre et Temps faisait de l'"être-pour-la-mort" une structure essentielle (ontologique) de la réalité humaine. Sartre le souligne fortement : "La mort n'est aucunement structure ontologique de mon être", mais elle est, comme la naissance, " un pur fait" qui " vient à nous du dehors"; en réalité ce pourquoi elle relève de ce que Sartre appelle la " facticité" et n'engage pas l'être intrinsèque du pour-soi<sup>69</sup> ».

Après avoir décrit la primordialité des ek-stases temporelles et plus précisément de l'ek-stase du futur dans sa dimension ontologique et phénoménologique, Sartre n'en reste pas là, il procédera à d'autres approfondissements sur la place primordiale du pour-soi dans le processus du temps et l'agir de l'homme. En effet, le rapport entre le temps et l'action ne se réalise pas pleinement à

---

<sup>68</sup>SARTRE, Jean-Paul – *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard, 1943, p. 181.

<sup>69</sup>RENAUT, Alain – La philosophie [en ligne] (2006). [consulter le 15 Janvier 2013]. Disponible en www:

< URL: [https://books.google.fr/books?id=t\\_TZBAAAQBAJ&pg](https://books.google.fr/books?id=t_TZBAAAQBAJ&pg) >

travers la quotidienneté de l'homme. Nous allons maintenant l'aborder sous l'angle de la pratique, de l'action humaine.

Nous allons convoquer la position antique sur la question du temps, nous nous référons à l'œuvre de Cicéron, *De officiis*, dans laquelle, l'auteur essaie de présenter une double portée de l'action humaine, à savoir le lieu et le temps de l'action humaine. Mais retenons que cette doublure parachève toute existence humaine et la condition à une action. Le temps fait partie intégrante de l'action humaine. Comme l'écrit Frédéric Laupies : « *l'action s'insère (...) dans la réalité objective, elle doit donc se plier à la condition première qu'est le temps*<sup>70</sup> ».

Pour donner une intelligibilité à ce texte, nous avons recours à l'intelligence humaine afin de pouvoir cogiter l'action dans toute sa dimension temporelle. Par là, nous pouvons dire que le temps favorise l'épanouissement de l'action, à sa juste valeur libérale. Au regard de cela, le choix du moment d'agir relève d'une importance cardinale dans la dynamique temporelle. Ce qui relève certaines interrogations : à quel moment temporel, l'action humaine trouve sens ? Existe-t'il un temps propice pour toute action ? Peu importe les réponses apportées, il semble révélé que l'aspect éthique est soulevé dans la notion de l'action dans le temps. L'agir humain advient comme celui du bien. Ainsi donc, il faut mentionner que l'agir humain en serait synonyme d'une opportunité temporelle qu'offre la nature.

Retenons que cette thématique a été formulée depuis les antiques Grecs. En effet, la notion grecque *Kairos* a été introduite depuis l'antiquité grecque afin de faire face à cette perspective citée plus haut. Pierre Aubengue souligne cette idée notamment ainsi : « *les Grecs ont un nom pour désigner cette coïncidence de l'action humaine et du temps, qui fait que le temps est propice et l'action bonne: c'est le Kairos*<sup>71</sup> ». Toute la problématique qu'on peut retenir ici est de savoir si le temps est vécu par l'homme ou s'il est agi.

C'est dans cette optique que nous sommes en droit de nous interroger sur le temps de l'homme Jésus. D'après la tradition scripturale, le temps de Jésus n'est pas seulement de sa vie sur terre. Certes, c'est un temps comme tout autre : un temps qui a un commencement, un temps qui dure et un temps qui a une fin. Ce temps déborde les limites du temps commun car l'homme Jésus était déjà avant même que sa vie terrestre commence et est encore après qu'elle a pris fin : « *Je suis [...] celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant* » (AP. 1,8). Il est en d'autres termes, la « *plénitude du temps* » dont souligne l'Apôtre Paul.

---

<sup>70</sup> LAUPIES – *Les Premières leçons de philosophie*, p.87.

<sup>71</sup> ANBENQUE, Pierre – *La prudence chez Aristote*. Paris : PUF, 2002, p. 156.

## **2.2. LA REVELATION DIVINE COMME CLE DE LECTURE DE LA TEMPORALITE HUMAINE**

De ce qui précède, nous pouvons nous baser sur la doctrine christologique de Chalcedoine (451) qui nous permet de reconnaître que la vie divine et la vie humaine sont bien unies en Jésus-Christ, d'après la forme d'existence proprement divine, en d'autres termes, dans l'*hypostase* du Verbe. Ainsi, c'est un objectif christologique qui vise le temps. L'homme pour se connaître soi-même doit se rapporter à la *Révélation* de Dieu en Jésus-Christ. C'est en cela que le temps de Jésus-Christ apparaît comme le caractère de l'éternité. Laquelle éternité où les trois ek-estases du temps (passé, présent et avenir) sont entremêlées les unes aux autres. Ce faisant, nous avons à la fois le temps d'un homme et le temps éternel de Dieu. Jésus-Christ devient dans le temps comme le *Maître* du temps. La temporalité est comprise dans le *tout* divin.

Mais nous devons tenir présent que cette Révélation divine en Jésus-Christ s'est manifestée à travers l'événement pascal qui n'est autre que la mort et la Résurrection de Jésus. C'est seulement ainsi que nous pouvons faire une approche temporelle de la Révélation divine dans le contexte centrafricain. Certes, il ne s'agit pas d'une réflexion sur la mort et la résurrection de Jésus, prises comme événement du salut, bien que notre œuvre ne peut être élaborée sans cet événement si déterminant dans le processus de la Révélation de Dieu. C'est sur cet élan que nous articulerons cet ensemble avec la situation temporelle des crises centrafricaines, en particulier, en ce qui concerne la manière dont il révèle sa *Toute-Puissance* dans l'histoire centrafricaine. De ce fait, le sens de la mort et de la résurrection de Jésus étant indissociable de sa vie historique, nous tâcherons de les aborder uniquement dans cette perspective. Nous pouvons exprimer cela en ces termes : « *la Révélation contenue dans l'histoire biblique du salut est une figure placée devant le regard de l'humanité, au centre de son devenir historique. Tout homme qui passe devant elle doit la percevoir et déchiffrer l'énigme divine qu'elle contient*<sup>72</sup> ».

### **2.2.1. Le temps et la foi**

Il est question ici d'aborder la dimension du temps dans une perspective chrétienne du terme. L'expression manifeste de toutes les créatures est l'aspiration à une dimension éternelle, une dimension divine. Cela témoigne de la finitude de ces créatures à l'égard d'une temporalité, exprimée dans l'éternité divine. L'histoire de la pensée héritait dès lors de la tâche de penser le temps au niveau de la dimension humaine, différente de la dimension divine, qui elle est infinie, éternelle. Au fait, la pensée du temps fait montre d'une incapacité à l'esprit humaine d'accéder à une intelligibilité du temps. Car ce dernier présente une inconstance permanente qui ne facilite

---

<sup>72</sup> DOCKWILLER, Philippe – *Le temps du Christ. Cœur et fin de la théologie de l'histoire selon Hans Urs Von Balthasar*, Paris : Cerf, 2011, p. 288.

pas l'accès à sa compréhension. Lorsqu'on évoque la question du temps, il y a un aspect réel accessible et en même éloigné. Aristote, par exemple, tentait déjà de le définir comme « *le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur*<sup>73</sup> ». Le temps apparaît constamment comme un élément proche et en même lointain du sujet. C'est suite à cette réflexion que Saint Augustin affirmait : « *Quid est ergo tempus? Si nemo ex me quaerat, scio; si quaerenti explicare uelim, nescio*<sup>74</sup> » traduit « *Qu'est-ce que donc le temps? Si personne ne me pose la question, je sais; si quelqu'un pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus!* ».

Nous envisageons dans ce travail, d'analyser la notion du temps chez le Christ à partir du vocabulaire biblique qui peut dégager clairement cette Révélation divine dans une factualité chrétienne. Il s'agira donc d'engager un dialogue avec l'étymologie du temps montre un Dieu présent dans la vie du croyant.

Malgré l'influence du judaïsme sur la question du temps dans la conception chrétienne, le christianisme rompt de façon radicale avec cette tradition de la perception temporelle, en inaugurant magistralement une nouvelle conception. Au fait, la théologie biblique montre que le Nouveau Testament a emprunté des termes grecs qui traduisent le temps. Parmi toutes ces panoplies de termes grecs pour désigner le temps, nous allons nous focaliser spécialement sur le temps du Christ, principe central de la Révélation divine en Jésus. Nous voudrions par là éviter d'avoir recours ici au temps décliné comme *chronos* (Χρόνος), terme qui désigne le temps physique, beaucoup utilisé dans la pensée grecque, et *aiôn* (Αἰών) désignant dans la Bible comme une durée, un espace du temps. Mais nous voudrions organiser notre pensée autour du temps décliné comme *kairos* (καιρός). Dans un style beaucoup plus courant, ce terme pourrait se traduire comme une occasion propice dans une action, en d'autres termes, c'est le bon moment. Mais en fait, nous voulons lui donner une dimension théologique, lui accorder une portée christologique : « *le kairos par excellence n'est pourtant pas le illud tempus des mythes ni les temps qualifiés de l'histoire juive, mais l'événement de l'incarnation, de la vie, de la croix et de la résurrection de Jésus-Christ*<sup>75</sup> ». De là, nous voyons combien ce terme donne sens à une continuité au temps, depuis l'œuvre créatrice et sur une portée finale. Le christianisme effectue une grande démarcation avec le judaïsme. En effet, avec l'événement du Christ, la dimension temporelle n'est plus placée entre l'« avant » et l'« après » de l'événement mais plutôt une réalisation à l'intérieur du « *temps présent*<sup>76</sup> ». La particularité de l'interprétation chrétienne

---

<sup>73</sup> ARISTOTE – *Physique*, IV, 11, 219b. Cf. ARISTOTE – *Physique*, I, 1-2.

<sup>74</sup> SAINT AUGUSTIN – *Les Confessions*, XI, 14.

<sup>75</sup> LUIZ DE MORI, Geraldo – *Le temps énigme des hommes mystère de Dieu*. Paris: Cerf, 2006, p. 25.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p. 26.

s'affirme dans le *kairos* du Christ comme du temps du Christ qui peut se situer entre le Christ déjà venu et le Christ encore à venir<sup>77</sup>.

Pour prendre la teneur du terme dans la tradition biblique, nous allons faire de façon sommaire une étude étymologique dans la Bible. Nous allons essayer d'abord de voir le contenu de ce terme dans l'Ancien Testament à travers la traduction hébraïque et celle de la Septante. De ce point de vue, nous retrouvons au chiffre comptable que ce terme est utilisé à peu près à plus de trois cent quatre vingt huit fois ( 388 x)<sup>78</sup> dans l'ancienne Alliance, et particulièrement beaucoup plus décliné à des expressions telles que מועד et עת qui désignent l'optique du temps pris ici comme datation, localisation d'un fait, à l'instar de son utilisation fréquente dans le livre de Genèse : (Gn 8,11), ou l'utilisation du verbe : ( Gn 29,7) comme se rassembler, ( Dt 28,12) comme interventions de Dieu en faveur de son peuple. De part cette brève présentation étymologique, nous pouvons à la suite de Oscar Cullman dire qu'il existe une tripartite du temps dans la théologie juive : selon laquelle il y aurait « *un temps antérieur à la création, un temps compris entre la Création et la Parousie (le " temps présent" ou le " temps de l'histoire") et un temps postérieur à la Parousie (le " temps qui vient" ou le " temps messianique")*<sup>79</sup> ». De prime à bord, nous assistons à un *kairos* décliné dans l'Ancien Testament comme l'histoire linéaire et nous avons l'illustration à travers le livre des rois. Une histoire linéaire qui cède l'opportunité à l'ouverture du changement et à la nouveauté. Et le temps où l'action de Dieu est déterminante et marque l'implication de l'homme dans une relation avec Dieu comme dans les écrits prophétiques.

« Ainsi deux temps s'opposent, le temps où se fait l'histoire, le bon temps, en fait le temps saint parce que temps de l'action de Dieu; et le temps de la liturgie, de la répétition, du cycle qui est lu comme temps du péché, de la transgression, de l'action mauvaise de l'homme, le temps de l'expérience<sup>80</sup> ».

Ainsi présenté dans l'Ancien Testament, nous allons aborder le terme *Kairos* dans le Nouveau Testament où il s'est fait beaucoup manifester autour de la personne du Christ. Ici, il est question de noter que le terme est utilisé dans l'application de l'histoire du Salut. En réalité, il est mentionné à hauteur de quatre vingt trois fois (83x)<sup>81</sup>. Et la plupart de son utilisation a un lien étroit avec le plan de Dieu mise en place dans la réalisation de l'histoire du salut ( Ac 1, 7; 1Th 5,1s.). Certes, il prend la connotation de la fin du monde dans le livre de l'Apocalypse, (Ap 1,3;

---

<sup>77</sup> Cf. *Ibidem*.

<sup>78</sup> Cf. HATCH, Edwin; PEDPATH, Henry A., eds. – *A concordance to the Septuagint. And the Other Greek Versions of the Old Testament (Including the Apocryphal Books)*. Michigan: Baker Books, 1998.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p. 25.

<sup>80</sup> BOURGEOIS, Henri; JOURJON, Maurice; GIBERT, Pierre – *L'expérience chrétienne du temps*. Paris: Cerf, 1987, p. 51.

<sup>81</sup> Cf. MAROAKA, Takamitsu – *A Greek-English Lexikon of the Septuagint. Chiefly of the Pentateuch and the twelve Prophets*, Louvain: Peeters, 2002.

11,18), mais nous voyons clairement que c'est le Christ qui assume désormais la question du temps à travers le vocable *Kairos* (Mt 26, 18; 8,29; Jn 7,3s). A la différence de l'Ancien Testament, où la tendance était une projection vers le futur, vers cet événement attendu de Dieu, nous voyons que dans le Nouveau Testament, il se donne clairement en la personne de Jésus-Christ : « *les prophètes cherchaient à découvrir quand surviendrait et quel était le Kairos* » (1P 1,11). Nous sommes à mesure d'affirmer que le temps pris comme *kairos* ne peut être lu dans le Nouveau Testament à partir d'un événement initial, mais bien au contraire, à partir d'un point central qui est ici Jésus-Christ. Dans la plupart des textes, nous retrouvons la place primordiale du Christ comme véritable point de toute l'histoire. Et c'est ce en quoi, nous retrouvons les évangiles citent l'importance de la vie du Christ dans la perception théologique du terme *kairos*. Ils expliquent que le terme n'a son sens que dans le mystère du Christ: depuis son incarnation, le début de son ministère, sa passion, sa mort, sa résurrection et son retour<sup>82</sup>. Et cela s'accroît dans les écrits pauliniens en présentant le *kairos* comme un contre-mouvement, un temps contraire d'où il n'existe pas de dimension chronologique. C'est un temps qui, en évitant les échappatoires<sup>83</sup> veut interpréter l'intégralité de la propre existence possible à la lumière d'un instant temporel imminent à partir duquel s'ajoutent les sens de tous les autres instants de la vie humaine. Fort de ce qui précède, nous sommes en droit d'affirmer que dans le Nouveau Testament, toutes les catégories du temps à partir de *kairos* s'articule comme le commencement et la fin avec Jésus-Christ.

C'est alors que nous observons combien l'implication du Christ dans la dimension temporelle, nécessite un acte de foi. « *Jésus de Nazareth, réalité centrale de l'histoire, est reconnu comme la Révélation absolue de Dieu aux hommes*<sup>84</sup> ». La réalité centrale du temps dans une vision chrétienne, fait appel à une conviction que le croyant devrait mettre en exergue dans la personne de Jésus-Christ. En faisant du Christ, la centralité de tous les temps depuis les origines jusqu'à la consommation : « *la consommation qui doit arriver au bout de la ligne du temps*<sup>85</sup> », le croyant perçoit ce mystère à partir de sa réponse dans la foi, car il sera appelé à confesser la prééminence de Jésus-Christ sur le temps. Qu'à cela ne tienne, il le fera non pas de façon vulgaire, non à partir d'un temps vulgaire. Mais le croyant peut accepter et croire à cette centralité de Jésus-Christ à partir de la foi, espace favorable à une communion pleine du mystère du Christ comme point central du temps. En effet, le Christ oriente les cœurs vers une réalité temporelle lorsqu'Il dit : « *Bien des prophètes et des justes auraient désiré voir ce que vous voyez (...)* » (Mt 13,17). Cette

<sup>82</sup> Cf. NASH, Kathleen S. – Time. In FREEDMAN, David Noel; MYERS, Allen C.; BECK, Astrid B., eds. – *Eerdmans Dictionary of Bible*. Cambridge, Mass.: Eerdmans, 2000, p. 1311.

<sup>83</sup> Cf. SCIPPA, Vincenzo – Attualità della lettera ai Romani. *Asprenas*. 2 (2001) 232.

<sup>84</sup> CULLMANN, Oscar – *Christ et le temps*. Zurich : Delachaux et Niestlé, 1962, p. 15.

<sup>85</sup> *Ibidem*, 16.

réalité étant porteuse de sens du Règne de Dieu ne peut être observable avec les yeux humains. Ce Règne de Dieu avec le Christ, est au milieu des hommes. Jésus-Christ l'inscrit définitivement dans l'histoire des hommes. Laquelle inscription, le Christ, l'a expérimenté à travers son humanité. Ce Règne de Dieu ne peut pas s'offrir à partir de la chair et du sang (Mt 16,17), mais il s'offre à partir de la foi, qui n'est autre qu'un acte de l'esprit qui atteste que Jésus-Christ, est Seigneur. Et cette confession ouvre les portes de la temporalité du Christ comme Parole de Dieu. Le temps du Christ reste transcendant au corps humain, c'est en cela que nous retrouvons dans l'évangile de saint Luc 17,20-21: « *Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le règne de Dieu. Il leur répondit: le règne de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: il est ici; ou il est là. Car voici, le règne de Dieu est au milieu de vous* ». La foi permet d'expérimenter le caractère libéral du croyant qui peut jouir sur la double présence des échasses du temps, du passé et de l'avenir. Dans le passé, le croyant peut s'appuyer sur une articulation de l'état du pécheur, *déjà là* (le péché originel), et par un mouvement de conversion véritable, *la metanoia*, opérer la suppression du contre-sens qu'est le péché au détriment de *l'amour de Dieu*, un amour libérateur de tout péché<sup>86</sup>. Du point de vue de l'avenir, le croyant tentera de chercher cette liberté à travers l'acquis du sens, qu'il veut déjà, dans le présent, mais qu'il sait qu'il lui sera donné à la régénération de l'humanité en Jésus-Christ<sup>87</sup>. Le chrétien en optant pour le Christ, pose de façon radicale son agir dans une dimension temporelle linéaire, certes, mais en se confinant dans le temps du Christ, daigné de toute vicissitude humaine. Seule la foi au Christ lui propose d'aborder l'avenir en confiance, en même temps s'élever de toutes tâches terrestres fugaces.

### **2.2.2. L'événement pascal comme jugement sur le temps**

Cette temporalité charnelle du Jésus-Christ devient une temporalité de l'éternité que grâce à son événement pascal. En effet, cet événement pascal manifeste l'expression parfaite de la temporalité divine sur le temps humain.

#### **2.2.2.1. La mort du Christ comme un drame historique**

En faisant de sa théologie, une théologie inductive, Hans Urs von Balthasar s'appuie sur l'expérience chrétienne telle qu'elle est confinée dans l'Écriture. En d'autres termes, on part de la tradition qui n'est autre que le donner scripturaire qui est le témoignage rendu à Jésus-Christ. Ainsi, l'Écriture n'est pas constituée de modèles contradictoires. C'est à cela que ce dernier fait intervenir dans sa pensée le concept de *figure* (Gestalt) comme la résultante de cette lecture

---

<sup>86</sup> Cf. *Ibidem*.

<sup>87</sup> Cf. *Ibidem*.

unifiée de l'Écriture. Ces approches diverses sont le signe de la richesse du mystère qui se donne. Fort de cela, nous pouvons retrouver dans les évangiles, une relation étroite autour de la question de la mort de Jésus, qui n'est que la traduction de la logique de son existence singulière parmi les hommes.

Les différents récits de la passion (Mt 26,27; Mc 14,14; 29-32 Lc 22,23; Jn 18,19) nous dépeignent les traits d'un Jésus rejeté, incompris, maltraité, outragé, abandonné et crucifié comme un esclave criminel. Sa mort est l'expression ultime et récapitulative de l'hostilité qu'il a rencontrée dès les premières heures de son ministère. Il est mort crucifié avec le consentement de l'instance religieuse palestinienne et du pouvoir romain. Il faut comprendre, en partant de sa vie, de son activité missionnaire et de sa prédication, ce qui pourrait heurter et soulever contre lui l'élite et les dirigeants religieux du peuple ainsi que le pouvoir romain.

En effet, la mort de Jésus est l'aboutissement de sa prédication, de ses choix, de ses comportements qui, pour les pharisiens comme pour les sadducéens, parurent à l'encontre de l'orthodoxie religieuse et de la vraie tradition juive. Jésus enseignait à ses auditeurs et à ses disciples une approche de Dieu qui ne passait pas par les voies de la religion traditionnelle et qui a paru subversive de la religion juive. « *Il leur apprenait à aller à Dieu par la voie de la foi, qui pouvait s'opposer à la tradition; par l'amour du prochain, qui prenait le pas sur l'obéissance à la Loi; et par la foi en lui-même, qui menaçait de supplanter le culte du Temple*<sup>88</sup> ». Il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu<sup>89</sup> (Jn 5,18), en assortissant cette prétention d'un comportement social, jugé contradictoire, qui compromettait le Dieu d'Israël :

« Il se faisait de préférence le prochain de ceux que la majorité des gens religieux refusait de fréquenter, en se rapprochant des exclus de la société religieuse. Il passait ses journées à guérir les malades, que l'on soupçonnait d'être frappés par Dieu à cause de quelque péché, ou des gens à l'esprit dérangé que l'on considérait comme des possédés du démon. [...] Il acceptait la compagnie de personnes stigmatisées comme pécheurs publics, dont le contact devait être évité comme une souillure [...] Il faisait aussi des incursions au milieu de populations hostiles et réputées hérétiques, comme les Samaritains, ou étrangères et païennes, comme lorsqu'il alla dans la région de Tyr et de Sidon<sup>90</sup> ».

Jugeant l'honneur de Dieu outragé à travers sa prétention, les autorités religieuses, décideront sa mort, comme un acte de culte (Jn 16,2). Ils croient ainsi honorer Dieu en condamnant Jésus à mort. La mort de Jésus semble leur donner raison, établissant avec éclat qu'il est un blasphémateur et non un envoyé de Dieu.

Ce conflit avec les chefs religieux se double d'un malentendu avec le peuple qui lui était pourtant favorable : Jésus eut son heure de succès auprès des foules mais il déçoit les exigences

---

<sup>88</sup> MOINGT Joseph – *L'homme qui venait de Dieu*. Paris : Cerf, 1994, p. 462.

<sup>89</sup> Cf. Ainsi, sa manière de proclamer la volonté de Dieu de sa propre autorité, sa manière de revoir ou de révoquer le contenu de la Loi de Moïse.

<sup>90</sup> MOINGT – *L'homme qui venait de Dieu*, p. 484.

messianiques populaires de libération politique (Jn 6,15). « *Ce refus du messianisme l'excluait de la communauté d'Israël puisqu'il n'en partageait pas l'espérance*<sup>91</sup> ». Son procès politique arrivera donc à son terme sous la pression de la foule juive qui, par ses cris, vainc les réticences du gouverneur romain (Mc 15,14-15). Jésus est mis au ban de son peuple, la vie de l'assassin Barabbas est préférée à la sienne. Le peuple s'est laissé acculer à reconnaître la royauté politique de César pour mieux rejeter les prétentions de Jésus à la royauté messianique (Jn 19,15.21-22). Jésus a été aussi exécuté comme révolutionnaire et agitateur politique, à en croire les accusations d'ordre politique portées contre lui devant Pilate (Lc 23,1s) et le motif de la condamnation apposé sur la croix (Mc 15,26). Il semble que Pilate, ait perçu la fausseté de l'accusation et ait jugé Jésus innocent (Lc 23,4;13-25; Ac 3,13.13,28; et Jn 18,38; 19,4.6) mais il l'a condamné :

« Parce que les chefs et une foule excitée par eux en exigeait la condamnation. Il a jugé qu'une résistance exagérée à leur demande entraînerait des désordres dans cette population passionnée, déjà si difficile à apaiser pendant l'affluence pascalle. [...] L'innocence de Jésus n'avait que peu de poids au regard de la stratégie politique<sup>92</sup> ».

En somme, pour le pouvoir religieux, il allait de soi que Dieu épouse ses intérêts: Jésus qui annonçait l'imminence du règne de ce Dieu sans se préoccuper de l'avis des maîtres ès sciences religieuses ni de l'autorité des prêtres ne pouvait être qu'un faux prophète. Quant au pouvoir politique, il lui parut ridicule de menacer les intérêts supérieurs de l'ordre en Judée pour épargner la vie d'un innocent. Jésus n'avait pas de place pour le pouvoir religieux, il n'avait pas d'existence pour le pouvoir politique<sup>93</sup>.

Qu'il fût juste ou innocent n'avait aucun poids dans l'établissement du verdict. Jésus est donc victime des intérêts religieux et politiques. « *Dès lors le récit évangélique de la Passion est le récit du juste persécuté, de l'innocent bafoué*<sup>94</sup> ».

### **2.2.2.2. La dimension temporelle de l'événement pascal**

Dieu en se créant un *corps d'expression*, se révèle en venant vers l'homme. C'est ce caractère inattendu, imprévu de l'incommensurable qui se manifeste dans le mystère de la Révélation. Cette existence singulière de Dieu en Christ s'illustre dans la chair de Jésus. C'est-à-dire *Celui* qui est *invisible* devient *visible*. Ainsi, si nous nous apercevons bien, le concept de ce temps à partir du Christ, apparaît conformé à travers différents moments significatifs ou des *kairoï*. La

---

<sup>91</sup> DUQUOC – *Jésus homme libre : esquisse de christologie*, p. 74.

<sup>92</sup> *Ibidem*, p. 78.

<sup>93</sup> Cf. *Ibidem*, p. 79.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 78.

continuité de cette dynamique du temps dans le mystère de la Révélation se manifeste dans la mort et la Résurrection du Christ.

En effet, lorsqu'on parle de la mort du Christ, nous avons recours à une histoire dramatique, certes, mais qui prend une dimension particulière avec Christ. *Le temps pour la mort* est un temps du Christ identique du début à la fin. Nous nous méfions de tenir ensemble le même contenu de l'expression à la position heideggerienne; car le fait présent est unique en ce sens où dans la logique de sa mission sur terre, le Christ devait mourir : « *Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner ma vie ne rançon pour la multitude* » (Mc 10,45). En fait, ce Christ a pris : « *la condition d'esclave* » pour qu'Il devienne « *obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix* » (Phil 2,8). Le Christ est conscient de sa mort. Au fait, tout le processus qui le mène à la mort, se décline durant toute son existence terrestre. C'est pourquoi lui-même, le Christ exprime souvent sa passion, sa crucifixion et sa mort. Durant sa traversée terrestre, le Christ dans une communion de totale liberté a respecté la volonté du Père. Et ce n'est que de ce fait que le Christ peut accomplir les Ecritures, Il sauve le monde et fait une ouverture du monde à la gloire divine. Jésus-Christ a expérimenté cette mort peu à peu à travers l'attitude et les paroles de haine à son égard. Il est affecté par l'idée constante d'une mort proche; ce qui trouble parfois son âme. Il l'expérimente encore dans son sacrifice de la Cène. Une mort qui le touche à l'heure de l'agonie. Et finalement Jésus accomplit sa mort sur la croix, après des tortures encaissées, les moqueries de la foule, la dérélition et l'abandon de tous. A ce moment, on parlera : « *c'est la consommation* » (Jn 19,30). Le cycle de sa vie terrestre trouve son épilogue à cet instant. De façon consciente, volontaire et dominatrice, le Christ a affronté la mort<sup>95</sup>.

Ainsi donc, nous sommes tentés d'expliquer que la mort angoisse l'homme du moment où elle se décline comme la fin de sa temporalité. Laquelle mort fait recourir à l'idée d'une disparition éternelle car le temps est irréversible. De ce pas, la temporalité humaine devient lourde, pesante devant la menace de ce moment inconnu, voire horrible considéré comme l'expression de condamnation. Mais hélas, cela se traduirait à une méconnaissance de la mort du *Christ délivrant*. Certes, le Christ est mort, mais la dimension temporelle dans la mort du Christ est univoque, en ce sens qu'Il est mort pour délivrer les hommes de leur condamnation, de la peur qui les emprisonne comme des esclaves du péché. (He 2,14-15) la mort du Christ est l'expression du « *temps qui donne vie*<sup>96</sup> », du moment où c'est la réalisations de toutes les promesses divines et l'ouverture à l'universalité du salut (Rom 4,8-11). Avec l'avènement du Christ dans le temps humain, la notion du temps devient le temps de l'éternité, le temps divin. Car la dualité de l'être du Christ comme *vrai homme et vrai Dieu* oblige la temporalité humaine

---

<sup>95</sup> Cf. MOURoux, Jean – *Le Mystère du temps : approche théologique*. Paris : Aubier Montaignes, 1962, p. 106.

<sup>96</sup> *Ibidem*, p. 107.

à assumer cette éternité divine du temps dans la réalité humaine. C'est alors que la temporalité humaine symboliserait le côté éternel de Dieu. C'est en cela que nous retrouvons à travers les lignes suivantes l'expression : « *la temporalité du Christ est signifiante et communicante d'éternité, parce qu'elle est fondée sur elle et jaillit d'elle à chaque instant*<sup>97</sup> ».

Et pour montrer à quel point le Christ outrepassa cette limite temporelle de la mort, nous avons la manifestation visible du Christ à travers sa Résurrection. Le temps pour la mort du Christ devient le creuset qui permet de découler au cœur du mystère sauveur. Le temps du Christ est bien évidemment le temps de sa Résurrection. La mort du Christ a son prolongement dans le mystère de la Résurrection. Il faut noter que la Résurrection n'est pas un fait extérieur à la mort du Christ, elle y vient de son intérieur même, ce n'est que la traduction de son sens immanent, latent. Nous retrouverons cette exaltation déjà là de la croix du Christ dans les écrits johanniques. Tout ceci s'enchaîne en ce sens que la Résurrection manifeste l'accomplissement des Ecritures, Jésus-Christ, véritable Fils de Dieu, la réalisation du salut à l'humanité toute entière, la venue de l'Esprit Saint pour fortifier l'œuvre du Christ qui est l'Eglise et l'espérance d'un monde nouveau dans le Christ. Suite à cela, nous avons une temporalité du Christ qui ne saurait être confinée, limitée.

### **2.2.3. La figure temporelle du chrétien centrafricain dans les crises**

Une fois que le chrétien revêt le Christ en lui, il est invité à expérimenter la vie du Christ : mort et ressuscité. Et cette étape de la vie chrétienne implique de nombreux sacrifices. Le chrétien Centrafricain est appelé à cette dimension temporelle du Christ, qui a souffert de l'injustice des hommes, et en est mort pour le pardon de leur péché.

#### **2.2.3.1. La densité temporelle du Christ dans la souffrance**

Nous avons parcouru la traversée terrestre du Christ, depuis son Incarnation jusqu'à sa croix, comme une temporalité dite humaine. Car c'est le côté charnier qui s'exprime à travers sa mort. Cependant, la temporalité du Christ manifestée dans sa Résurrection est une brèche ouverte sur l'éternité divine. C'est donc la contextualisation du Verbe incarné, semblable à tous les hommes, en dépit de leur statut de pécheur. Cette dimension humaine du Christ humiliée (par la mort), qui lève le rideau sur sa divinité s'oriente à une temporalité humaine, à un contexte factuel de l'homme et lève l'équivoque sur son éternité divine. Ainsi, cette manifestation historico-salvifique de Jésus-Christ devient une mission, qui n'est autre que la volonté éternelle et salvifique de Dieu. En s'appuyant sur la position de Hans Urs Von Balthasar, nous pouvons

---

<sup>97</sup> *Ibidem*, p. 119.

affirmer que nous avons accès à la connaissance de la Trinité à partir de la mission du Christ sur terre. Si bien qu'on peut s'avancer sur une *kénose*, c'est-à-dire l'évidement de soi, de Dieu dans la Trinité. Une telle pensée peut se réaliser grâce à une considération pointue de la mission du Christ, bien définie dans les Ecritures et la Tradition. C'est en ce sens qu'il écrit :

« La trinité doit être comprise comme le don de soi éternel et absolu qui fait apparaître Dieu en lui-même déjà comme amour absolu. On peut désigner l'extériorisation de soi du Père dans la génération du Fils comme une première "kénose" intra divine à la base de toute la vie trinitaire. Le Père n'est pas à concevoir, à la manière aérienne, comme existant "avant" ce don de soi: il est ce mouvement de donation totalement désintéressé et qui ne retient rien<sup>98</sup>».

De ce point de vue, le Christ réalise pleinement une expérience humaine, communément appelée la temporalité. Le Christ a vécu profondément sa réalité humaine (Lc 2,52). Et cette dernière n'empêche nullement sa dimension divine éternisée. En effet, c'est en réalisant pleinement sa condition humaine, la mission qui lui est assignée qu'au regard de tous les événements de sa vie terrestre : le fait de se reconnaître comme envoyé de Dieu ( Lc 2,49), son témoignage comme Fils de Dieu ( Mt 3,16-17; Mc 1,10-11; Lc 3,22), son sens de service ( Jn 13,4-5), sa souffrance, sa passion et sa mort sur la croix sont tous réunis dans le mystère de sa Résurrection. Avec sa Résurrection, la porte de la gloire divine lui est ouverte (Lc 24,46) afin que l'éternité puisse advenir jusqu'à l'homme. C'est en tenant compte de ce qui précède qu'à travers les lignes de l'évangile de saint Luc, nous retrouvons toute cette traversée temporelle du Christ dans sa vie humaine :

« (...) tous ces événements sont des étapes et des prises de conscience, proprement humaines, de réalités proprement humaines, où se joue le sort de l'humanité à travers l'amour du Père, la haine ou l'amour des hommes, et où s'accomplit, chaque fois en Jésus-Christ, le dessein éternel<sup>99</sup>».

Cette dimension humaine du temps du Christ s'illustre bien dans l'Epître aux Hébreux (5,7-10), qui souligne toute la grande misère du Christ, ses supplications, son grand cri et ses larmes: « *bien qu'il fût le Fils, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert* ». Cette souffrance dans sa dimension humaine du Christ (He 2,11-18) témoigne de façon conjointe de l'amour incommensurable du Père pour sauver et racheter l'humanité pécheresse.

Qu'à cela ne tienne, cette temporalité humaine du Christ saurait être appréhendée dans sa totalité que par la foi. C'est un passage bien ardu pour tout croyant. Et pour cela, nous avons l'illustration parfaite à travers l'attitude des disciples. Ceux-ci avaient une foi qui était entremêlée d'un cheminement bien difficile de croire à la mission du Jésus-Christ, rempli de

<sup>98</sup> VON BALTHASAR, Hans Urs – *La dramatique divine*. Namur : Culture et Vérité, 1990, Tome III, p. 299- 301.

<sup>99</sup> MOUROUX – *Le Mystère du temps*, p. 135.

doutes, d'incompréhensions du mystère salvique du Christ, d'hésitations à s'engager réellement ( Jn 20,19). Et ceci s'explique à travers le fait que le Christ est dans la temporalité de l'existence humaine, du fait que son accomplissement ne soit pas encore consommé<sup>100</sup>. C'est alors qu'à partir du mystère de la Résurrection, Dieu est affirmé, mais n'est plus dévoilé avec les yeux humains. Sa Résurrection est une manifestation de sa gloire divine en dépit de sa souffrance endurée précédemment<sup>101</sup>. Il fait intervenir alors une discontinuité de sa présence qui révèle qu'Il a cessé sa *première* forme de temporalité car Il n'est plus corporellement le même. En effet, à la Résurrection, Jésus-Christ atteint la temporalité divine, d'où Il est capable de traverser la dimension temporelle de l'homme, notamment celle des disciples et les atteindre dans leur réalité quotidienne, illustrée par ses différentes manifestations aux disciples, qui se sont enfermés par crainte, sans grande motivation ( Jn 20,19). Jésus-Christ continue de se faire présent dans la vie terrestre afin de manifester sa présence auprès de ses disciples et de remplir sa mission, entre autres le service et les enseignements. Ainsi, les différentes apparitions du Christ après sa Résurrection témoignent d'une soumission du temps humain au détriment du temps éternel, divin.

### 2.2.3.2. L'exclu, le persécuté, l'opprimé comme indice de Dieu en Centrafrique

« La proclamation chrétienne primitive du messie crucifié démontrait la solidarité de l'amour de Dieu avec la souffrance indicible de ceux que la cruauté des hommes torture et exécute. [...] Dans la personne et le destin de cet homme Jésus de Nazareth, cette solidarité prit une forme physique et historique<sup>102</sup>».

C'est en Jésus exclu du domaine politique et religieux, méprisé, persécuté et crucifié que Dieu se rend présent et se révèle. « *Le Nouveau Testament a délocalisé Dieu en transférant son habitat du temple au corps de Jésus. Mais c'est précisément celui-là qui mourut à la croix, exclu* ». Dieu n'est donc pas au pied de la croix : « *il est cloué sur la croix, il subit la mort*<sup>103</sup> ». Dieu est devenu en Jésus un homme persécuté, il a assumé l'existence d'un exclu, de celui qui est voué à la détresse et à la souffrance. Il « *se donne à voir dans la mort d'un innocent, victime d'un jugement unique, cloué sur l'arbre de la honte*<sup>104</sup> ». Aussi, « *Tous les spoliés de la terre, tous ceux qu'on fait taire et qu'on retranche du monde des vivants, peuvent se reconnaître en lui*<sup>105</sup> », c'est-à-dire les crucifiés de l'histoire, les opprimés, les pauvres, les petits, les faibles, ceux qui sont incapables de faire valoir leurs droits. On peut alors affirmer que :

---

<sup>100</sup> Cf. *Ibidem*, p. 136.

<sup>101</sup> Cf. *Ibidem*, p. 137.

<sup>102</sup> GOURGUES, Michel – Jésus devant sa passion et sa mort. *Cahiers Evangile*. 30 (1979) 60.

<sup>103</sup> REY, Bernard – Jésus et le mal. *Vie spirituelle*. 691 (1990) 498.

<sup>104</sup> REY, Bernard – *Nous prêchons un Messie crucifié*. Paris : Cerf, 1989, p. 127.

<sup>105</sup> *Ibidem*, p. 129.

« Jésus exclu par tous: le pouvoir religieux, le pouvoir politique, la foule, est dans son exclusion même aux portes de la ville, l'indice de la présence de Dieu. [...] Où est Dieu? Il est là même où Jésus meurt, rejeté. [...] L'exclu est désormais l'indice de sa présence. [...] Dieu est là où résident le pauvre, l'exilé, le méprisé. [...] Le premier témoin de Dieu dans le monde est celui qui n'y a pas de place. Ce n'est pas un témoin de parole ou de connaissance. Il abrite Dieu parce qu'il n'est rien<sup>106</sup> ».

Dans la mort de Jésus est révélé le péché de l'humanité :

« Jésus est innocent. Sa mort est due à la violence des hommes [...] les atteintes qu'il subit sont des atteintes à Dieu même, elles sont le péché par excellence, et le péché de ceux qui le traînent à la mort figure les péchés de l'humanité. Toute l'humanité n'est pas coupable de la mort de Jésus, en tant que telle, mais nous sommes invités à reconnaître dans ce péché, exposé dans la chair du crucifié, la figure de tous les péchés du monde<sup>107</sup> ».

Ainsi en Jésus, Dieu est sur la croix, opprimé, et il dénonce, par le fait même, la violence qui s'abat sur lui l'innocent, le seul être sans péché. Et c'est ce Dieu là que le croyant se doit de proclamer (1Cor 1,22-23). De même, en Centrafrique, ceux qui parmi les autres citoyens et souvent à cause d'eux, sont défavorisés, laissés pour compte, appauvris, exploités ou persécutés figurent Dieu. Cette faveur dont ils sont l'objet, ils ne la doivent pas à leurs mérites qui seraient plus grands, ni au fait qu'ils sont mieux disposés à l'égard de Dieu et de son salut. Ils sont plutôt l'extérieur de la société centrafricaine qui l'interroge sur son organisation socio-politico-économique et son but. Ils sont l'indice que la société centrafricaine est loin du Règne de Dieu. Où est Dieu dans les crises en Centrafrique ? Il est là où un être concret le représente comme prophétie contre la société injuste<sup>108</sup>.

C'est dire que le mal est révélé, sur la chair du crucifié, comme atteignant Dieu chaque fois qu'il atteint l'homme. Le crucifié exprime dans sa chair la solidarité de Dieu avec tous ceux qui souffrent dans leur chair (Mt 25,42-45). L'offense faite à Dieu n'en devient que plus redoutable, car elle ne peut plus trouver excuse dans l'éloignement ou l'invisibilité de Dieu : « *on sait à présent que qui voit l'homme humilié voit Dieu*<sup>109</sup> ». Aussi, parce que nous savons désormais que le mal subi par l'homme atteint Dieu même, nous savons le prix infini que Dieu accorde à chaque être. Loin de conduire à la résignation, cette découverte doit renforcer toutes les luttes contre les injustices et les misères qui accablent [les centrafricains]. « *Il y va de l'humanité, il y va aussi de Dieu*<sup>110</sup> ».

---

<sup>106</sup> DUQUOC, Christian – Dieu où es-tu ? Cri de la détresse humaine. *Concilium* 242 (1992) 19.

<sup>107</sup> REY – *Nous prêchons un Messie crucifié*, p. 145.

<sup>108</sup> Cf. DUQUOC – Dieu où es-tu ? Cri de la détresse humaine, p. 19.

<sup>109</sup> REY – *Nous prêchons un Messie crucifié*, 143.

<sup>110</sup> REY – Jésus et le mal, p. 499.

Cette approche est une invitation pour les chrétiens centrafricains à s'engager à prendre, dans leur pays, le parti des spoliés, des sans défense et des sans pouvoir, des victimes de toutes les formes d'injustice, d'oppression politico-militaire et d'exclusion ethnique; à s'engager dans la voie de la résistance aux différents pouvoirs (politiques, économiques ou sociaux) qui méprisent la dignité de l'homme. C'est une invitation à accueillir les exclus (dont les figures majeures sont ceux qui sont frustrés, matériellement, spirituellement ou socialement; ceux qui paraissent inutiles à l'État et ne bénéficient ni de ses services ni de sa protection) comme indice de la présence de Dieu qui dénonce l'injustice et l'oppression qui sévit en Centrafrique.

L'annonce de Royaume de Dieu est le principe, le cœur et l'horizon du ministère de Jésus mais sa dérélition sur la croix se laisse interprétée comme l'expérience de la victoire (au moins provisoire) des forces du mal sur le Règne d'amour de son Père. Jésus consomme donc sa mission dans un échec apparent : l'un de ses disciples le trahit, les autres prennent la fuite au moment de l'épreuve; au calvaire ses adversaires le disent abandonné de Dieu parce que celui-ci n'intervient pas. Les centrafricains aussi s'interrogent souvent : pourquoi Dieu n'intervient-il pas quand un océan de misère, d'injustice et d'oppression les envahit ? Cette question naît, non seulement, du malheur causé par l'oppression, mais surtout, de la prospérité du mal : c'est l'impuissance apparente de la justice et l'inefficacité du bien qui scandalisent. Ce sentiment de scandale pousse à exiger de Dieu une intervention de puissance : « *quand nous posons ces questions, nous supposons que Dieu peut intervenir, telle une armée en attente de passer à l'attaque*<sup>111</sup> ». C'est alors que la mort de Jésus en croix révèle que « *Dieu n'est pas celui qui peut intervenir, il n'est pas du côté des forts*<sup>112</sup> ».

Par l'évènement de Pâques, Dieu ratifie l'itinéraire du crucifié et répond à son cri, mais, aussi, il révèle qu'il mène l'histoire autrement que les hommes : « *Les hommes écrivent l'histoire à partir des forts, de ceux qui dominent. Dieu édifie son Règne à partir de l'innocent persécuté : la pierre d'angle de l'édifice qu'il construit est celle qu'ont rejetée les bâtisseurs (Mt 21,42; 1P2,7)*<sup>113</sup> ». Il se révèle un Dieu qui se laisse déloger du monde et clouer sur une croix : « *Dieu n'a pas emprunté la voie des forts, mais celle de vaincus de l'histoire pour structurer l'humanité nouvelle destinée à habiter le Royaume de Dieu*<sup>114</sup> ». Ainsi, l'humilité révèle :

« La vérité de Dieu, son représentant le Messie, en est la manifestation historique. [...] Dieu ne se donne pas à contempler ou à penser dans l'éclat de sa puissance, mais dans la faiblesse de son pouvoir en ce monde. La toute-puissance désignée par les hauts faits miraculeux de l'histoire primitive d'Israël doit se lire à partir de

---

<sup>111</sup> REY – Jésus et le mal, p. 498.

<sup>112</sup> *Ibidem*.

<sup>113</sup> *Ibidem*.

<sup>114</sup> REY – *Nous prêchons un Messie crucifié*, p. 141.

la faiblesse qu'il assume constamment et qui est la forme historique de son humilité<sup>115</sup>».

Dieu caché en Jésus tout le temps de la passion et sur la croix, devient pour les hommes déçus, un Dieu sans importance. Parce que la relation initiée entre l'homme et Dieu aurait d'une teinture purement intéressée du côté de l'homme. Et puis que sa grandeur ne s'est pas manifestée comme voulue, vient alors la désolation : « *Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël* » (Lc 24,21). Les hommes ont pour la plupart du temps confiance en Dieu dans l'unique but qu'Il se manifeste sous sa splendeur (1 Rs 19,11-12). Mais Dieu dans sa dimension *kénotique* se manifeste de façon humble, simple. Il donne aux hommes la grâce de le reconnaître librement sans les contraindre. Le vouloir divin n'est pas alors un vouloir de puissance dominatrice. Il se révèle sur la croix, non pas malgré son silence et sa non intervention mais, positivement et par contraste, par ce silence : il veut que sa manifestation sensible soit reconnue comme *auto-manifestation* de sa liberté inconditionnée. Il se révèle comme l'absolu à qui nul n'est en droit d'exiger des signes ou des raisons et qui n'a pas besoin d'en fournir pour se faire reconnaître.

En effet, après Sa Résurrection, les apôtres ont espéré une action glorieuse par laquelle le ressuscité établirait de façon triomphale le Règne de Dieu (Ac 1,6). Cette attente trahit une certaine image de Dieu, à laquelle correspond un messianisme placé sous le signe de la domination : le ressuscité peut-il vraiment être reconnu Messie alors qu'autour de lui rien ne manifeste une instauration sur la terre du Règne de Dieu ? Mais le ressuscité ne prend pas une autre voie que celle du crucifié : il refuse de faire appel à la puissance divine car la force n'est pas ce qui vainc ce contre quoi il combat (le péché). Ce refus de Jésus récapitule ceux de son existence (Mt 26,52-53; Mc 8,33) en tant que révélateur d'un Dieu qui se propose sans s'imposer, qui connaît l'échec. Soucieux de susciter des libertés renouvelées, Jésus ne s'est pas imposé par la force, mais il a fait appel à la conversion pour que le salut s'enracine dans les cœurs en transformant l'homme de l'intérieur.

En contexte centrafricain, la misère et le chaos sociopolitique, économique voire religieux ne sauraient être saisis sous l'horizon du châtement d'un Dieu puissant exigeant la conversion : « *sur la croix Jésus achève de nous révéler jusqu'où Dieu n'est pas Dieu selon nos vues humaines mais un Père qui ne tire pas vengeance du crime contre son Fils*<sup>116</sup>». De plus, « *lors de la passion c'est un innocent qui souffre et meurt. L'oppression, la souffrance et le malheur que nous subissons n'ont donc pas nécessairement le péché comme origine*<sup>117</sup>». Le mal, la souffrance et la misère ne sont pas une punition de Dieu pour une faute commise.

---

<sup>115</sup> DUQUOC, Christian – *Dieu partagé, le doute et l'histoire*. Paris : Cerf, 2006, p. 248.

<sup>116</sup> BOURDIN, Dominique; SOULETIE, Jean-Louis – *Dieu le Père*. Paris : Éditions de l'Atelier, 1999, p. 111.

<sup>117</sup> REY – *Nous prêchons un Messie crucifié*, p. 145.

## CHAPITRE TROISIEME :

### LA TEMPORALITE DU CROIRE CHRETIEN DANS LE CONTEXTE CENTRAFRICAIN

La dynamique du Christ mort et ressuscité nous montre combien Dieu se manifeste dans la destinée humaine, et plus particulièrement dans la vie et la souffrance du peuple centrafricain. En effet, la temporalité du Christ manifestée dans la vie du chrétien marque une dimension nouvelle au vécu du chrétien. Le vécu du chrétien Centrafricain doit être l'espace manifeste d'une dynamique de la foi face aux problèmes rencontrés. Certes, il y a des chrétiens, surtout Centrafricains qui ont besoin de mûrir, de prendre conscience, en d'autres termes de se réapproprier le sens et le contenu de leur foi. C'est en cela qu'il est nécessaire de refaire son itinéraire afin d'avoir une sérénité de la foi. C'est à cela que nous pouvons lire le conseil de la première épître de Pierre qui dit : « *Soyez toujours prêts à justifier l'espérance qui est en vous devant ceux qui vous en demandent compte* » (1 P. 3,15-16). Au fait, beaucoup de chrétiens, principalement le chrétien Centrafricain, se trouvent lassés de croire; pour une raison ou pour une autre. Leur expérience est de plus en plus confrontée aux cruautés, aux atrocités de la vie et ils cherchent de manière désespérée à donner sens à la leur. Il ne s'agit donc pas strictement de procéder à une articulation sur Jésus-Christ, cet homme de la race humaine qui est Fils de Dieu et Dieu. Si l'on ne peut prétendre traiter, dans son ensemble, une telle préoccupation, il reste possible de situer quelques repères qui nous aideraient à discerner la présence et la Révélation de Dieu en temps de crises en Centrafrique, en particulier, en ce qui concerne la manière dont il révèle sa Toute-puissance dans l'histoire des Centrafricains.

Cette Pâques du Christ constitue également l'événement du don de l'esprit Saint. Ainsi, la pentecôte johannique est constituée par l'unité théologique de l'événement de la passion (le don de l'Esprit est inauguré sur la croix), de la résurrection et du don de l'Esprit-Saint. Aucun des trois personnes de la Trinité ne peut œuvrer seule du moment où les trois sont intimement unies. « *C'est une seule personne divine qui est à l'œuvre à travers ces trois noms*<sup>118</sup> ». Notre propos sera d'examiner quelle sorte de Révélation de Dieu trinitaire est mise à notre portée, par la mission des disciples dans l'Esprit, qui est l'Eglise, signe visible et corps du Christ sur la terre. Afin que nous puissions en même temps donner sens à la problématique temporelle de l'agir et de la présence de Dieu dans les crises en Centrafrique. Nous allons d'abord voir combien le Christ est le socle de la temporalité humaine, et on terminera par l'apport chrétien du temps.

---

<sup>118</sup> SESBOÛÉ, Bernard – *Croire: Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIème siècle*. Paris : Ed. Droguet et Ardant, 1999, p. 411.

### 3.1. LE CHRIST, POINT D'ACHOPPEMENT DE TOUTE LA TEMPORALITE CHRETIENNE

L'une des conditions humaines, c'est que l'homme est temporel, c'est qu'il vit dans son temps. A ce niveau, nous nous interrogeons sur la considération centrale du Christ dans le temps humain. De ce point de vue, en parcourant le temps de l'homme dans son ensemble, on ne peut pas édulcorer les limites de ce temps humain, à savoir depuis la naissance jusqu'à la mort; la fin d'une existence physique. Mais en abordant l'idée de la mort, nous ne devons pas perdre de vue son côté tragique, car il s'agit d'une fin existentielle et qui n'ouvre à aucune perspective future. Mais la dynamique de la foi réelle en Dieu procure une espérance. Ainsi, le Christ centralise toute la temporalité humaine. Elle prend une dimension authentique dans l'existence humaine et connaît une perspective différente, loin de l'idée d'une mort, sclérosée. C'est à ce titre que nous pouvons souligner : « *l'existence de l'homme Jésus dans le temps nous garantit que le temps comme forme de l'existence humaine est voulu et créé de Dieu, donné par lui à l'homme, et par conséquent réel*<sup>119</sup> ». Au fait, à travers sa vie terrestre, Jésus-Christ veut se présenter à nous comme le point central dans l'histoire humaine, Il est *l'eschaton*. La condition humaine de Jésus-Christ est le centre de toute la temporalité humaine. De ce fait, Il fait intervenir deux facteurs importants dans la dynamique temporelle de l'homme. Il s'agit d'un développement linéaire, car Il est né, Il a grandi et Il est mort. Aussi, Il établit une perception logique de son temps comme centre organisateur de tout. C'est dans une éventualité insignifiante d'une temporalité humaine offerte, que Dieu est pleinement donné au monde de façon corporelle (Col 2,9). L'événement divin s'est manifesté historiquement dans la chair glorifiée de l'*Agneau Immolé*. De là, le Christ Jésus divinise le temps humain. En d'autres termes, il y a une accession directe à la vie divine. C'est de ce fait que le Christ invite tout croyant, d'expérimenter avec Lui le chemin de la croix historique, prendre part à l'acte du Seigneur crucifié (Ap. 11,8). Le chrétien Centrafricain doit assimiler sa souffrance temporelle à cette dynamique historique du Christ sur la croix afin d'entrer dans cette assomption divine. Ce mode d'accès n'est réalisable pour le chrétien qu'en communion avec l'Eglise. Car cette dernière représente encore le *corps visible* de Dieu sur terre et chaque chrétien est le membre de ce corps.

#### 3.1.1. Le temps éternel dans la vie trinitaire

La création est une manifestation d'un Dieu vivant et permanent dans le temps. Il éternise le temps. Il se distingue du temps ( $\alpha\iota\omega\nu$ ). Un des attributs de la nature divine devient alors l'éternité. Le *Sitz im Leben* biblique présente un Dieu qui est au commencement et à la fin de

---

<sup>119</sup> BOUILLARD, Henri – *Karl Barth : Parole de Dieu et existence humaine*. Paris: Aubier Montaignes, 1957, Tome I, p. 268.

tout (Ps. 90,2; Is. 26,4. 43,10-12). Et cette démonstration transcendante de Dieu témoigne de sa révélation agissante dans l'histoire humaine.

Dans la logique constituante des trois ek-stasses temporelles : passé, présent et avenir, l'éternité de Dieu marque de son emprunt ce temps humain. Dieu devient le maître du temps humain. Les trois ek-stasses temporelles ne rentrent pas dans sa catégorie existentielle. Ainsi, l'ek-stass de Dieu est bien différente du temps humain; elle est trinitairement éternelle car elle est la plénitude temporelle. A ce point de vue, nous parlons du mystère de l'éternité divine qui n'est rien d'autre que la quintessence du mystère divin. C'est à ce titre que nous lisons :

« Tu n'as pas été hier, tu ne seras pas demain; mais hier, et aujourd'hui, et demain, Tu es. Bien plus, tu n'es pas hier, pas aujourd'hui, pas demain: mais tu es simplement, en dehors de tout le temps. Car rien n'existe hier, aujourd'hui, ni demain, autrement que dans le temps; mais toi, encore que rien ne soit sans toi, tu n'es ni dans le lieu, ni dans le temps, mais toutes choses sont en toi, tu n'es ni dans le contient, mais tu contiens toutes choses<sup>120</sup>».

La temporalité humaine se fait et se réalise à l'intérieur d'une limitation naturelle, autrement dit un temps cosmique. Tandis que Dieu, Lui, Il transcende tout; Il est au-delà du temps cosmique. Il est éternel. Toutefois, le langage chrétien parle d'un Dieu unique en trois personnes. Et cette plénitude divine de la Trinité se manifeste à travers l'Incarnation du Verbe et le souffle continue de l'Esprit Saint. La nature divine des trois personnes est expliquée dans le mystère divin. Cette unité divine de la Trinité introduit l'éternité. Cette éternité n'est que l'expression des trois personnes divines d'où : *Aeternus Pater, Aeternus Filius, Aeternus Spiritus Sanctus*<sup>121</sup>.

En effet, de part son humanité, le Fils insère l'éternité dans le temps humain (He 9,15). Le Christ s'imprègne de la dimension terrestre de la souffrance et la transforme en éternité de gloire (II Cor. 4,17-18). Les textes bibliques et principalement le *prologue de Saint Jean* soulignent de cette éternité introduite par le Christ Jésus dans la réalité humaine, terrestre. Ce mystère a tout son sens du moment où Dieu veut racheter l'œuvre de ses mains, en faisant introduire l'éternité dans le temps humain.

L'expérience de la vie chrétienne en Centrafrique doit interpeller à une quête de l'éternité trinitaire. A cela, il importe de souligner que ce n'est pas seulement un cheminement vers la félicité éternelle mais une nécessité concrète de son quotidien, une prise de responsabilité véritable face aux atrocités vécues afin de contribuer à l'œuvre rédemptrice. De façon inconditionnelle, il y a cet aspect de différence entre la divine Trinité, mais cependant elle reste

---

<sup>120</sup> ANSELME – *Proslogion*, 19, 4, 6, *PL* 158, 237 C.

<sup>121</sup> Cf. *S. Th.* I, q. 63, art. 2, ad.1.

unie de part sa nature divine. Leur différence n'est juste que de l'ordre d'approximation originale avec la réalité humaine<sup>122</sup>.

Dans cette dynamique trinitaire, il y a « *un échange qui est source de la création et du salut* <sup>123</sup> ». En effet, l'ardent désir de la Trinité est d'établir une relation de donation entre les trois personnes divines. Cette idée de donation contribue à faire vivre l'autre dans la félicité pleine. C'est en tout cas le dessein de Dieu. Il y a un projet d'amour entre les trois personnes de la Trinité. Ce projet est illustré notamment dans les différentes expériences trinitaires. A ce niveau, cette ambiance trinitaire doit être une préoccupation de sa créature *adorée*, l'homme. L'Incarnation de Dieu n'est pas fortuit mais c'est une marque de solidarité au vécu humain, à la réalité humaine. Ce témoignage de solidarité d'abord trinitaire mais surtout de Dieu avec l'homme doit constituer une motivation au chrétien Centrafricain de faire une mise à pratique de celle-ci dans son milieu : sa famille déchirée, sa société en crises et sa nation divisée. Toutefois, il incombe de distinguer le sens profond de cette solidarité car l'image solidaire de la Trinité est d'entrer dans cette réalité humaine et de l'extirper de son état de pécheur et de la conduire à une félicité éternelle. Ainsi, le chrétien Centrafricain qui se fait un avec sa famille, sa société et sa nation, est invité à trouver les ressources nécessaires, dans ce cas, spirituelles, morales, voire concrètes pour aider à la sortie des autres de toutes ces calamités vécues. Ainsi donc, le chrétien Centrafricain, ne s'appuyant sur des valeurs humaines du vivre ensemble doit pouvoir aider à la libération de son pays.

Dans l'économie du Salut, l'intégration du temps humain s'articule sous la forme de l'obéissance du Fils au Dieu Père. Lequel temps est la marque abyssale de la finitude humaine dans le temps de Dieu. Cette manifestation du temps de la vie divine à travers la chair soumise à la mort du Christ se présente dans l'obéissance totale de ce Dernier : « *le Fils aux jours de sa chair est l'épiphanie de la réception continue de son être de la part du Père dans l'Esprit, y compris dans sa mort et sa résurrection* (He 5,5-9) <sup>124</sup> ». Cette obéissance du Christ n'est rien d'autre que l'illustration parfaite de l'expression temporelle trinitaire dans le vécu humain. L'Évangile de Marc (Mc 14,36) prouve combien la naissance de Dieu dans l'humanité est une naissance volontaire de l'humanité à l'œuvre divine. Et cette prière de Jésus Christ détermine clairement la position de « *l'homme selon la vie divine* <sup>125</sup> ». Ainsi, le temps de Dieu reste valable et éternel loin de la réalité temporelle de l'homme car il y a eu cette adhésion totale du Christ à sa passion, car le contraire montrerait un temps vide (*incurvatum in se/ κενωμα και ουδεν*). cela traduirait un homme sans Dieu, sans éternité, à l'instar du fils prodigue qui réclame son héritage, anticipant et

---

<sup>122</sup> Cf. SESBOÛÉ – *Croire*, p. 420.

<sup>123</sup> *Ibidem*

<sup>124</sup> DOCKWILLER – *Le temps du Christ*, p. 291.

<sup>125</sup> *Ibidem*

déjouant le projet du Père. Le Christ a assumé sa mission à travers sa passion et sa mort. Il manifeste ainsi, la grandeur temporelle de Dieu dans la souffrance. Certes, dans sa chair du Fils, il a eu « *l'angoisse, la peur de la mort et surtout de l'abîme d'éloignement de Dieu*<sup>126</sup> ». Qu'à cela ne tienne, nous pouvons noter que Dieu envoie son Fils jusque dans la profondeur du temps. C'est en cela que Dieu nous prouve combien Il a expérimenté notre condition humaine, la souffrance afin que le salut soit accompli. C'est pour cela que « *l'obéissance du Fils est de toute éternité l'a priori de son existence humaine, et le dépouillement de sa figure divine est l'expression en termes trinitaires de son obéissance éternelle de Fils à l'égard du Père, tout autant que sa propre volonté éternelle*<sup>127</sup> ». Cette kénose de Jésus dans sa mort explicite l'éternité de Dieu dans le temps humain. Car au bout de la souffrance et de la mort sur la croix, il y a la gloire de la Résurrection. Le chrétien Centrafricain doit comprendre à cet égard la dynamique temporelle de Dieu, de la Trinité dans le mystère de sa souffrance car il a été baigné dans le sang de l'Agneau de part son baptême. Il doit se mettre présent à l'esprit comme Lui, le Fils Authentique, Dieu le fera sortir de sa profondeur ténébreuse par sa Toute Puissance.

### **3.1.2. L'incarnation du Verbe comme manifestation temporelle divine**

Nous avons vu que la Trinité n'est en réalité qu'un Dieu qui désire créer le monde dans une perspective temporelle éternelle. Ce principe se vérifie à travers le Fils qui n'est rien d'autre l'image véritable du Père. Il a accepté sa condition humaine et a permis que le Père puisse donner à l'humanité son Unique Fils dans un esprit libre et assumé. Le lien de cet amour parfait entre le Père et le Fils, c'est l'Esprit Saint. Ensemble, les trois personnes divines tiennent leur projet. Lequel projet se réalise pleinement à travers l'Incarnation du Verbe ou encore du Fils d'où on parlera du *Verbum incarnandum*. C'est-à-dire « *Celui qui doit s'incarner, mourir et ressusciter*<sup>128</sup> ». Ce Verbe en se déclinant e comme la parole et l'image du Père, s'illustre aussi comme Celui par qui la Trinité entière se réalise.

Au fait, Dieu révèle son dessein à l'homme en lui permettant d'accéder au temps divin qui n'est rien d'autre que le projet du salut. Pour se rendre à une telle évidence temporelle divine, l'homme doit surmonter sa difficulté temporelle qui n'est que la marque de la limite humaine. Et c'est juste à cette occasion que Dieu intervient auprès de lui à partir de son Verbe. Autrement dit, le Verbe entre dans le temps humain. Il importe de souligner que Dieu a tout créé par son Verbe. Le Prologue de Saint Jean dégage de façon claire le rôle du Verbe : « *Par lui tout a existé. Ce qui existe était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes... Il était dans le monde, et le monde a existé par lui* » (Jn 1,3-4,10). Ainsi donc, c'est à partir du Verbe que le temps divin

---

<sup>126</sup> *Ibidem*

<sup>127</sup> *Ibidem*, p. 293.

<sup>128</sup> MOUROUX – *Le mystère du temps*, p. 157.

inaugure la réalité existentielle de l'homme. Ceci porte toute sa profondeur éternelle du moment où le Verbe est la Parole à partir de laquelle Dieu pense Lui-même. Le Verbe de Dieu est le principe par lequel le temps est totalement organisé. Il est l'enracinement profond, le cœur de l'humanité et l'ultime de toute création<sup>129</sup>.

Le Verbe en se faisant homme, prend sur Lui les trois caractères importants au processus de l'humanisation de l'homme dans le monde à savoir : un surgissement, par sa particularité, sa singularité; ensuite, le centre de toute chose, de part sa manifestation visible et son agir dans le quotidien humain<sup>130</sup>. Le parcours biblique de l'Ancien Testament est une illustration parfaite de la préparation de la venue du Fils de Dieu dans la réalité humaine. Et cet avènement du fils marque le temps du Christ qui n'est rien d'autre que le *kairos*. L'Incarnation du Christ traduit alors la création temporelle de Dieu dans une dynamique incarnée de l'existence humaine (Col 1,19). Avec le Christ, l'éternité s'intègre dans le temps humain et fait advenir la temporalité humaine. De là, la temporalité humaine est caractérisée par ce mouvement existentiel. Pour remplir sa mission sur terre, le Verbe recrée le monde déchu et conduit toute la créature perdue à son Père. Ce chemin n'est que la voix de la Sainteté divine<sup>131</sup>. Le temps du Christ se résume à travers cet immense mystère d'une profonde densité sur le temps humain. Parce que Jésus Christ constitue de part son humanité, l'existence humaine, le sens du monde et le salut de cette humanité pécheresse (He 13,8).

Le Christ doit être considéré comme le point d'achoppement de toute l'histoire temporelle humaine. Au fait, l'Incarnation du christ traduit d'abord le fait qu'Il soit considéré comme *le chef d'un corps*. Et ce corps dont le chef est le Christ témoigne d'une corrélation avec le corps humain. Et rappelons de ce que nous avons mentionné antérieurement sur la temporalité faisant partie de la constituante humaine. En devenant la tête de ce corps formé par les hommes qui croient, le Christ *surréalise* le temps humain depuis le début du monde jusqu'à la fin<sup>132</sup>.

Pour une meilleure intelligibilité de ce mystère, il est recommandé un recours à la foi. Il ne s'agit pas ici d'une *foi du charbonnier*, mais d'une foi au Christ qui transforme le temps humain au temps du Salut. Avec la Rédemption, l'éternité entre dans la logique humaine et invite l'humanité à avoir accès à la gloire de Dieu, grâce notamment à l'amour de Dieu pour les hommes à travers son Fils. Cette possibilité ne peut aboutir en raison de la fragilité humaine. Mais il y a toujours un moyen que Dieu offre à l'humanité, notamment l'unité corporelle

---

<sup>129</sup> Cf. *Ibidem*, p. 84.

<sup>130</sup> Cf. *Ibidem*

<sup>131</sup> Cf. *Ibidem*, p. 93.

<sup>132</sup> Cf. *Ibidem*, p. 96.

englobant le temps humain et la divinité éternelle du Christ. C'est grâce au Christ que l'humanité sera toujours sauvée. Le Christ est l'expression récapitulative du temps humain et divin<sup>133</sup>.

De part ce *Verbum incarnandum*, les réalités temporelles se déclinent par le *Verbum incarnatum*. En d'autres termes, c'est l'entrée de façon personnelle, gratuite, libre et surtout humaine du Verbe dans la réalité du temps des hommes. Il y fait une jonction entre son présent humain en trainant avec lui, toute l'ek-stase de son passé « *au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu* » (Jn 1,1-2) et de l'ek-stase de son avenir « *lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire (...)* » (Mt 25,31). A cet effet, le Christ devient dans les ek-stases temporelles humaines le passé et l'avenir d'où partira tout développement humain. Le Verbe incarné réalise la nouveauté temporelle en mettant en valeur la portée éternelle au temps, illustration parfaite du dessein du mystère divin pour l'humanité.

A la lumière de ce qui précède, Dieu a ordonné la venue de son Fils. Son humanité va être marquée par l'expérience profonde de la misère, du mal qui souille et corrompt la réalité humaine, de la douleur et de la mort (Mt 16,21). C'est dans cette dynamique de fragilité humaine que Dieu constitue son peuple, celui par qui le péché, l'infidélité s'expriment de façon croissante et le sauve par le biais du sacrifice de son Fils. Ce sacrifice du Christ laisse advenir la plénitude du temps dans la réalité humaine. Le Verbe de Dieu est désormais parmi les hommes, parmi le peuple centrafricain, en proie aux crises.

Cette présence se fait manifeste encore à travers le souffle de l'Esprit Saint au milieu du peuple. En terminant son pèlerinage terrestre, qu'a-t-il laissé après lui pour le salut du monde, pour le peuple centrafricain? En effet, Il a promis l'Esprit Saint, qu'Il a envoyé de façon spectaculaire (Ac 2,1-13).

### **3.1.3. L'Esprit Saint, Dieu-en-nous: un Dieu rencontré dans l'action et dans les événements**

Avec l'Esprit Saint, l'expérience chrétienne devient notamment renforcée car il ne doit plus se sentir abandonné, seul. Dieu est ainsi toujours présent dans la vie du chrétien; Il s'exprime dans toutes ses actions humaines son vécu quotidien.

#### **3.1.3.1. De l'expérience de la première communauté chrétienne à celle des Centrafricains : rencontrer Dieu dans l'action et la mission**

Le crucifié ressuscité investit, en effet, les apôtres, par l'Esprit Saint, « *de tout ce qu'il avait reçu du Père : pouvoir, mission, prédication, parole, et même de son destin, de tout ce dont il avait*

---

<sup>133</sup> Cf. *Ibidem*, p. 98.

*fait sa vie et à quoi il s'était identifié* » (Mt 28,20; Jn 14,3). La mission des disciples est alors la forme que prend désormais l'action du ressuscité. Les Actes des Apôtres, après le temps de Jésus, nous ouvrent au temps de l'Église pendant lequel il reste présent à ses disciples, par son Esprit qui les anime de l'intérieur et universalise la Révélation et le salut. La manière d'être pascale du Christ au monde est alors « *épiclectique* », pneumatique. Aussi le livre des Actes des Apôtres a-t-il été caractérisé comme étant l'Évangile de l'Esprit Saint car celui-ci en est l'acteur principal qui préside à la naissance et la croissance de communautés, à l'établissement du Royaume de Dieu. Animés par l'Esprit, les apôtres vont porter la Bonne Nouvelle depuis Jérusalem jusqu'au centre du monde connu alors. Les Actes des Apôtres font une relecture de la présence et l'action de l'Esprit Saint au sein des premières communautés chrétiennes.

On aurait pu voir dans l'intervention de l'Esprit Saint la solution à tous les problèmes de l'Église primitive, décrite comme une communauté parfaite rassemblée par la prière, la fraction du pain, l'enseignement des apôtres et dans la communion fraternelle (Ac 2,42). Cependant, l'expérience de l'Église primitive est éclairante pour la conception de la nature de la présence et de l'action de l'Esprit Saint. Les manifestations extraordinaires de l'Esprit ne sont pas beaucoup attestées: sa présence et son action sont plutôt usuelles et quotidiennes. Mais celles-ci n'épargneront aux chrétiens ni les persécutions, ni les difficultés, ni les oppositions. L'Esprit Saint n'y apparaît jamais comme une sorte de solution magique à tous les problèmes ou difficultés de la vie. La première génération chrétienne a connu persécutions et échecs (Ac 11,1-3; 13,4), divisions et incertitudes (Ac 15,36-40; 1Co 11,21s) et cela dans la foi en la présence de l'Esprit Saint et dans la conviction de son efficacité.

« Les Actes nous présentent la perplexité, les souffrances et les craintes d'une Église qui, au jour le jour, doit tracer son chemin dans un siècle où tout paraît s'opposer à elle. [...] L'Esprit n'est pas l'explication commode ou la solution facile projetée de l'extérieur sur des acteurs de l'histoire. Il est vu agissant dans le cours même de l'histoire, d'une histoire faite de toutes les faiblesses, de tous les impondérables, de tout ce qu'elle a d'imprévisible, mais à l'intérieur de laquelle agit, et agit efficacement l'Esprit, même si le croyant ne peut le reconnaître qu'au terme d'un long itinéraire<sup>134</sup>, [à la lumière de la foi]».

L'expérience de l'Esprit suppose donc celle de la foi. Les chrétiens centrafricains sont donc renvoyés également à leurs propres expériences de croyants. Pris au jour le jour dans les difficultés de la vie sociale politique et économique, soumis aux mêmes échecs et persécutions, ils sont aussi conduits à reconnaître malgré leurs difficultés et leurs faiblesses, la présence et l'action de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint n'est pas le « *Dieu des solennités qui plane*

---

<sup>134</sup> CHARPENTIER, Etienne – Une lecture des Actes des Apôtres. *Cahiers Évangile*. 21 (1977) 70-72.

*triomphalement au-dessus du monde dans la gloire. C'est le Dieu de la vie quotidienne, de ses joies et de ses peines, petites ou grandes*<sup>135</sup>».

La présence et l'action de l'Esprit Saint ne sauraient être proclamées hors de la prise en compte des détresses réelles, que celles-ci soient économiques, politiques ou sociales. Les œuvres de l'Esprit sont moins voyantes, elles incitent les centrafricains à faire reculer le mal et les souffrances, pas à pas et non à supputer leur disparition par des recettes miracles. Le don de l'Esprit aux hommes, sur le fondement de l'événement pascal, ne sacrifie pas à un « *messianisme de pacotille* » : il marque le transfert de la messianité de Jésus aux chrétiens et écarte une advenue de libération extérieure à la prise en main de leur destin par les Centrafricains : « *le salut doit être reporté à l'horizon de l'histoire vers lequel le Christ conduit les hommes et où il les rejoint [par son Esprit]. Car c'est un salut qu'il leur fait faire, qu'il leur donne la puissance de faire, de faire en tout ce qu'ils font dans ce monde dont ils sont coresponsables* <sup>136</sup>». La liberté de l'Esprit serait socialement un rêve si des hommes et des femmes ne se levaient pour lutter contre ce qui les opprime. Mais la liberté qui vient de l'Esprit est sobre, elle est un don qui se présente comme une exigence dont la tâche est d'une ampleur indéfinie<sup>137</sup>.

La présence de l'Esprit Saint est alors source d'une action, certes limitée mais effective :

« L'Esprit de Dieu répandu en nous, c'est la liberté de Dieu mêlée à la nôtre, le pouvoir donné aux hommes de s'accomplir au-delà d'eux-mêmes, jusqu'en Dieu même; c'est l'amour de Dieu même mêlé à notre capacité d'aimer pour nous rendre capables d'aimer les autres plus que nous-mêmes; [...] c'est l'élargissement de notre ressource d'être et de notre projet d'être. [...] Le don de l'Esprit n'appelle pas l'être humain à changer de nature, ne l'oblige pas à s'aliéner dans l'être transcendant, [...] l'Esprit se propose d'aider les êtres créés à devenir des personnes à l'image de Dieu, à réaliser leur être-pour-Dieu, tout ce qui est en eux ressource et projet d'être-autre<sup>138</sup>».

L'Esprit Saint est alors le moteur poussant les Centrafricains à entrer plus pleinement dans leur humanité, leur donnant la force et la capacité de lutter pour la justice et la paix. Il se rend gracieusement présent aux centrafricains dans leurs efforts et leurs luttes pour des conditions de vie conformes à leur dignité. C'est par l'Esprit donné, que les chrétiens Centrafricains affrontent constamment les figures récurrentes du mal. La mission et l'apostolat, l'engagement deviennent alors, pour eux, des lieux d'expériences de la présence et de l'action de l'Esprit Saint, « *Dieu-en-nous* ». L'expérience des apôtres, après la crucifixion et la mort de Jésus, nous conforte dans cette position. Le moment où, sortant de leur incrédulité, ils accueillent enfin avec certitude la

---

<sup>135</sup> KERN, Walter – *Mystère pascal: La résurrection de Jésus*. In LATOURELLE, René; FISICHELLA, Rino, dir. – *Dictionnaire de théologie fondamentale*, p. 900.

<sup>136</sup> MOINGT – *L'homme qui venait de Dieu*, p. 323-324.

<sup>137</sup> Cf. DUQUOC, Christian – Résurrection et liberté à l'égard du mal et de la mort. *Vie spirituelle*. 691(1990) 519.

<sup>138</sup> MOINGT – *L'homme qui venait de Dieu*, p. 619.

Résurrection de Jésus et acquiescent la pleine vérité de son existence nouvelle, est identifié à leur envoi en mission (Mc 16,14-15; Lc 24,48-49; Jn 20,19-21). Ce lien nous apprend que la certitude de la foi n'est pas pure affaire de réflexions et de démonstrations, mais qu'elle est aussi et surtout affaire de mouvement, d'action et de mission. Aussi, « *c'est en prenant la suite de Jésus qu'on perçoit sa venue vers nous; c'est en conformant nos actions et notre vie à ses enseignements et à son destin, bref en s'identifiant à lui qu'on perçoit sa présence avec nous: "et moi, je suis avec vous pour toujours"* » (Mt 28, 20)<sup>139</sup>.

### 3.1.3.2. La présence de l'Esprit Saint dans des événements significatifs

On ne peut manquer de prendre en charge les interrogations portant sur les signes de la présence de l'Esprit du Christ dans l'histoire des Centrafricains. Quels sont les critères pour déchiffrer sa présence ? L'introduction de la catégorie des « *signe des temps* » au concile Vatican II, portait aussi ce souci :

« Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements les exigences et les requêtes de notre temps, auxquelles il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (GS 11).

Pour le concile, la présence et l'agir de Dieu en l'Esprit Saint est perceptible dans une dynamique de transformation: le mouvement œcuménique (UR 4), la liberté religieuse (DH 15), des mouvements sociaux, telles la décolonisation et la libération de la femme (GS 29; 60), la communication à l'échelle mondiale étaient accrédités pour désigner l'action de Dieu en notre temps. La question "*où est Dieu?*" porte alors sur les mouvements religieux ou profanes qui font signe que l'Esprit travaille en eux. Il est question des événements où éclate l'action provisoire de l'Esprit.

La catégorie des signes des temps n'est pas nouvelle, elle est empruntée aux évangiles (Mt 16, 1-4; Lc 12,54-56) où elle désigne les événements de salut (guérison des malades, la résurrection des morts, le pardon des péchés, l'évangélisation des pauvres) caractéristiques du ministère de Jésus en tant que messie et manifestations de l'avènement du Règne eschatologique de Dieu. Les signes des temps ont donc une portée nettement christologique et eschatologique.

Dans cette perspective, il s'agit pour les chrétiens centrafricains qui s'interrogent sur la présence de Dieu dans leurs temps de crises, d'y discerner les événements, signes des temps, qui « *visibilisent* » le Royaume de Dieu. Il s'agit encore de lire la présence de Dieu dans les événements qui les invitent à grandir dans le mystère révélé par le Christ. C'est à une spiritualité de l'événement que les Centrafricains sont invités. Dans la conjoncture sombre des crises en

---

<sup>139</sup> *Ibidem*, p. 378.

Centrafrique, des réalités, des phénomènes, des événements surviennent qui laissent entrevoir des motifs d'espérance. Dans un contexte qui s'assombrit, des réponses qui s'élaborent sont des signes des temps : profanes ou religieux, ce sont des attitudes et des courants porteurs de réponses à la situation. Le chrétien y reconnaît le souffle de l'Esprit qui agit aujourd'hui encore. C'est dans ce sens qu'un message de la conférence des évêques encourageait les chrétiens qui, parfois au risque de leur vie, ont eu un geste généreux et humain envers les autres :

« Enfin nous voudrions dire merci et exprimer nos sentiments de reconnaissance à l'endroit de toutes les paroisses et de tous les concitoyens de la ville de Bangui pour la conduite combien exemplaire et chrétienne qu'ils ont adoptée, l'attention fraternelle et l'hospitalité accordées à tous ceux qui fuyaient les lieux de combats pour trouver refuge surtout dans les Doyennés de Notre Dame de l'Immaculée Conception et de Fatima. Ce réflexe d'accueil et de solidarité est pour nous un signe d'espérance. Dans l'enfer des horreurs que nous venons de vivre, vous avez découvert la richesse d'une fraternité vécue au-delà de l'ethnie ou de la tribu. Nous encourageons les communautés chrétiennes à prier pour la paix et à œuvrer pour que l'esprit de réconciliation et d'entente l'emporte sur les élans de division et de vengeance<sup>140</sup> ».

Les chrétiens Centrafricains sont alors invités à se soumettre à tels événements, à les lire dans la foi comme signe de l'avènement du Royaume, à y entendre les appels de Dieu - à la conversion personnelle, à l'action apostolique, à l'engagement - et à s'y engager comme collaborateurs de l'action divine. La présence et l'action de Dieu reconnues dans les signes des temps invitent ceux qui sont témoins à y collaborer. L'événement est alors « *le moyen par lequel Dieu atteint les personnes sans échappatoire, non pas de façon abstraite, mais par un langage qui les touche dans leur chair, dans leur existence quotidienne et, par là, les met en demeure de réagir et de se situer vis-à-vis de son dessein*<sup>141</sup> ».

Dans cette ligne, il ne s'agit pas de se focaliser, dans l'histoire nationale ou particulière, sur des événements extraordinaires ou surnaturels. Les Évangiles en particulier, Saint Jean, établissent un parallélisme entre la mission de l'Esprit et celle du Fils. La référence de l'Esprit au Christ est alors un critère de discernement. L'Esprit est présent là où on est conduit vers le Christ: tout ce qui n'est pas fidèle au Christ ne vient pas de l'Esprit. « *L'Esprit souffle où l'on donne vie par amour, où l'on fait l'expérience de la consolation dans la tribulation, de la franchise dans la persécution, du pardon dans la haine et dans l'abandon : cette vie nouvelle, ce sont les arrhes de l'Esprit*<sup>142</sup> ». Toute action qui démantèle les frontières de l'oppression, de l'exclusion et de la pauvreté est référée à l'action de l'Esprit. Pour le chrétien Centrafricain, l'aspiration qu'il ressent

---

<sup>140</sup> Conférence Épiscopale Centrafricaine, *Message aux communautés chrétiennes, aux hommes et aux femmes de bonne volonté du 22 novembre 2002*.

<sup>141</sup> BONY, Paul – La parole de Dieu dans l'Écriture et dans l'événement. *La Maison-Dieu*. 99 (1969) 95.

<sup>142</sup> LAMBIASI, Francesco – Esprit Saint. In LATOURELLE, René; FISICHELLA, Rino, dir. – *Dictionnaire de théologie fondamentale*, p. 387-388.

en lui et autour de lui, à l'unité, à plus de justice, de communion, de liberté et de paix, est effectivement un signe en acte de la volonté de Dieu qui ne suscite cette montée qu'en vue de Jésus Christ.

### 3.1.4. L'expression sacramentelle de l'Eglise dans la dynamique chrétienne

Dans la perspective d'une présence temporelle véritable du Christ dans la réalité humaine, nous avons un monde en perpétuel état de pécheur, marque d'infidélité de ce monde sauvé. C'est en cela que nous abordons le temps de l'Eglise. A ce titre nous pouvons lire : « *Il est fondé par en-haut: par la volonté du Père, par la double volonté, divine et humaine, de Jésus-Christ, et par l'Esprit qu'Il envoient pour créer le Royaume*<sup>143</sup> ». Cette expression manifeste de la Trinité dans la temporalité du monde se fait visible dans l'esprit humain à travers l'Eglise. Dans ce temps ecclésial, il y a une dynamique temporelle orientée vers l'aspect spirituel. Et cette incarnation du temps ecclésial s'illustre dans sa mission. Cette mission de l'Eglise est avant tout un temps eschatologique, en ce sens qu'il est la marque de la bénédiction; laquelle bénédiction s'explicite autour de cette promesse faite depuis à Abraham (Gn 12,3), devenue chez les Prophètes comme « *la promesse du don messianique de l'Esprit*<sup>144</sup> », et réalisée pleinement et accomplie par le Christ. Car le Christ a béni ses disciples (Lc 24,51). Cette bénédiction du Christ ouvre le temps de la mission. Ainsi, ce temps de la mission est prolongé par l'Eglise. Et cette mission par l'Eglise est reçue au plan purement humain, avec des structures temporelles de l'homme. La manifestation de cette mission de l'Eglise n'est rien d'autres que « *parole, sacrements, hiérarchie, travail évangélique*<sup>145</sup> ». Cette Eglise qui a reçu la mission du Christ, nous pouvons le rappeler, est le vouloir de ce dernier et cette mission rencontre l'agrément des hommes qui l'accueillent avec foi. Et donc c'est une mission non seulement de l'Eglise constituée des hommes, mais également l'expression de l'Eglise de Dieu.

Suite à cela, nous voyons combien cette mission du Christ se réalise à travers la réalité humaine. C'est l'homme qui doit prendre des décisions, faire des choix voire penser le fonctionnement de cette mission. Mais aussi, c'est une mission imbue des fondements mis en place par le Christ qui est la tête d'un corps de personnes, les Douze apôtres. Et ce corps de personnes a toujours pour base solide et unique le Christ (Ep. 2,19-20). Ce corps de personnes s'exprime dans un geste temporel à travers la communion épiscopale qui se transmet, et aussi une permanence réelle de cette mission dans le cœur des hommes. Parce que le Christ est et reste le principe et la fin de cette mission. Cette mission ne peut se limiter à une dimension apostolique, mais plutôt elle s'étend à tous les membres du corps du Christ, à savoir les baptisés. C'est ainsi que ce temps de

---

<sup>143</sup> MOURoux – *Le mystère du temps*, p.176.

<sup>144</sup> *Ibidem*, p. 172.

<sup>145</sup> *Ibidem*.

l'Eglise engagé dans le temps humain s'appuie sur le temps divin, à savoir un temps orienté vers Rédemption. Et ce n'est que dans cette logique rédemptrice que le temps de l'Eglise trouve sa force, sa signification. Car la mission vient du Père, celle-ci est mise en œuvre par Jésus-Christ, et par l'Esprit Saint qui soutient l'Eglise. Une mission initiée par la Trinité, soutenue par Elle et *présentifiée* par Elle afin qu'elle se développe au milieu des hommes jusqu'à l'éternité. Ainsi, ce temps de la mission n'est que l'expression manifeste de l'œuvre salvatrice de Dieu au monde.

L'Eglise dans sa marche rencontre un grand défi qui est celui de s'insérer dans le temps des hommes où il y a l'amalgame entre la notion de l'inconnu et la réalité existentielle de l'homme. Nous sommes alors en mesure de souligner deux faits importants qui constituent ce défi de l'Eglise, à savoir d'une part, une mission proprement humaine dans une culture et une civilisation humaines données qui se traduit à travers les habitudes humaines et d'autre part, engager cette Eglise dans une temporalité divine qui n'est que le reflet de l'existence céleste sur terre. C'est donc l'expression manifeste de la communion parfaite avec la Trinité. Mais hélas Et ce temps humain dans le quel l'Eglise s'y est plongée constitue en même temps un véritable danger pour l'Eglise. Car c'est un monde baigné dans la puissance du péché, une humanité finie. De ce fait, le temps humain montre une tendance perverse et douloureuse; à la différence du temps de l'Eglise qui s'harmonise dans la grâce du Christ. Certes, cette Eglise n'est pas escompte du mal, de cet état de péché car les exemples sont légion depuis les débuts de l'Eglise jusqu'à de nos jours, des chrétiens cèdent de façon individuelle ou collective au péché, à la perversité et cela conduit à des déchirements visibles<sup>146</sup> (Mt 13,24-30).

Le temps de l'Eglise de ce point de vue n'est pas seulement un temps paisible, mais c'est un temps qui se confronte au mal, au péché (Jn 15,18-22), à l'instar de Jésus Christ. Et de nos jours, nous pouvons remarquer que la pauvreté accrue, la violence sociale, la cupidité et la convoitise qui sont des élans des cœurs centrafricains témoignent de cet affront à l'Eglise. Nonobstant cet affront, l'Eglise ne doit pas perdre de vue son objectif principal à savoir conduire les hommes à Dieu et aussi témoigner de cette fidélité à Dieu. Car l'Eglise est la marque de Dieu sur terre, le corps visible la Trinité. L'Eglise ne doit en aucun cas céder au mal, au péché. S'il venait que l'Eglise succombe à tout ceci, elle doit se rappeler de son caractère innocent (Cor 1,23). Et cela est l'œuvre de la foi qu'elle porte à la résurrection du Christ, et à la présence véritable de l'Esprit Saint en son sein. La foi est l'unique arme efficace pour lutter contre les ténèbres du monde, elle est la seule arme qui permet à l'Esprit faire sortir les enfants de Dieu de leurs ténèbres, de leur malheur. Et cette intervention de la foi de l'Eglise dans les souffrances vécues permet le transfert de l'Eglise dans l'Eternité divine.

---

<sup>146</sup> Cf. *Ibidem*, p. 190.

Par ailleurs, pour s'imprégner de la densité du temps de l'Eglise, il importe de se référer à certaines catégories propres de l'ambiance ecclésiale. Nous avons d'abord la valeur de la Parole qui permet d'identifier en quoi ce temps de l'Eglise n'est pas hors de la réalité existentielle de l'homme. Jésus Christ, Verbe fait chair, s'est livré pour son Eglise. De ce fait, Il lui a conféré le pouvoir d'annoncer la Bonne Nouvelle qui n'est autre que Lui-même, la Parole de Dieu. De ce fait, il existe un temps de la Parole. Ce temps de la Parole passe par la foi des membres de cette Eglise. Depuis la Tradition apostolique jusqu'à de nos jours, la Parole est une manifestation de la mission du Christ dans le monde à travers ses disciples, qui transmettent le message reçu. Et cela implique une certaine écoute. Ainsi donc, il y a une proclamation de la Parole et l'écoute de cette dernière. C'est à ce titre que l'Eglise de Centrafrique est un signe de la présence de Dieu dans les crises qui secouent le pays. Cette Eglise est un signe d'espoir pour le peuple centrafricain car elle est le reflet d'une société en péril, mais qui s'en sortira grâce à l'expression manifeste de l'Eglise dans sa vie et à cette marque authentique de sa foi. Cette Eglise, à travers la Parole, assure le rôle de prophète pour tout le peuple meurtri en Centrafrique. C'est ainsi que les paroles prononcées par l'Eglise en Centrafrique devraient prendre de la densité dans les cœurs du peuple. Car ce ne sont pas des paroles vaines ou personnelles des membres de cette Eglise, mais véritablement la Parole divine d'espérance, une Parole éternelle (Mc 13, 31).

Dans le temps de l'Eglise, nous avons essayé de revenir à la source de tout, à savoir la Parole qui sous-tend la vie ecclésiale en Centrafrique. Cependant, il faut tenir présent que le temps de l'Eglise se traduit aussi par les sacrements, en d'autres termes, il s'agit du temps sacramentel. En effet, le temps sacramentel est l'expression d'une présence rédemptrice. Laquelle présence n'est que celle de Dieu aux hommes. Le temps sacramentel est avant tout un acte divin car c'est Dieu qui est à l'origine de tous les sacrements de l'Eglise. C'est une volonté de sa toute liberté rédemptrice pour les hommes. Ensuite, c'est un acte humain en ce sens que les sacrements sont célébrés sur la base du symbolisme. Nous avons l'illustration parfaite des sacrements comme le baptême, la confirmation, l'onction des malades. Mais aussi, on fait usage dans l'acte sacramentel de la médiation humaine, à l'instar du ministre, ou du consacré. A cela s'ajoute la participation concrète de l'homme croyant : « *Le croyant rencontre personnellement le Seigneur ressuscité; il entre, par lui, dans la communion avec le Dieu Trinité, et il rend gloire à Dieu* <sup>147</sup> ». Le mystère temporel est défini dans les sacrements car on peut noter réellement cette double relation qui y existe à savoir la relation entre les hommes et la relation de l'homme avec Dieu. Cela se traduit respectivement par la prise de position de l'Eglise ne RCA qui reconforte énormément le peuple souffrant. Les églises en Centrafrique sont des lieux de refuges pour de milliers de Centrafricains, victimes des guerres, des tueries. Dans la dynamique des trois ek-

---

<sup>147</sup>*Ibidem*, p. 206.

stasses temporelles, nous pouvons mettre en relief cette similitude de la vie ecclésiale en Centrafrique avec la vie du Christ. En effet, l'ek-stass du passé fait montre du Christ, en ce qui concerne sa mort et sa Résurrection, situation identique pour le Centrafricain qui doit assimiler ses calamités à ce passé christique. Ensuite, l'ek-stass du présent correspond au Christ ressuscité et qui est dans sa gloire, c'est une invitation au chrétien Centrafricain de vivre cet instant dans la joie et la gloire avec le Christ. Enfin, l'ek-stass de l'avenir qui n'est rien d'autre que la venue nouvelle du Christ pour juger l'humanité. Ainsi, le chrétien Centrafricain doit tenir présent ce dessein de l'espérance divine dans sa vie.

« Dans cette activité si humainement temporelle, l'Eglise devient contemporaine de son Seigneur, parce qu'elle est élevée au partage de son amour, de son offrande, et de sa vie. La temporalité de l'Eglise devient ici un véritable mouvement d'éternisation, parce que le Christ assume cette temporalité dans son présent éternel, et parce que le présent temporel de l'Eglise fondé spirituellement sur le présent éternel du Christ, y retourne par l'activité sacramentelle dans le temps<sup>148</sup> ».

On pourrait mettre en exergue d'autres signes des temps comme la participation des fidèles laïcs (hommes et femmes) aujourd'hui impressionnante dans la pastorale de l'Église ou encore, la grande poussée du sentiment du religieux, du sacré, du spirituel en ces temps de crises. Toutefois, l'attention aux signes des temps n'épuise pas la mission des chrétiens Centrafricains : ils doivent toujours faire naître de nouveaux signes des temps pour rendre visible l'actualité de la Révélation.

Précisons enfin que le regard même du chrétien n'est pas sans quelques ténèbres. Aussi, aura-t-il toujours besoin du miroir de l'Écriture et de la purification du regard par l'Esprit du Christ, pour discerner dans l'événement ce qui va dans le sens du dessein de Dieu et ce qui lui est opposé.

Dieu est au cœur du profane, mais ce n'est pas le regard du « profane » qui le saisit. Il faut être initié par la foi à cette lecture de l'histoire et du monde, pour entendre sa Parole qui est voir sa présence dans les événements. On remarquera dans le texte conciliaire, qui invite le peuple de Dieu à la lecture des signes des temps, que l'on a pris le soin de qualifier ce peuple de Dieu habilité à faire cette lecture; c'est un peuple « *mû par la foi, conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers*<sup>149</sup> » (GS 11).

### **3.2. DE LA PRESENCE DIVINE DANS LA TEMPORALITE DU CHRETIEN CENTRAFRICAIN**

Les chapitres précédents ont souligné quelques éléments pour la compréhension du problème temporel dans le dessein de Dieu et qui devrait s'ancrer dans le chrétien Centrafricain. Nous

---

<sup>148</sup> *Ibidem*, p. 209.

<sup>149</sup> BONY – La parole de Dieu dans l'Écriture et dans l'événement, 109.

avons ainsi mis en lumière quelques traits du temps divin qui entrent en ligne de compte dans une perspective chrétienne du temps humain. Pour parvenir à l'identité chrétienne en Centrafrique, il faut à présent entrecroiser certaines perspectives temporelles propres du chrétien. En effet, les analyses faites jusqu'ici nous ont permis d'étudier le contexte centrafricain à la lumière du temps de Dieu qui s'avère se décliner à partir de la Révélation divine dans le temps humain et qui nécessite une réponse adéquate de l'homme à travers la foi. La temporalité christologique ne peut de ce fait être simplement juxtaposée au contexte centrafricain, du chrétien centrafricain. Ainsi, il nous faudrait mettre en relation cette temporalité du Christ avec cette réalité du chrétien Centrafricain qui doit puiser dans ses ressources profondes chrétiennes, une dynamique temporelle divine qui lui permet de transcender cette souffrance, cette humiliation, cette situation chaotique afin d'espérer un lendemain radieux, un lendemain d'amour et de paix, un lendemain plein de fraternité.

Pour rendre opératoire notre démarche, nous allons essayer à partir des éléments recueillis jusque là, de dégager la quintessence même du temps du chrétien, lequel temps permet au chrétien Centrafricain d'être aguerri des vicissitudes de son vécu temporel précaire, chaotique. Cela implique une quotidienneté du vécu de la foi, dans un climat de peur, de violence. Comment faire sienne cette expression paulinienne : « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rom 5,20).

### **3.2.1. La structure temporelle du chrétien**

Prétendre parler de la structure du temps chrétien serait un pèlerinage purement vain? Qu'à cela ne tienne, pour le chrétien, le temps est achevé avec le Christ, mais en fait c'est un temps qui ne s'arrête pas, il dure, un temps éternel. En d'autres termes, le temps du Christ a englobé le temps cosmique, le temps humain et ce temps du Christ s'illustre notamment par l'œuvre de la foi manifestée par le chrétien.

En effet, avec le Christ à la baguette, il y a renouement avec l'Alliance de Dieu aux hommes, avec *Israël*. Cette nouveauté se présente sous l'aspect d'une temporalité de foi. L'Alliance de Dieu trouve ainsi un rebondissement conséquent et renforce la dynamique temporelle du chrétien. En ce sens où nous pouvons dire que l'ancienne Alliance de Dieu n'est pas annulée, mais plutôt s'est mue avec la temporalité du Christ, Parole vivante de Dieu. Par ailleurs, cette Alliance nouvelle du Christ facilite le temps du chrétien dans la durée sensible, réelle, dans son contexte réel. Au fait, l'adhésion au Christ constitue le pôle suprême de la temporalité, mais en fait, elle n'exclut pas que l'humanité soit confrontée à sa réalité mondaine<sup>150</sup>. En cela, la foi chrétienne se voit dans l'obligation de s'acclimater en ayant un background christologique, en

---

<sup>150</sup> *Ibidem*, p. 117.

ayant une base temporelle du Christ. Afin que se réalise pleinement cette Alliance nouvelle en l'homme.

De ce qui précède, nous voyons combien le temps chrétien s'articule nécessairement autour des possibilités divines, en la personne du Christ. Faisant ainsi du temps chrétien, un temps inséré dans le temps du monde mais qui se diffère de Lui-même. Car il y a perpétuellement des données divines : « *décision de la conversion, refus de la fatalité et la confiance dans le pardon, espérance en une communion toujours offerte avec les autres et d'une résurrection au-delà de la mort* <sup>151</sup> ». De ce fait, Dieu offre un temps différent, *kairos* et la réponse de l'homme à l'initiative divine donne un autre ton au temps. Il y a là une nouveauté de l'homme dans la dynamique temporelle car Dieu est au centre et cela par la foi du croyant et cela augmente en l'homme la capacité à atteindre l'éternité. En d'autres termes, l'homme perçoit sa relation avec Dieu dans le temps qu'il doit non seulement affronter l'ambiguïté, la réalité existentielle mais encore il doit vivre cette possibilité active établie par Dieu pour lui.

La temporalité chrétienne est alors une temporalité placée sous le contrôle de Dieu qui agit dans notre humanité. Et elle trouve son expression parfaite avec le temps du Christ. En s'appuyant sur le temps du Christ, la temporalité chrétienne est une expérience de la fin du temps humain de façon historique et mondaine<sup>152</sup>. Ce temps humain qui connaît une fin, est différent du temps du Christ, bien qu'il soit lui aussi un temps qui connaît la fin. Mais la fin du temps du Christ est la manifestation de Dieu qui scelle la Nouvelle Alliance avec son peuple, avec le chrétien. L'argument biblique notamment les écrits lucanien et pauliniens témoignent de ce type de compréhension du temps du Christ, dont l'Eglise voire le chrétien a pris le relais et devrait se déployer dans le monde. Elle doit évangéliser avec foi. Il y a un aspect déterminé du temps qui est celui de la mission chrétienne et une densité chrétienne dans l'acte évangéliste, mis en œuvre par la force de l'Esprit Saint<sup>153</sup>.

Nous assistons à une forme trinitaire du temps dans la nouvelle Alliance, car la présence du Christ est fondamentale dans cette nouvelle approche du temps. Cela peut se vérifier à partir de l'expérience temporelle du point de vue céleste ou divin et aussi terrestre du Christ. Ainsi donc, la temporalité exprimée dans la nouvelle Alliance avec le Christ ne présente pas seulement l'éternité de Dieu à l'homme mais aussi, elle est devenue par-là, cette approche exprimable du mystère de l'identité divine. En ce sens que l'homme en acceptant de vivre cette temporalité du Christ, entre en dialogue permanent avec Dieu, Trine.

---

<sup>151</sup> BOURGEOIS; JOURJON; GIBERT – *L'expérience chrétienne du temps*, p. 118.

<sup>152</sup> Cf. *Ibidem*, p. 120.

<sup>153</sup> Cf. *Ibidem*, p. 122.

Concrètement, dans le contexte centrafricain, le chrétien Centrafricain doit s'approprier toutes ces valeurs temporelles afin de vivre pleinement la mission du Christ dans ce pays, en dépit de ces différentes fragilités sociales, politiques et économiques. Il doit témoigner de cette nouvelle Alliance faite par Dieu; il doit faire valoir la place de Jésus qui s'est donné et l'identité divine qui lui offre. Ainsi, il est invité à « *revisiter* » sa foi, car l'identité chrétienne se précise dans cette dynamique de différence; du moment où cette diversité n'est pas seulement observable au niveau sociologique, mais c'est un signe de la foi évangélique, faisant appel à l'aspiration vers la liberté. Il importe de tenir ferme son identité chrétienne car au regard des transformations considérables du paysage centrafricain qui affectent le chrétien centrafricain dans sa conviction religieuse, qui ébranle sa relation avec Dieu et fragilise davantage sa mission sur terre, qui déchire l'histoire ou le temps du chrétien centrafricain, il s'agit donc de montrer une figure temporelle du témoin qui ne « *désespère* » pas dans son action chrétienne, mais aussi une figure qui est capable d'accueillir le passé et le présent comme don, bien et grâce, qui les mène à la plénitude du service, de l'amour et de l'obéissance à Jésus-Christ, à Dieu livré pour lui.

### **3.2.2. L'expérience temporelle chrétienne**

Le mystère de la temporalité chrétienne s'avère être un parcours. Il nécessite un cheminement, donc une durée, un fait temporel. Mais ce parcours temporel du chrétien est purement terrestre. L'Eglise tout au long des siècles a pu mettre en place un système de fonctionnement qui invite tout croyant à procéder à un parcours afin de connaître pleinement l'identité chrétienne<sup>154</sup>. Il s'agit du cheminement catéchuménal. Devenir chrétien, c'est donc ce parcours, cette manifestation dans le temps humain. Ce moment n'est pas fortuit car il permet de mieux percevoir les bases de la chrétienté. Une fois que l'on devient chrétien, par les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie, il y a une invitation à une durée de fidélité qui s'impose. C'est ainsi que le temps du Christ apparaît comme indispensable au maintien de la foi. Et cet acte de foi dans le temps du chrétien implique une relecture non seulement de l'Écriture, ou de son actualité chrétienne, mais une relecture de la tradition, comment au long des siècles, ce mystère de l'Alliance nouvelle s'est transmis. Ce qui permet une lucidité d'acte de foi chrétienne<sup>155</sup>.

En effet, l'expérience chrétienne s'est souvent confrontée à des drames. Les forces contraires à la vie pacifique s'opposent clairement à la vie chrétienne. Nous avons des calamités, clairement dans le cas de Centrafrique causées par les hommes. Ces dernières amènent les chrétiens à vivre comme des témoins accablés d'une lutte qui parfois a tendance à les dépasser. C'est alors que la foi chrétienne se montre parfois incapable de se démarquer de ce drame calamiteux, de cette

---

<sup>154</sup> Cf. *Ibidem*, p. 135.

<sup>155</sup> Cf. *Ibidem*, p. 140.

injustice sociale, de cette violence. Elle se laisse guider par les voix des circonstances et des sensibilités, en s'appuyant de la liberté prononcée. En face de ce relâchement de la foi, il est important de retrouver la valeur de l'Évangile ( εὐαγγέλιον), au sens paulinien (Rm 3,25; 5,6-8), en d'autres termes, le chrétien doit être capable d'expérimenter le sacrifice du Christ, en annonçant véritablement la mort et la résurrection du Christ. Ainsi, il va exprimer la confiance au Dieu de l'Alliance.

Toutefois, le chrétien doit tenir présent l'image temporelle de son expérience quotidienne. Dieu veut toujours le salut de l'homme. C'est pourquoi par son Fils, Jésus-Christ, Dieu veut que sa grâce soit répandue à tous, et chaque moment temporel de la vie humaine jusqu'au dernier soit jalonné de pénitence, de pardon et de salut. C'est alors que le temps chrétien est après tout un temps d'une existence dans une dynamique de la liberté humaine. En effet, le chrétien doit être activement présent au monde, car il est engagé, par tout son être dans les rythmes temporels du monde<sup>156</sup>. Ainsi son agir et sa pensée puisent leurs sources dans la réalité de ce monde ; cela constitue une ouverture vers les autres, une certaine altérité. C'est pourquoi il doit assimiler sa vie à celle du Christ qui s'est identifié au malheur des hommes, alors son temps devient le temps du Christ. Cette présence au monde du chrétien se manifeste d'une part à travers son intériorité, illustrée dans la prière, une relation intime avec Dieu, et cette relation permet de rentrer dans une dynamique du temps du Christ, un temps de salut. Le Christ Lui-même nous a appris à prier, montrant ainsi que la prière du chrétien n'est rien d'autre que l'expression de l'existence quotidienne<sup>157</sup> même de ce dernier : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* (Mt 6,11). Nous voyons combien la prière devient une activité quotidienne du fait qu'elle nécessite une régularité, une fréquentation de cette intimité avec Dieu (1Thes 5,17). D'autre part, cette présence du chrétien au monde doit être témoignage. La charité fraternelle, source de la vie chrétienne permet au chrétien de vivre dans ce monde qui le rejette et de conférer un sens à toute son attitude afin de lutter contre le mal, de l'affronter et d'y donner sa vie<sup>158</sup>. Bien évidemment, il en demeure dans le chrétien son côté du vieil homme et ses vices humaines du péché, une possibilité permanente de déchéance, qui amène ce dernier à retomber dans l'ancien temps, dans le péché, dans le mal. Ce vieil homme se reconstitue à chaque fois que le chrétien cède au péché<sup>159</sup>. Ainsi, il brise sa relation avec le Christ. Ce présent chrétien rempli de péché choisit de s'éloigner de Dieu et reste dans une certaine séparation spirituelle avec Dieu. Cette situation ne reste pas sans inconvénient car elle crée un temps de refus, d'où une mort éternelle de ce dernier, un lieu sans issue.

---

<sup>156</sup> Cf. *Ibidem*, p. 238.

<sup>157</sup> Cf. *Ibidem*, p. 240.

<sup>158</sup> Cf. *Ibidem*

<sup>159</sup> Cf. *Ibidem*, p. 242.

Fort de ce qui précède, le présent du chrétien Centrafricain montre donc un danger, une menace, et il s'obstine dans sa précarité qui nécessite alors qu'il soit sauvé. Ce salut ne peut venir que de la force du Christ. Par un geste de liberté, le chrétien a une possibilité perpétuelle de sortir de son état de pécheur. Cette invitation qualifiée de retour au spirituel du chrétien Centrafricain, du retour dans une relation intime et vraie avec Dieu est non seulement une marque de l'accomplissement hors temporel, mais une marque de salut du chrétien par le sang du Christ versé pour son péché. C'est donc l'ek-stass du présent en vue de l'espérance comme nous pouvons résumer à partir de l'Encyclique du pape Benoît XVI *Spe Salvi* :

« Il est important de savoir ceci: je peux toujours encore espérer, même si apparemment pour ma vie ou pour le moment historique que je suis en train de vivre, je n'ai plus rien à espérer. Seule la grande espérance-certitude que, malgré tous les échecs, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'Amour et qui, grâce à lui, ont pour lui un sens et une importance, seule une telle espérance peut dans ce cas donner encore le courage d'agir et de poursuivre<sup>160</sup>».

En effet, ce temps chrétien devient à travers la foi, l'agir par amour qui englobe de ce fait, la possibilité du salut; laquelle possibilité est ouverte par la mission. Parce que le Christ Lui-même a expérimenté par sa croix et sa Résurrection ce temps humain, rempli de précarité. Il est la médiation éternelle et par la médiation ecclésiale le chrétien doit être en connexion perpétuelle avec Dieu qui est la source absolue et inébranlable du temps chrétien. Le chrétien doit se rendre à l'évidence de son existence dans le temps du salut et de ce fait il doit le croire par le biais de sa foi. A cet effet, il ne doit pas se limiter au temps humain qui est fugace, qui est rempli de méchanceté du monde, mais il doit s'y insérer dans l'optique de l'ouvrir vers le temps du salut. Le chrétien Centrafricain doit assimiler en lui le temps du monde ou de la réalité centrafricaine et l'envelopper dans le temps du salut qui va lui conférer au premier plan une signification pure, authentique et réelle. Cette signification va lui permettre de dominer, d'orienter et de récapituler mystérieusement sa souffrance, sa précarité en la vie de Jésus-Christ<sup>161</sup>. La déchéance religieuse dont il est victime, doit l'amener à trouver refuge auprès du Christ, véritable unité de l'existence humaine et divine. Cette unité en Jésus-Christ ne peut qu'être adhéree par la foi, unique possibilité d'espérance où le Christ se manifeste comme le point d'achoppement et l'unique gloire, parce que « *ce n'est plus moi qui vis, Celui qui en moi, c'est le Christ* » (Gal 2,20). L'histoire du vécu centrafricain n'est pas dénuée de sens; mais le chrétien Centrafricain à partir de son expérience montre combien sa réalité précaire est fondée sur le mystère du temps du Christ. C'est seulement ainsi qu'on peut atteindre le cœur du mystère de la foi chrétienne aussi.

---

<sup>160</sup> ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2005-2013 (Benoît XVI) – *Spe Salvi*, n. 35 [Lettre Encyclique 30 novembre 2007]. *AAS*. 99 (2007) 1013.

<sup>161</sup> Cf. *Ibidem*, p. 244.

Car : « *Le Père aime les hommes, le Fils les rachète, l'Esprit les transforme, de sorte qu'ils soient Un avec le Christ et avec Dieu* <sup>162</sup> ».

### 3.2.3. La temporalité personnelle du chrétien

Nous avons voulu tout au long de ce chapitre montrer en quoi consiste le temps chrétien. Chemin faisant, nous avons relevé certaines difficultés liées à sa nature humaine, à sa fragilité, à la pesanteur de sa réalité humaine. La conjoncture ne nous permet pas d'avancer que en prenant le Christ comme seul point de fixation de sa vie, le chrétien est escompte de l'état du péché. En effet, en adhérant au temps du Christ, le chrétien insère ce dernier dans le temps humain et ce qui fait que parfois la réalité mondaine le rattrape et l'éloigne de la plénitude divine.

Il faut comprendre que la réalité du temps chrétien est strictement unique, un temps pris à partir de l'initiative de Dieu qui vient vers l'homme et que ce dernier doit répondre de façon libre<sup>163</sup>. A cela nous voyons clairement des traits qui nécessitent une implication personnelle, une existence propre du chrétien. Les différentes marques de cette existence personnelle du chrétien dans une dynamique temporelle se traduisent notamment à travers la question de la prédestination. En effet, cette prédestination n'est rien d'autre que l'action salvatrice de Dieu; en d'autres termes, c'est Dieu qui initie la relation avec l'homme et le sanctifie en dépit de son péché, l'action de Dieu a pour destinée le salut de l'homme. Cette initiative divine pour le salut de l'homme implique impérativement une action libre de la réponse de l'homme. En ce sens que l'homme reçoit l'appel et doit agir en toute liberté<sup>164</sup>. Et quand il entre dans la dynamique temporelle du salut, il le fait avec toute sa liberté, il répond alors à une vocation.

Un autre aspect de cette existence personnelle du chrétien, c'est la conversion. L'existence humaine subit les velléités de la vie, du monde. Ces velléités l'amènent parfois à la dérive, à la perte. Il lui faut un acte de conversion ou la *métanoia*. Cette dernière se présente alors comme nécessaire dans la dynamique temporelle du chrétien. Elle va traduire un retournement existentiel du chrétien à son Seigneur, il passe de la mort à la vie, de l'incroyance à la foi. Parce qu'il ne peut y avoir conversion sans un regard sur le Christ : mort et ressuscité. C'est ainsi :

« Voici donc l'homme entrant dans le mystère du passé du Sauveur, - il m'a aimé et s'est livré pour moi ; dans son mystère présent, - il m'appelle au pardon et à la nouveauté de vie; dans son mystère à venir, - il me veut dans sa pureté, son amour et sa joie. La foi est d'abord, cet accès au mystère temporel et éternel du Sauveur<sup>165</sup> ».

---

<sup>162</sup> MOUROUX – *Le mystère du temps*, p. 246.

<sup>163</sup> Cf. *Ibidem*, p. 221.

<sup>164</sup> Cf. *Ibidem*, p. 226.

<sup>165</sup> *Ibidem*, p. 229.

L'illustration parfaite de la conversion, c'est le sacrement de Baptême car l'homme ou le chrétien se trouve enseveli avec le Christ, il ressuscite avec le Christ dans la vie et devient une créature nouvelle dans le Christ. C'est donc à travers un acte sacramentel que l'homme est inséré dans le corps du Christ et par le même fait, devient fils de Dieu. La conversion est en réalité un retournement existentiel du chrétien, lequel s'opère du péché à la grâce. Le pécheur seul, avec ses propres forces n'y arrive pas, il va demeurer dans son mal. C'est l'effet temporel de l'amour de Dieu qui peut le faire sortir de sa misère<sup>166</sup>.

Fort de ce qui précède, cette conversion une fois acquise mérite une fidélité dans la durée temporelle. En effet, face à l'émiettement du temps et ses périls vécus en d'autres termes, l'homme s'épuise dans le temps humain et aussi dans la vie concrète : « *cessation d'activité professionnelle, chômage, deuil, rencontres, l'abandon, sont autant de signes de la crise du temps dans une temporalité humaine*<sup>167</sup> ». Le chrétien doit savoir que la grâce ne l'arrache pas de cette réalité existentielle humaine, mais plutôt l'aide à s'y insérer et à l'intégrer dans un mouvement de sa foi. Aussi, l'état du péché est toujours là, et menace la tranquillité spirituelle de l'homme, car le pèlerinage chrétien sur terre ne lui laisse juste une part de l'Esprit Saint qui lui permet de lutter et de grandir davantage dans la foi. « *Maintenant nous avons reçu une part de l'Esprit Saint pour nous parfaire et nous préparer à l'incorruptibilité, en nous habituant peu à peu à prendre et à porter Dieu*<sup>168</sup> ».

Le chrétien conscient des difficultés au niveau existentiel et spirituel qu'il endure, à l'instar de ce que la théologie paulinienne appelle « souffrances messianiques » (2Cor.11,25) doit s'acclimater dans son quotidien aux tentations, aux échecs et aux persécutions de la vie. C'est l'expression manifeste de l'existence chrétienne. Le chrétien doit toujours trouver refuge dans la fidélité prononcée au Christ. Cela se réalise notamment dans le temps d'un effort quotidien qui s'achèvera qu'au –delà du temps humain et que seul l'Esprit Saint permet de l'accomplir. Et l'arme pour cette fidélité, c'est la prière, une relation intime avec le Seigneur, seul maître capable de nous empêcher de tomber dans la tentation du mal. Le lieu idéal pour expérimenter tout cela, c'est dans les sacrements : la Réconciliation pénitentielle, l'Eucharistie, le Baptême, et le reste.

Après la conversion, le chrétien doit pouvoir être capable de décrire son histoire personnelle avec le Christ, de sa rencontre avec Dieu. Ainsi, le chrétien Centrafricain, en plus de sa dimension communautaire, doit être en mesure de se décider et essayer d'appliquer la résolution de sa foi en face des difficultés qu'il vit. Il est appelé à faire de lui-même une demeure de Dieu, témoignage

---

<sup>166</sup> Cf. *Ibidem*, p. 231.

<sup>167</sup> *Ibidem*, p. 233.

<sup>168</sup> IRENE – *Adversus Haereses*, V, 8, PG, 7, 1141-1142.

vivant. Cette demeure va lui permettre de s'ouvrir sur l'éternité. A cela implique un devenir. Le chrétien doit pouvoir relever les défis existentiels de son pays en s'appuyant sur le Christ, qui est toujours présent et qui agit à partir de son *kairos* auprès du fidèle (Jn 15,4). Chaque chrétien Centrafricain doit prendre conscience de son identité et procède à un pèlerinage d'unité nationale, loin de toute violence ou du moins de l'esprit du mal. Il doit chercher à mettre en valeur, les *béatitudes* afin que la vie s'organise autour de la charité fraternelle, une vie remplie d'amour et de joie et de paix.

### **3.2.4. La volonté temporelle chrétienne d'une sortie de crise en Centrafrique**

Bien que cela soit paradoxal, la majorité du peuple centrafricain durant toutes ces crises se sont tournées vers Dieu car elles se sont rendues compte de toute la cruauté humaine, à la méchanceté humaine, elles ont préféré mettre leur confiance en Dieu.

Les différentes crises sont devenues très capitales dans la vie de tout Centrafricain. Ainsi pour le Centrafricain, certaines valeurs ont changé et parfois elles sont remises en question. Du coup de nouvelles priorités se sont imposées, de nouvelles approches dans leur relation font surface. De ce fait, toute relation est analysée à la lumière des différentes crises. Cela a marqué toute la vie du chrétien Centrafricain. La conséquence est qu'il a un regard nettement différent qu'il pose d'abord sur lui-même, sur sa société et sa relation spirituelle.

#### **3.2.4.1. Les relations humaines d'après les crises en Centrafrique**

En effet, quand on évoque la crise en Centrafrique, il faut avoir à l'esprit les récentes débâcles de ce peuple meurtri, souffrant. Toutes ces calamités ont entraîné beaucoup de pertes, entre autre les valeurs traditionnelles. Parmi ces valeurs, il y a la notion de famille. En effet, en Centrafrique, la famille constitue un socle de la cohésion sociale, régionale. L'importance que la famille a pour un Centrafricain est une grande valeur. La famille permet le vivre ensemble en Centrafrique. Mais avec les différentes crises, cette notion reste l'ombre d'elle-même. Les raisons se trouvent de ces tragédies continuelles dans le pays. Certes, timidement les centrafricains essaient de se relever. Mais que faire sans famille ? Quelle sera leur vie sans proches, sans amis ? Evidemment, certaines cités en Europe par exemple ont pu facilement être remplacées après les différentes guerres, les deux guerres mondiales et aussi des cités qui ont été victimes des calamités naturelles, à l'instar de la ville de Lisbonne (1<sup>er</sup> Novembre 1755), mais ce n'est pas toujours évident avec la disparition brutale, meurtrière d'une mère, d'un père, d'un frère ou d'une sœur qui sont des êtres uniques et irremplaçables. A la limite, toutes ces crises et la plus récente ont laissé des marques indélébiles sur le peuple. Nonobstant la perte des parents proches voire des amis, il faut noter cette déchéance économique, sociale et religieuse qui constitue les problèmes

quotidiens en Centrafrique. Ainsi, cela apporte toujours un sentiment de découragement, de désespoir. Il y a continuellement le spectre macabre des disparus qui hantent jour et nuit. Ce qui ne laisse pas le peuple sensible à vouloir ressasser ce passé soit de façon consciente ou volontaire, soit de façon inconsciente. Il y a une inauguration d'une nouvelle vie, teintée de l'horreur du passé qui continue dans le vécu actuel des Centrafricains. A cela, la question qui se dégage serait comment peut-on arriver à un esprit de réconciliation après tant de délits ? Comment envisager un processus de pardon ? Au fait, la mémoire centrafricaine a besoin de guérison pour faciliter la réconciliation. Car pour mener à bien un esprit de réconciliation, il faut bien de paramètres, et ces différents paramètres faillent au niveau du pays. Les centrafricains ont besoin de se reconnaître davantage dans des biens communs. Bien évidemment le sango, l'autre langue officielle du pays, loin de la langue du colon, patrimoine objectif et originel ne suffit pas, « *il faut d'autres biens communs: une connaissance et une appropriation de son histoire, de sa richesse humaine nationale. Or rien n'a été fait dans le domaine scolaire ni dans celui des médias*<sup>169</sup> ».

La récente crise qui est à l'origine politique et qui est presque devenue intercommunautaire a suscité beaucoup d'exhortations de la part des autorités religieuses, notamment ceux qu'on a baptisés les trois saints de Bangui : l'Archevêque de Bangui Mgr Dieudonné Nzapalainga , le révérend Nicolas Guerekoyame-Gbangou, pasteur de l'église évangélique Elim Bangui-M'Poko et chef de l'Eglise protestante et l'Imam Omar Kobine Layama, président de la conférence islamique, exprimant leurs inquiétudes sur la crise en Centrafrique, refusant de lui attribuer un caractère religieux et en essayant de prôner le vivre ensemble malgré les différences religieuses en Centrafrique . Car en effet, « (...) *les trois saints de Bangui – l'Archevêque, le Pasteur et l'Imam - ne cessaient de rappeler que la crise ne devait pas tourner à l'affrontement entre religions*<sup>170</sup> ». C'est en cela que les églises chrétiennes par exemple constituent non seulement des lieux de prière, de recueillement, de rencontre de Dieu, mais aussi des lieux de réconforts, de consolation<sup>171</sup>. Les autorités religieuses deviennent des flambeaux de la sauvegarde de cette unité nationale. De part leur influence morale, elles ont pu éviter durant ces dernières crises des massacres orchestrés par les bandes armées. La présence manifeste de ces dernières dans les camps des réfugiés constituent le plus souvent des lieux d'espoirs pour le peuple apeuré et retranché. Leur neutralité leur a permis une grande estime du peuple qui s'y retrouve en elles. Cela explique les différentes marques de confiance que le peuple met dans sa relation avec les

---

<sup>169</sup> CLERMONT – Réflexions autour de la crise centrafricaine, 20.

<sup>170</sup> *Ibidem*, p.16.

<sup>171</sup> Cf. PINTO, Pierre – RCA: le pape François dans le camp de déplacés de Saint-Sauveur

[en ligne] 19:36 (2015). [consulte le 29-11-2015]. Disponible en www:

URL: <http://www.rfi.fr/afrique/20151129-rca-pape-francois-bangui-camp-deplaces-saint-sauveur>>

autorités religieuses, pour les unes en vue du message de l'Évangile, pour d'autres en vue de l'esprit fraternel, du patriotisme<sup>172</sup>.

L'un des domaines que le peuple devrait *prioritiser* afin de connaître un retour véritable à la vie normale et plus fraternelle en Centrafrique, c'est le domaine du témoignage. Pour rentrer dans l'univers du centrafricain meurtri, souffrant, le témoignage reste la voie privilégiée. Car il met en évidence l'importance du témoignage du peuple qui va relater une expérience personnelle mais aussi collective. Le peuple centrafricain est le seul capable de décrire l'horreur de ces crises. La plupart du temps en Centrafrique, il n'y a pas de dialogue, il n'y a pas de communication, il n'y a pas de suivis de ces crimes commis sur le peuple. Certes, soulever la question du témoignage revient à poser deux points importants à savoir le courage de pouvoir s'exprimer sans retenue de ce qui s'est passé ou encore l'incapacité, la peur, d'exprimer tout haut les réalités vécues. Mais dans tous les cas, il faut libérer la parole, le peuple centrafricain a besoin de s'exprimer, de parler. Rappelons que l'oralité fait partie des gènes de ce peuple. A partir de la parole, les victimes vont se libérer des atrocités vécues. Soulignons que dans ce rapport à la parole, il nécessite toujours un dialogue ou un interlocuteur, en d'autres termes, il faut l'écoute. Que les autorités compétentes soit religieuses ou soit politiques puissent être en mesure d'écouter les doléances du peuple centrafricain après tant d'années de crises. Ainsi, pour le Centrafricain, survivre à toutes ces calamités et avoir le goût de continuer à vivre témoignent d'un grand défi qui nécessite de l'accompagnement.

#### **3.2.4.2. Vers une sortie de crise en Centrafrique**

La vie humaine en Centrafrique a connu des précarités sans précédentes. Nous avons essayé de voir le visage du peuple notamment durant toutes ces crises et vraisemblablement la crise la plus récente qui fait échos d'une singularité. Mais la volonté centrafricaine ne se limite pas à stagner dans ce torrent de calamités, mais cherche une issue de secours, une voie de sortie comme toute aspiration humaine à la félicité, et particulièrement pour le croyant, le chrétien Centrafricain à la gloire du Ressuscité, Jésus-Christ.

De part ces crises, nous notons une souffrance bien définie du peuple. Et du coup, la souffrance appelle une autre notion fondamentale qui est celle de pardon. Comment arriver à pardonner ce qu'on appellera « l'impardonnable » aux yeux des victimes centrafricaines. En effet, il est souligné ici un problème important à toute la réalité humaine, à savoir comment surmonter les drames vécus au quotidien. Comment se passer de la mémoire un événement dramatique dans la

---

<sup>172</sup> Cf. KOMBO, Fiacre – Centrafrique : un prêtre récompensé pour avoir protégé des musulmans [en ligne] 18:14 (2014). [consulté le 14 novembre 2014]. Disponible en www: < URL: <http://www.adiac-congo.com/content/centrafrique-un-petre-recompense-pour-avoir-protège-des-musulmans-23835> >

vie? Sous bien d'autres cieux, il y a eu des guerres, des génocides, des guerres de religions ou d'idéologies. Tous ces maux laissent des blessures bien profondes, divisent les familles, le peuple développe la haine de l'autre, la perte de confiance s'installe. . Ce qui est en jeu ici c'est de savoir est ce qu'il est possible de sortir de ces expressions meurtrières et haineuses. C'est ainsi que nous pouvons dire que parler du pardon dans le contexte centrafricain, cela prouve combien les crises ont laissé des blessures profondes. Mais c'est un processus important pour s'aventurer dans l'idéal de la non violence, d'esprit de pardon. Le pardon apparait alors comme un acte libérateur qui facilite les liens avec les ressentiments présents, alimentés par la haine. Toutefois, lorsqu'on parle du pardon, on évoque en même temps, l'idée de la relation humaine, mais on fait intervenir en même temps la relation avec la transcendance, avec Dieu.

Pour le chrétien, la Bible présente le pardon à plusieurs étapes de son évolution. C'est bien plutôt avec Jésus que nous allons observer une nouvelle perspective de ce mot. En effet, dans l'évangile de Saint Mathieu, Jésus prolonge la teneur du pardon dans la relation humaine. Nous pouvons lire :

« Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, dent pour dent. Et bien, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. A qui veut prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. A qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos». (Mt. 5,38-42)

La perspective abordée par le Christ sur le pardon ici, montre clairement que dorénavant la relation entre l'offensé et l'offenseur doit être vécue différemment. Cette perspective soulève plusieurs interrogations : après une offense, un crime, devons-nous nous limiter à ce mal ? Devons-nous laisser les relations rompues ? Et que dire du pardon dans le cadre d'un pays divisé par la guerre ?

Seul le pardon personnellement choisi et décidé par l'offensé peut profiter. En choisissant librement de pardon l'offensé justifie le caractère personnel du pardon. Le pardon devient comme une démarche qui peut permettre d'atteindre les béatitudes, l'amour et la joie à celui qui le vit. Son but ultime étant celui de répondre à l'appel d'accepter les autres comme soi-même.

Après une explication relative du pardon, nous allons essayer de voir son applicabilité surtout dans la vie du chrétien. Et pour ce dernier, Jésus nous propose une belle définition du pardon. Car selon Lui, le pardon doit avoir une valeur plus large qu'une simple réparation du tort causé par l'autre. Le pardon doit avoir une teinture surnaturelle en ce sens où l'offensé doit assimiler au cri du sur la croix (Lc 23,34, Os. 11,9). La volonté humaine à elle seule ne suffit pas pour atteindre cette félicité du pardon. Le chrétien a besoin de la grâce divine qu'il trouve dans une fréquentation de la prière. « *Vous avez appris qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu*

*haïras ton ennemi". Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, (...) » (Mt 5, 43-45).*

Pour arriver à un amour véritable et probable de l'autre à la limite de son ennemi, il importe un parcours libre d'action. Et comme mentionner précédemment, il faut une disposition intérieure, une vie sincère de prière de l'offensé pour atteindre ce sens évangélique du pardon.

La plupart du temps, les crimes commis en Centrafrique vise un groupe de personnes, une communauté ethnique ou religieuse, mais rappelons le, la souffrance ne peut qu'avoir une image singulière. Et c'est la totalité de toutes ces souffrances individuelles qui se déclinent en ces souffrances collectives. Fort de cela, nous sommes en droit de nous avancer et affirmer que la démarche du pardon est personnelle. Parce que l'offensé, en procédant seul va finir par se libérer et se soulager mais également c'est un signe de libération de toute le mal éprouvé.

Par ailleurs, cette dynamique de sortie de crise s'accroît au niveau ecclésial. En effet, dans cette ambiance de souffrance, du recours au pardon, les centrafricains ne sachant sur qui compter du point de vue institutionnel, se tourne vers les autorités ecclésiales. D'abord, il y a eu la visite du pape François en Centrafrique les 29 et 30 novembre 2015. Son voyage fait appel à un cesser la violence et à s'unir pour bâtir la paix.

« Cette visite résonne comme le signe le plus palpable d'un nouvel espoir pour tout le peuple: espoir que s'ouvre un chemin de renouveau pour les Eglises en Centrafrique, toutes confessions confondues, et pour les musulmans. Le pape est venu voir tout le monde, toutes les victimes de ces conflits, chaque être humain ayant sa valeur. A son arrivée, il affirme: je viens en pèlerin de paix et en apôtre de l'espérance. Sa visite et l'accueil chaleureux qu'il a reçu signifient espoir de paix en Centrafrique<sup>173</sup>».

Dans la plupart de ses allocutions, le pape rappelle l'importance de vivre comme des frères et mettre à profit la question de l'union fraternelle entre tous, il s'agit d'un message de tendresse, de compassion et de miséricorde de Dieu qu'il faut transmettre à tous. Une invitation forte à sortir de notre petit monde d'égoïste, à se tourner pour l'intérêt commun, à trouver une paix véritable pour un sursaut national. L'Eglise appelle ainsi à l'unité du pays afin de pouvoir construire une nation digne, merveilleuse, en évitant la peur de l'autre, de l'étranger<sup>174</sup>.

En Centrafrique, les confessions religieuses ne sont pas entrées dans une dynamique du rapport avec la politique. Cela leur a permis de se démarquer des probables abus du pouvoir, de ces déchéances sociales, économiques et politiques. Elles ont continué à soutenir et à défendre le pauvre et l'opprimé, évitant à cet instant de devenir des instruments du politique qui domine la société. C'est ainsi que le pouvoir politique perd le crédit, les confessions religieuses n'ont pas

---

<sup>173</sup> MBEA – *Enjeux de la visite du pape François en Centrafrique*, 8.

<sup>174</sup> Cf. *Ibidem*, 9.

perdu le leur. C'est l'immense œuvre des trois leaders religieux cités tout haut. De façon particulière, l'Eglise locale à travers les différents évêques de Centrafrique qui ont montré un visage de solidarité au peuple, assume véritablement cette situation de souffrance et continue de travailler en mettant en place un programme pastoral qui tend à unir le peuple. Ainsi, le rôle de l'Eglise est capital dans le processus du dialogue et de la réconciliation, un espoir de paix. En s'appuyant sur le message de pardon, de réconciliation et de paix lors de son lancement de son action pastorale, l'Eglise voudrait offrir une opportunité inédite à promouvoir une nouvelle dynamique spirituelle, une éthique de la vie et de l'amour fraternel entre Centrafricains<sup>175</sup>.

« L'Eglise Catholique est une institution crédible devant l'opinion publique, fiable en tout ce qui concerne le domaine de la solidarité et de la préoccupation pour les plus nécessiteux. En bien des occasions, elle a servi de médiatrice pour favoriser la solution de problèmes qui concernent la paix, la concorde, l'environnement, la défense de la vie, les droits humains et civils<sup>176</sup>».

Face à toutes ces crises, il y a un appel concret de l'Eglise à tout le peuple centrafricain de façon particulière aux chrétiens de bien vouloir montrer un visage d'Évangile afin que le pays sort de toutes ces déchéances. C'est suite à cela, cette attitude de croyants vaillants, capables de résister au mal et de montrer le visage du Christ Sauveur de l'humanité que l'Eglise interpelle à chaque instant à la vigilance, de ne pas tomber dans la tentation du péché.

« Le monde est déchiré par les guerres et par la violence, ou blessé par un individualisme diffus qui divise les êtres humains et les met l'un contre l'autre dans la poursuite de leur propre bien-être. [...] je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez: "A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13,35) [...] "Qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie" (Jn 17,21)<sup>177</sup>».

---

<sup>175</sup> Cf. *Ibidem*.

<sup>176</sup> ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2013- (François) – *Evangelii Gaudium*, n. 65 [Exhortation apostolique du 6 décembre 2013]. *AAS*. 105 (2013) 1047.

<sup>177</sup> ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2013- (François) – *Evangelii Gaudium*, n. 99 [Exhortation apostolique du 6 décembre 2013]. *AAS*. 105 (2013) 1062-1063.

## CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre travail, lequel a porté sur la dynamique temporelle de Jésus Christ comme une présence de Dieu dans les crises en Centrafrique. Le temps du Christ *inculturé* dans le temps humain ouvre une perspective clairement du salut. Nos analyses ont essayé de confirmer cet état de la question. Ce temps *inculturé* contribuera efficacement à trouver des chemins de paix en Centrafrique.

Dans ce travail, nous nous sommes intéressés au vécu centrafricain, en particulier du chrétien Centrafricain pris en tant que lieu d'examen de l'opportunité et de la pertinence de l'agir de Dieu. Pour répondre à notre objectif, la triple approche de la contextualisation, de la décontextualisation et de la récontextualisation nous a permis de procéder en plusieurs chapitres. Comme préambule à notre travail, nous avons essayé de faire une brève présentation des aspects socio-politiques, économiques et religieux des crises en Centrafrique. Cela nous a permis de reconnaître un peuple qui aspire à un salut de l'ordre de la justice, de la liberté, de l'unité, de la prospérité et de la paix. Les chrétiens au sein de cette précarité du peuple centrafricain ne peuvent que se laisser interroger au sujet de la présence de Dieu dans leur histoire, l'importance de sa Révélation, surtout une Révélation qui marque définitivement l'agir véritable de Dieu au milieu de son peuple.

Aussi, rappelons que nous nous sommes tournés pour chercher un éclairage et une clé de compréhension à partir de l'épineuse question sur la thématique de la Révélation en Jésus-Christ ; laquelle Révélation de Jésus-Christ doit transcender le christianisme et devient une voie nationale pour tous les Centrafricains. Cette position nous arrache à la perception notionnelle de la Révélation de Dieu pour nous approcher davantage vers une approche événementielle et personnelle telle que mise en avant par la Constitution *Dei Verbum*. Ainsi, notre considération de Dieu, prise au style narratif, en ce sens où c'est sur le chemin de l'histoire, du temps humain que vient, se révèle, et fait éprouver sa présence. En se révélant en Jésus-Christ, Dieu rejoint toute l'humanité sans distinction. Cette universalité de la Révélation par le biais de l'Incarnation invite les chrétiens, en particulier les chrétiens Centrafricains à faire de tous les compatriotes, quelles que soient leur appartenance culturelle ou religieuse, un lieu de cette Révélation.

C'est alors que nous avons remarqué que la Révélation de la présence de Dieu dans le temps humain se fonde, comme en son centre, sur l'événement pascal du Christ qui est à la fois un acte trinitaire et une manifestation de la Révélation trinitaire. Aussi, la considération de la présence et de la Révélation de Dieu, dans le temps des Centrafricains, passe donc par l'exploration du mystère de la Révélation de Dieu dans la passion et la mort de son Fils en croix et dans la résurrection glorieuse suivie de l'envoi de l'Esprit Saint. Cette Révélation pascale de Dieu n'est

que l'identification de tous les crucifiés de l'histoire: l'exclu, l'opprimé, le persécuté, le misérable et qui figure alors comme une prophétie contre les déchéances de la société et comme une provocation à l'engagement. Car le changement du peuple centrafricain notamment ce désir de paix véritable, ne doit pas seulement être voulu en pensée mais aussi et surtout en actions concrètes. C'est ainsi que Dieu ne cesse d'être présent dans la réalité temporelle de l'homme et tente d'arracher l'homme de toute oppression provoquée par l'homme.

La Révélation pascale de Dieu est aussi celle d'un Dieu qui vient libérer les hommes, non seulement, des craintes et de la peur qu'ils ont de lui, mais aussi des assurances trompeuses et passives qu'ils mettent en lui. L'événement pascal nous révèle un Dieu qui « *existe-pour-les-hommes* », qui ne les laisse pas seuls dans leurs misères mais travaille « *en-eux* » et « *par-eux*, » en son Esprit, à les rendre plus humains, à leur faire affronter victorieusement, comme sujets de l'histoire, le mal sur toutes ses formes. La grâce et l'assistance de l'Esprit, loin de décharger les hommes de la responsabilité de l'histoire en tant qu'acteurs et prophètes, leur en montrent plutôt la gravité et l'ampleur. Cette assistance de l'Esprit suppose tout un effort de discernement et le travail. Dieu est celui qui est caché dans l'événement:

« Interpréter les signes des temps, c'est discerner ce qui indique l'action de Dieu qui, dans l'histoire, travaille à conduire les hommes au-delà de l'histoire et qui, par le Christ ressuscité, a acquis, [par le don de l'Esprit Saint, maître intérieur], le droit d'agir au plus radical de chaque homme au-delà de toute frontière<sup>178</sup> ».

C'est cette Révélation pascale de Dieu qui intervient comme réponse au souci des chrétiens centrafricains de discernement de la présence et de la Révélation de Dieu dans les crises. La présence de Dieu à leur histoire n'est pas une sorte de pôle immobile, intemporel et situé au dessus d'eux, c'est une présence accompagnante, « interrogante » et provocatrice à la conversion et à la collaboration dans l'action. Dieu au milieu du peuple est un Dieu qui parle, qui répond, qui interroge, qui interpelle et qui accompagne. C'est un Dieu qui demeure présent dans les expériences faites de réussites et d'échecs entremêlés et qui par-delà, un désenchantement et une désillusion, met en route vers une espérance meilleure. Cette perspective ouvre aux Centrafricains un espace nouveau de la rencontre de Dieu: leur histoire telle qu'ils la font eux-mêmes, dans la joie et les peines.

Une telle compréhension de la présence et de la Révélation de Dieu ne peut que soutenir les chrétiens Centrafricains dans l'épreuve et les pousser à inventer et à ouvrir des voies qui permettent à leur espérance d'avoir des mains pour développer des attitudes chrétiennes en temps

---

<sup>178</sup> MOULINS-BEAUFORT, Eric de – L'attention aux signes des temps, un devoir pour l'Église. *La Croix* (19 de février 2010). [en ligne]. [consulté 14 Juin 2016]. Disponible en www : <URL : <http://www.la-croix.com/Religion/L-attention-aux-signes-des-temps-un-devoir-pour-l-Eglise-2010-02-19-547112> >

difficiles. Les chrétiens en Centrafrique peuvent alors se constituer en des personnes qui croient en la possibilité de transformer les situations détériorées, des personnes tournées vers l'avenir et porteuses de projets pour une société centrafricaine autre.

Ainsi s'achevait notre interprétation théologique de la situation des crises en Centrafrique. A la lumière de celle-ci et de l'observation, nous avons opéré un retour aux fondements de la foi afin d'y déceler ce qui semblait faire ombre à la prospérité, à l'unité et à la paix et apporter quelques ajustements temporels de Dieu dans cette dynamique temporelle du centrafricain qui semble chaotique.

Somme toute, en abordant l'aporie du temps dans une perspective théologique, nous avons voulu révéler la présence et aussi l'agir de Dieu dans l'existence humaine, particulièrement du temps centrafricain. Nous nous sommes référés à des catégories temporelles de Dieu pour approfondir et interroger la dimension du temps humain.

Cependant, ce qui est en filigrane est la question de la conquête de la liberté de l'homme, de la paix véritable. En effet, à la lumière de la Révélation de Dieu, il importe d'intervenir sur le terrain pour la résolution de conflits et l'édification de la paix. Il reste cependant beaucoup à faire à l'homme centrafricain pour rejoindre le souhait Dieu de construire une paix durable entre tout le peuple. Le grain est semé, aux Centrafricains de bonne volonté de poursuivre les différentes initiatives. et c'est en cela que l'Eglise, avec son ensemble de chrétiens peut avoir un impact majeur sur la société centrafricaine, et contribuer à mettre fin aux différentes violences qui ne cessent de faire des victimes de tous côtés, de laisser un peuple dans la misère. La mise en pratique de la théologie de Vatican II en repensant le mystère du Christ dans un sens plus inclusif, le chrétien peut contribuer pleinement à l'œuvre de la paix tout en conservant intactes son identité de chrétien à travers le monde et sa mission reçue du Christ de répandre la Bonne Nouvelle du Salut autour de lui.

Les conflits, les crises sont inhérents dans la société humaine. Il nécessite d'en connaître les causes et de chercher les meilleurs moyens d'en sortir pour parvenir à une paix durable. Nous croyons que ce travail va permettre de mettre en exergue toutes les ressources de la foi chrétienne dans une dynamique temporelle du Christ afin de contribuer efficacement à un retour à la norme plus humaine, juste, prospère et paisible du peuple centrafricain. Notre souhait est que le fruit de ce parcours puisse trouver un terrain réalisable dans une donnée temporelle proche afin de donner aux Centrafricains l'image d'un pays pluraliste où tout le peuple vit en harmonie en paroles et en actions.

De nos jours, la paix en Centrafrique est encore plus que jamais menacée et les bonnes intentions de certains sont englouties dans un océan d'idées guerrières et diaboliques. Les désireux des conflits trouvent un malin plaisir à commettre des crimes, à perpétuer le pays dans la misère pour

des motifs individuels et pire, au nom de Dieu. Il importe de poursuivre le chemin qui mène à la paix malgré le risque de découragement face à la colossale entreprise de construction et de maintien de la paix dans ce pays. Suite à cela, nous croyons que ce processus devrait intéresser aussi les autres disciplines en dehors de la théologie afin de répondre aussi à la question du sens du pardon après des blessures de guerres, l'intégration pacifique entre offenseurs et victimes au sein d'une même communauté, un même pays.

Il incombe de souligner que ce travail présente certaines limites notamment en termes de références bibliographiques proprement centrafricaines sur les différentes crises et aussi, des réflexions approfondies vues par l'ambiance théologique du milieu. Aussi, il faut souligner l'absence quasi-totale d'une pensée proprement africaine et centrafricaine sur le temps dans l'élaboration de ce travail.

Ce qui nous fait penser à l'idée selon laquelle comment pouvons-nous réaffirmer la singularité et la perpétuelle nouveauté de la temporalité divine dans le contexte africain voire centrafricain avec notamment l'idée d'une inculturation africaine ou centrafricaine afin de relancer la mission chrétienne et travailler au vivre ensemble dans un contexte de pluralisme religieux.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES SCRIPTURAIRES ET MAGISTÉRIELLES

- *LA BIBLE DE JÉRUSALEM*. Paris : Cerf, 2006.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Concile Vatican II – *Les seize documents conciliaires : Texte intégral*. Montréal & Paris : Fides, 1966.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Conférence Épiscopale Centrafricaine – *Message à l'occasion des prochaines élections " N'ayons pas peur, soyons chrétiens dans notre vote ! " En la fête de Saints Pierre & Paul [29 juin 1998]*.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Conférence Épiscopale Centrafricaine – *Message aux communautés chrétiennes, aux hommes et aux femmes de bonne volonté [22 novembre 2002]*.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 1963-1978 (Paul VI) – *Evangelii nuntiandi* : [Exhortation apostolique du 08 Décembre 1975]. *AAS*. 68 (1975) 5-66.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 1978-2005 (Jean-Paul II) – *Dominum et Vivificantem* : [Lettre Encyclique 30 Mai 1986]. *AAS*. 78 (1986) 809-900.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 1978-2005 (Jean-Paul II) – *Evangelium vitae* : [Lettre Encyclique 02 Mai 1995]. *AAS*. 87 (1995) 401-522.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 1978-2005 (Jean-Paul II) – *Ecclesia in Africa* : [Exhortation apostolique Post-Synodale du 02 Janvier 1996]. *AAS*. 88 (1996) 5-82.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 1978-2005 (Jean-Paul II) – *Redemptor Hominis* : [Lettre Encyclique 04 Mars 1979]. *AAS*. 71 (1979) 257-324.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2005-2013 (Benoît XVI) – *Spe Salvi* : [Lettre Encyclique 30 novembre 2007]. *AAS*. 99 (2007) 985-1027.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2005-2013 (Benoît XVI) – *Africae munus* : [Exhortation apostolique Post-Synodale du 02 Avril 2012]. *AAS*. 104 (2012) 239-314.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2013- (François) – *Lumen Fidei* : [Lettre Encyclique du Juillet 2013]. *AAS*. 105: 7 (2013) 555-596.
- ÉGLISE CATHOLIQUE. Pape, 2013- (François) – *Evangelii Gaudium* : [Exhortation apostolique du 6 décembre 2013]. *AAS*. 105:12 (2013) 1020-1137.

### DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- FREEDMAN, David Noel; MYERS, Allen C.; BECK, Astrid B., eds. – *Eerdmans Dictionary of Bible*. Cambridge, Mass.: Eerdmans, 2000.
- GILLIERON, Bernard – *Dictionnaire Biblique*. Paris: Editions du Moulin, 1985.
- HATCH, Edwin; PEDPATH, Henry A., eds. – *A concordance to the Septuagint. And the Other Greek Versions of the Old Testament (Including the Apocryphal Books)*. Michigan: Baker Books, 1998.

- LACOSTE, Jean-Yves, dir. – *Dictionnaire critique de théologie*. Paris : PUF, 2007.
- LATOURELLE, René ; FISICHELLA, Rino, dir. – *Dictionnaire de théologie fondamentale*. Paris: Cerf, 1992.
- LEÓN-DUFOUR, Xavier, dir. – *Vocabulaire de théologie biblique*. Paris: Cerf, 1995.
- MAROAKA, Takamitsu – *A Greek-English Lexikon of the Septuagint. Chiefly of the Pentateuch and the twelve Prophets*, Louvain: Peeters, 2002.
- RANHER, Karl ; VORGRIMLER, Herbert – *Petit dictionnaire de théologie catholique*. Paris : Seuil, 1969.

### **OUVRAGES SUR LES CRISES EN CENTRAFRIQUE**

- AUZIAS, Dominique – *La République centrafricaine*. Paris : Nouvelles éditions de l'université, 2007.
- GOUGA, Jeannot Christophe – *Crises et mutations sociales en Centrafrique : Essai sur la reconstruction du capital social*. Brazzaville : Hemar, 2007.
- KILEMBE, Faouzi – *Assurer la sécurité en République Centrafricaine mission impossible ?* Cameroun : Friedrich Ebert Stiftung, 2014.
- NGOUPANDE, Jean-Paul – *L'Afrique sans la France*. Paris : Albin Michel, 2002.
- YOMBANDJE, François Xavier – *L'histoire qui fait déborder la pensée*. Bangui : Imprimerie Saint Paul, 2009.

### **ARTICLES/REVUES**

- AVRIL Anne-Catherine – Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? Psaume 22. *Cahiers Evangile*. 121. (2002) 114.
- BEGASSE DE DHAEM, Amaury – De Dieu qui vient à l'homme : l'œuvre de Joseph Moingt. *Nouvelle Revue Théologique*. 132 (2010) 24-44.
- BONY, Paul – La parole de Dieu dans l'écriture et dans l'événement. *La Maison-Dieu*. 99 (1969) 94-123.
- CHARPENTIER, Etienne – Une lecture des Actes des Apôtres. *Cahiers Évangile*. 21 (2006) 76.
- CHENU, Marie-Dominique – Les signes des temps. *Nouvelle Revue Théologique*. 87 (1965) 29-39.
- CLERMONT, Jean-Arnold de – Réflexions autour de la crise centrafricaine. *Spiritus*. 222 (2016) 12-20.
- DE VRIES, Simon John – Le temps dans la Bible. *Concilium*. 162 (1981) 15-31.
- DENEKEN, Michel – Pour une christologie de la proexistence. *Revue des sciences religieuses*. 62 (1988) 265-290.
- DUQUOC, Christian – Résurrection et liberté à l'égard du mal et de la mort. *Vie spirituelle*. 691 (1990) 515-522.

- DUQUOC Christian et FLORISTAN Casiano (dir.) – Dieu où es-tu ? Cri de la détresse humaine. *Concilium*. 242 (1992).
- FOURNIER, François – La foi chrétienne est historique. *Cultures et foi*. 49-50 (1976) 9-13.
- GOURGUES, Michel – Jésus devant sa passion et sa mort. *Cahiers Evangile*. 30. (1979) 64.
- LEGASSE, Simon – Les récits de la Passion. *Cahiers Evangile*. 112 (2000) 112.
- MARCHADOUR, Alain – Mort et vie dans la Bible. *Cahiers Evangile*. 29 (1979) 69.
- MBEA, Patrick – Enjeux de la visite du pape François en Centrafrique. *Spiritus*. 222 (2016) 7-11.
- REY, Bernard – Jésus et le mal. *Vie spirituelle*. 691 (1990) 489-501.
- VOGELS, Walter – L'être humain appartient au sol : Gn 2,46 – 3, 24. *Nouvelle Revue Théologique*. 4 (1983) 515-534.

### AUTRES OUVRAGES

- ANBENQUE, Pierre – *La prudence chez Aristote*. Paris : PUF, Paris, 2002.
- ARISTOTE – *Physique*. Paris : éd. Librairie philosophique de Ladgrange, 1861.
- BARTH, Karl – *Dogmatique*. Genève : Ed. Labor et Fides, 1970, Tome III/2.
- BOUILLARD, Henri – *Karl Barth. Parole de Dieu et existence humaine*. Paris : Aubier Montaignes, 1957, Tome I.
- BOURDIN, Dominique; SOULETIE, Jean-Louis – *Dieu le Père*. Paris : Éditions de l'Atelier, 1999.
- BOURGEOIS, Henri; JOURJON, Maurice; GIBERT, Pierre – *L'expérience chrétienne du temps*. Paris : Cerf, 1987.
- CULLMANN, Oscar – *Christ et le Temps*. Paris : Delachaux et Niestlé, 1958.
- DE LUBAC, Henri – *La Révélation divine*. Paris : Cerf, 1983.
- DOBEL, J. Patrick – *Intégrité morale et vie publique*. Paris : Nouveaux Horizons, 2003.
- DOCKWILLER, Philippe – *Le temps du Christ : Cœur et fin de la théologie de l'histoire selon Hans Urs Von Balthasar*. Paris : Cerf, 2011.
- DORE, Joseph – *La grâce de croire : La Révélation*. Paris : L'atelier, 2003, Tome I.
- DUQUE, João – *Homo Credens : para uma teologia da fé*. Lisboa: UCE, 2004.
- DUQUOC, Christian – *Dieu différent*. Paris : Cerf, 1977.
- ———— *Jésus homme libre : esquisse de christologie*. Paris : Cerf, 1978.
- ———— *Dieu partagé, le doute et l'histoire*. Paris : Cerf, 2006.
- GRESHAKE, Gisbert – *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir ?* Paris : Cerf, 2010.
- GRÜN, Anselm – *Que fiz eu para merecer isto? A incompreensível justiça de Deus*. Lisboa: Paulinas, 2007.
- HEIDEGGER, Martin – *L'Être et le temps*. Paris : Gallimard, 1986.
- JONAS, Hans – *Le Concept de Dieu après Auschwitz*. Paris : Payot et Rivages, 1994.
- KÜNG, Hans – *Projet d'éthique planétaire*. Paris : Seuil, 1991.
- LATOURELLE, René – *Théologie de la Révélation*. Paris : Desclée de Brouwer, 1966.

- LAUPIES, Frédéric – *Les Premières leçons de philosophie*. Paris : PUF, 2007.
- LEVINAS, Emmanuel – *Le temps et l'autre*. Paris : PUF, 2007.
- LUIZ DE MORI, Geraldo – *Le temps : énigme des hommes, mystère de Dieu*. Paris : Cerf, 2006.
- MALEVEZ, Léopold – *Pour une théologie de la foi*. Paris : Desclée de Brouwer, 1969.
- MARROU, Henri-Iréné – *Théologie de l'histoire*. Paris: Cerf, 2006.
- MOINGT, Joseph – *Dieu qui vient à l'homme*, to. 1. *Du deuil au dévoilement de Dieu*. Paris : Cerf, 2008.
- MOUROUX, Jean – *Le Mystère du temps : approche théologique*. Paris : Aubier Montaignes, 1962.
- RAHNER, Karl – *Traité fondamental de la foi*. Paris : Centurion, 1983.
- RATZINGER, Joseph – *Foi chrétienne. Hier et Aujourd'hui*. Paris : Mame, 1969.
- REY Bernard – *Nous prêchons un Messie crucifié*. Paris : Cerf, 1989.
- Saint Augustin – *Les Confessions*. Paris : éd. Flammarion, 1993.
- SARTRE, Jean-Paul – *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard, 1943.
- SCHILLEBEECKX, Edward – *Révélation et Théologie*. Bruxelles : Ed. CEP, 1965.
- SESBOÛÉ, Bernard – *Croire: Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXIème siècle*. Paris : Ed. Droguet et Ardant, 1999.
- ———— *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*. Paris : Desclée de Brouwer, 1982.
- VON BALTHASAR, Hans Urs – *La dramatique divine*. Namur : Culture et Vérité, 1990, Tome III.
- ———— *La théologie de l'histoire*. Paris : Editions Parole et Silence, 2003.
- WENIN, André – *L'homme biblique. Lectures dans le premier Testament*. Paris : Cerf, 2004.

### **LES RECHERCHES INTERNET**

- LACELLE, Élisabeth Jeannine – *La théologie des signes des temps : du Concile à aujourd'hui*. [en ligne]. (2009). [consulté 06 Mai 2016]. Disponible en www : <URL : [http://www.culture-et-foi.com/dossiers/vatican\\_II/elisabeth\\_j\\_lacelle.htm](http://www.culture-et-foi.com/dossiers/vatican_II/elisabeth_j_lacelle.htm)>
- GOURDIN, Patrice – *République centrafricaine : géopolitique d'un pays oublié*. [en ligne]. (2013). [consulté 15 octobre 2015]. Disponible en www : <URL : <http://www.diploweb.com/Republique-centrafricaine.html>>
- KOMBO, Fiacre – *Centrafrique : un prêtre récompensé pour avoir protégé des musulmans* [en ligne] 18:14 (2014). [consulté le 14 novembre 2014]. Disponible en www : < URL: <http://www.adiac-congo.com/content/centrafrique-un-pretre-recompense-pour-avoir-protege-des-musulmans-23835> >
- PINTO, Pierre – *RCA: le pape François dans le camp de déplacés de Saint-Sauveur* [en ligne] 19:36 (2015). [consulté le 29 Novembre 2015]. Disponible en www: < URL: <http://www.rfi.fr/afrique/20151129-rca-pape-francois-bangui-camp-deplaces-saint-sauveur>>

- LEQUIER, Jules – *La feuille de charmillé*. [en ligne]. [Consulté 20 février 2016]. Disponible en www : URL : < <https://juleslequier.wordpress.com/la-feuille-de-charmillé>>
- MALABOU, Catherine – *Le temps* [en ligne] (2011). [consulter le 13 Janvier 2013]. Disponible en www:  
<URL:[http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/wpcontent/uploads/ebooks/temps\\_malabou.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/wpcontent/uploads/ebooks/temps_malabou.pdf)>
- RENAUT, Alain – *La philosophie* [en ligne] (2006). [consulté le 15 Janvier 2013]. Disponible en www:  
< URL: [https://books.google.fr/books?id=t\\_TZBAAAQBAJ&pg](https://books.google.fr/books?id=t_TZBAAAQBAJ&pg) >
- UNICEF – *Les enfants dans la crise en République centrafricaine : Un rapport d'activité à quatre mois*. [en ligne]. (2014). [consulté 20 Avril 2016]. Disponible en www :<URL : [https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/UNICEF\\_RCA\\_4\\_MOIS.pdf](https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/UNICEF_RCA_4_MOIS.pdf) >
- MOULINS-BEAUFORT, Eric de – *L'attention aux signes des temps, un devoir pour l'Église. La Croix* (19 de février 2010). [en ligne]. [consulté 14 Juin 2016]. Disponible en www : <URL : <http://www.la-croix.com/Religion/L-attention-aux-signes-des-temps-un-devoir-pour-l-Eglise-2010-02-19-547112> >
- MOUZOULOUA, Dieudonné – *Fragilité de l'Etat et sous-développement en Centrafrique*. [en ligne]. (2009). [consulté 15 Novembre 2016]. Disponible en www :<URL : <https://www.sangonet.com/ActuDo/trib/ursad-sa/URSAD-D-Mozouloua8Jn10.html> >
- EMERY, Eric – *Temps et Musique*. [en ligne]. (1998). [consulté 18 Mars 2015]. Disponible en www : <URL : [https://books.google.pt/books?id=-HSyDvD\\_nYQC&printsec=frontcover&hl](https://books.google.pt/books?id=-HSyDvD_nYQC&printsec=frontcover&hl) >

## **TABLE DE MATIERE**

### **Sommaire**

REMERCIEMENT.....	III
SOMMAIRE DE LA TABLE DE MATIERE .....	IV
SIGLES ET ABBREVIATIONS.....	V
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE PREMIER: .....	5
CONTEXTUALISATION DE LA FOI CHRETIENNE DANS LES CRISES EN CENTRAFRIQUE.....	5
1.1. ESSAI DE COMPREHENSION DES CRISES EN CENTRAFRIQUE .....	6
1.1.1. Des crises comme cauchemars d'un peuple.....	7
1.1.1.1. La Crise militaro-politique : preuve d'un mal gouvernance .....	7
1.1.1.2. La crise socio-économique : une situation d'un chaos total .....	10
1.1.2. Herméneutique de la souffrance en Centrafrique.....	12
1.1.2.1. Les caractéristiques d'une nation inexistante .....	12
1.1.2.2. La mise à mal d'une potentialité naturelle.....	14
1.1.3. L'omniprésence de Dieu dans les crises .....	16
1.2. LA FOI CHRETIENNE FACE AUX CRISES EN CENTRAFRIQUE .....	17
1.2.1. La foi chrétienne à l'épreuve du mal .....	18
1.2.2. Les chrétiens centrafricains face aux crises.....	20
1.2.3. L'image du Christ souffrant dans les crises .....	21
CHAPITRE DEUXIEME : .....	23
APPROCHES THEOLOGIQUES DE LA REVELATION DIVINE DANS LA DYNAMIQUE TEMPORELLE DE LA FOI CHRETIENNE .....	23
2.1. L'EVENEMENT DIVIN COMME PROLEGOMENE DE TOUTE HISTOIRE .....	24
2.1.1. La Révélation divine à travers la culture judéo-chrétienne.....	25
2.1.2. L'aspect christocentrique de la Révélation divine .....	27
2.1.2.1. Le caractère christocentrique de la Révélation.....	27
2.1.2.2. La Révélation divine de Jésus et la Révélation trinitaire .....	28
2.1.3. De la dynamique de la Révélation au temps humain dans l'action.....	30
2.1.3.1. La Révélation de nos jours.....	30
2.1.4. Le temps comme une action de l'existence humaine .....	32

2.2.	LA REVELATION DIVINE COMME CLE DE LECTURE DE LA TEMPORALITE HUMAINE .....	37
2.2.1.	Le temps et la foi .....	37
2.2.2.	L'événement pascal comme jugement sur le temps.....	41
2.2.2.1.	La mort du Christ comme un drame historique .....	41
2.2.2.2.	La dimension temporelle de l'événement pascal .....	43
2.2.3.	La figure temporelle du chrétien centrafricain dans les crises .....	45
2.2.3.1.	La densité temporelle du Christ dans la souffrance.....	45
2.2.3.2.	L'exclu, le persécuté, l'opprimé comme indice de Dieu en Centrafrique .....	47
	CHAPITRE TROISIEME : .....	51
	LA TEMPORALITE DU CROIRE CHRETIEN DANS LE CONTEXTE CENTRAFRICAIN .....	51
3.1.	LE CHRIST, POINT D'ACHOPPEMENT DE TOUTE LA TEMPORALITE CHRETIENNE .....	52
3.1.1.	Le temps eternel dans la vie trinitaire .....	52
3.1.2.	L'incarnation du Verbe comme manifestation temporelle divine .....	55
3.1.3.	L'Esprit Saint, Dieu-en-nous: un Dieu rencontré dans l'action et dans les événements.....	57
3.1.3.1.	De l'expérience de la première communauté chrétienne à celle des Centrafricains : rencontrer Dieu dans l'action et la mission.....	57
3.1.3.2.	La présence de l'Esprit Saint dans des événements significatifs.....	60
3.1.4.	L'expression sacramentelle de l'Eglise dans la dynamique chrétienne.....	62
3.2.	DE LA PRESENCE DIVINE DANS LA TEMPORALITE DU CHRETIEN CENTRAFRICAIN .....	65
3.2.1.	La structure temporelle du chrétien.....	66
3.2.2.	L'expérience temporelle chrétienne .....	68
3.2.3.	La temporalité personnelle du chrétien .....	71
3.2.4.	La volonté temporelle chrétienne d'une sortie de crise en Centrafrique .....	73
3.2.4.1.	Les relations humaines d'après les crises en Centrafrique .....	73
3.2.4.2.	Vers une sortie de crise en Centrafrique.....	75
	CONCLUSION .....	79
	BIBLIOGRAPHIE.....	83
	TABLE DE MATIERE .....	88